

L'iconographie du Caire dans les collections patrimoniales françaises

Maryse Bideault

DOI : 10.4000/books.inha.4617

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902851



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Nombre de pages : 239

Référence électronique

BIDEAULT, Maryse. *L'iconographie du Caire dans les collections patrimoniales françaises*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4617>>. ISBN : 9782917902851. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4617>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

© Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

Parce que ce travail réalisé en 2009-2010 (enquête menée pour le compte de la Mission de la Recherche et de la Technologie (MRT) du ministère de la Culture et de la Communication) a été diffusé en interne et qu'il est désormais mis en ligne, il nous a semblé nécessaire d'en fournir une version mise à jour. Les mises à jour ont porté sur de nouvelles identifications de producteurs de documents figurés (ainsi, les photographies réputées anonymes du Fonds Égypte moderne de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, qui sont désormais données avec certitude à Beniamino Facchinelli), ainsi que sur des identifications d'édifices caiotes. En outre, certaines modifications sont intervenues entre-temps au traitement des fonds iconographiques (inventaire, numérisation, mise en ligne, réflexion sur les toponymes). Enfin, la bibliographie a été actualisée.

Les légendes des illustrations respectent et transcrivent les annotations manuscrites, avec leur graphie propre, portées sur ou en marge des œuvres. Ces titres se trouvent en italique. Quand ces informations manquent, des titres forgés ont été créés et figurent entre crochets carrés. Les translittérations utilisées s'appuient sur le thésaurus pour l'identification des monuments du Caire, Cairo Gazetteer (<http://cairogazetteer.fr/invisu/>).

SOMMAIRE

Introduction

Maryse Bideault et Mercedes Volait

Le cadre de l'enquête

Méthodologie de l'enquête-collecte

Les fonds à enquêter : leur identification

Réalisation des enquêtes : une grille type d'analyse

Essai de synthèse

Au-delà du monumental

Valorisation des corpus iconographiques

Des listes d'autorité à établir

L'identification par le croisement de corpus

Fonds Pascal Coste

Bibliothèque de Marseille à vocation régionale, l'Alcazar, Marseille

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Œuvre de Joseph-Philibert Girault de Prangey

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description de l'œuvre

Historique de l'œuvre

Traitement que l'œuvre a reçu

Type de valorisation de l'œuvre

Œuvre d'Adalbert de Beaumont

Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description de l'œuvre

Historique de l'œuvre

Traitement que l'œuvre a reçu

Types de valorisation de l'œuvre

Œuvre de Louis Amable Crapelet

Musée national du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description de l'œuvre

Historique de l'œuvre

Traitement que l'œuvre a reçu

Types de valorisation de l'œuvre

Fonds Émile Prisse d'Avennes

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Manuscrits occidentaux, Paris

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Fonds Jules Bourgoïn

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art. Collections Jacques Doucet

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Œuvre de Jules Bourgoïn

École nationale supérieure des beaux-arts, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description de l'œuvre

Historique de l'œuvre

Traitement que cet œuvre a reçu

Types de valorisation de l'œuvre

Fonds Alfred Armand

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Fonds Louise Garnier

École nationale supérieure des beaux-arts, Service des collections, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Fonds photographique Égypte moderne

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - Collections Jacques Doucet

Photothèque

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Type de valorisation du fonds

Corpus iconographique relatif au Caire dans les archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Fonds Normand

Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques Demy, Nantes

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que ce fonds a reçu

Type de valorisation du fonds

Œuvre de Jules Gervais-Courtellemont

Cinémathèque Robert-Lynen, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Description de l'œuvre

Historique de l'œuvre

Traitement que l'œuvre a reçu

Type de valorisation de l'œuvre

Fonds Jules Touzard, Paris

Institut catholique de Paris, Bibliothèque universitaire de Fels

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Type de valorisation du fonds

Archives Maurice Pillet

Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Type de valorisation du fonds

Fonds Alexandre Lézine

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Médiathèque, Iconothèque et archives, Aix-en-Provence

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Types de valorisation du fonds

Fonds Jacques Revault

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Médiathèque, Iconothèque et archives, Aix-en-Provence

Institution patrimoniale conservant le fonds

Description du fonds

Historique du fonds

Traitement que le fonds a reçu

Type de valorisation du fonds

Introduction

Maryse Bideault et Mercedes Volait

... puis à droite et à gauche l'étendue de la ville,
coupée de milliers de rues, semée de places,
encombrée de mosquées et de grands bâtiments,
et en cent endroits fleuris par des bouquets
d'arbres et des jardins. Ce n'est pas gai, ce n'est
pas bizarre, ce n'est pas majestueux comme on
l'entend d'ordinaire, c'est-à-dire que toute
symétrie est absente ; mais c'est grand, vaste,
plein d'air, de vie, de chaleur, de liberté, et
partant de beauté.
Arthur de Gobineau, *Trois ans en Asie* (1859)

Le cadre de l'enquête

- 1 Il est en France, tant à Paris qu'en province, de nombreuses institutions patrimoniales – bibliothèques, centres d'archives, musées – qui conservent des fonds ou corpus plus ou moins importants d'œuvres graphiques ou de photographies illustrant divers aspects de l'Égypte contemporaine – par contemporain nous entendons tout ce qui n'est pas l'Égypte pharaonique et par aspects, la représentation aussi bien du patrimoine monumental que de la vie quotidienne, de personnalités etc. L'existence de ces collections reflète les liens puissants et multiples (politiques, culturels, économiques) qui ont été tissés entre la France et l'Égypte depuis le début du XIX^e siècle (« L'Égypte, passion française » pour reprendre le titre d'un ouvrage de Robert Solé publié en 1997). Pour des raisons diverses, ces fonds ont été relativement négligés par rapport aux fonds iconographiques relatifs à l'époque ancienne, qui ont bénéficié d'une faveur institutionnelle sans commune mesure, liée en particulier à l'importance académique en France de la science égyptologique¹ et à l'intérêt inépuisable que lui porte le grand public.
- 2 La vocation de l'unité de service et de recherche InVisu (CNRS/INHA) étant d'explorer les nouveaux chantiers que le défi numérique d'un côté, et l'ère post-coloniale d'un

autre ouvrent à l'histoire de l'art et de l'architecture, avec comme terrain d'application l'histoire de l'architecture et du patrimoine en Méditerranée aux XIX^e et XX^e siècles, l'un de ses axes de recherche porte sur l'historiographie française des arts de l'Islam à travers l'étude d'un corpus complexe et dispersé, l'œuvre dessinée et pensée de l'architecte et théoricien Jules Bourgoïn (1838-1908) qui a rapporté du Caire des milliers de dessins des monuments de la ville islamique. Cette étude, commencée en 2008, a appelé la mise en perspective historique de l'œuvre et a conduit à s'intéresser à sa place dans le discours et la constitution d'autres documentations sur Le Caire islamique.

- 3 Le travail déjà réalisé pour l'étude du corpus Bourgoïn a révélé les difficultés concrètes de traitement que soulève ce type de fonds, en matière d'indexation et de translittération notamment, mais a aussi mis en lumière la richesse d'un tel ensemble, à la fois en tant que documentation visuelle inédite sur un patrimoine artistique extra-européen, et comme cas concret d'étude des représentations et des attitudes à l'égard de l'architecture et de l'ornement moyen-orientaux dans la France de la fin du XIX^e siècle.
- 4 Dans le sillage de cette étude, il a semblé du plus grand intérêt de lancer un travail exploratoire sur ces gisements iconographiques demeurés longtemps méconnus. Au cours de la présente enquête, la notion de méconnaissance s'est avérée en l'occurrence tempérée par la prise de conscience progressive de la valeur de tels fonds, qui est parfois liée à certaines opportunités comme l'organisation d'expositions plus générales. Ainsi l'exposition *Charles Garnier. Un architecte pour un empire* organisée à l'École nationale supérieure des beaux-arts du 26 octobre 2010 au 9 janvier 2011 a fourni l'occasion d'étudier conjointement la série de photographies que l'architecte possédait concernant les monuments du Caire² et d'en présenter une sélection. À la faveur de l'exposition *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, présentée à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, du 1^{er} mars au 5 juin 2011, les collections iconographiques relatives au patrimoine monumental cairote constituées par l'archéologue à partir des années 1840 ont fait l'objet d'un inventaire détaillé. Le travail de numérisation, de catalogage avec indexation et mise en ligne des dessins et aquarelles de Jules Bourgoïn (1838-1908) s'est accompagné d'une exposition montée à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, du 20 novembre 2012 au 12 janvier 2013, qui a permis d'exploiter le travail réalisé.
- 5 Parce que depuis 2008, la mission de la Recherche et de la Technologie (MRT) du ministère de la Culture et de la Communication (MCC) pilote, sous la direction d'Hélène Hatzfeld, un programme interministériel sur « Le dialogue interculturel dans les institutions patrimoniales (archives, bibliothèques, musées) », aux activités déjà multiples et aux champs d'exploration très variés, qui rassemble des représentants du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, de membres d'associations, de chercheurs et d'experts, il est apparu qu'une étude portant sur les gisements iconographiques relatifs au Caire dans les collections patrimoniales françaises participerait à l'illustration des traductions de l'altérité culturelle dans l'imaginaire d'une époque.
- 6 La perspective adoptée se propose de dépasser la critique « post-coloniale » classique de l'orientalisme³, en prêtant attention à « l'aménité des rencontres⁴ » et aux rendez-vous manqués ou aux infortunes du dépaysement culturel et des processus « d'altération⁵ », en s'attachant à cerner les géographies personnelles ou collectives que dessinent de telles explorations, comme à dégager les éventuels « lieux communs »

visuels que construisent les corpus iconographiques rapportés, sans négliger les modalités de leur réception en pistant les usages éditoriaux qui furent faits de ces collections.

- 7 La présente enquête a été rendue possible par la conclusion en 2009 d'une convention entre la mission de la Recherche et de la Technologie (MRT) et l'unité de recherche et de service InVisu (CNRS/INHA) dirigée par Mercedes Volait. L'enquête a été menée en 2009-2010 sur un financement accordé par la MRT ; ses résultats sont ici exposés.

Méthodologie de l'enquête-collecte

- 8 L'enquête s'est donné pour objet de poser les bases documentaires permettant de poursuivre et d'élargir le travail conduit en 2008-2009 sur le fonds Jules Bourgoïn de l'École nationale supérieure des beaux-arts, en opérant une identification des collections similaires conservées en France, tout en produisant des éléments de réflexion et de prospective sur l'historique, le traitement et la valorisation des ensembles de documents / œuvres graphiques et photographiques relatifs à ce domaine patrimonial extra-occidental.

Les fonds à enquêter : leur identification

- 9 Le travail entrepris a pris appui sur les diverses recherches et publications de Mercedes Volait⁶, qui ont permis de poser les fondements de cette enquête.
- 10 Pour avoir déjà exploré la plupart des 17 fonds ici enquêtés, elle en connaissait certes la richesse, la variété et l'intérêt tout autant documentaire qu'artistique, mais avait également été sensible aux difficultés rencontrées par les institutions patrimoniales détentrices concernant le traitement documentaire (identification des documents, catalogage et indexation, etc.) de ces ensembles ; celui-ci requiert en effet une connaissance spécialisée du domaine géographique concerné, qui fait généralement défaut au sein des équipes concernées. Cette enquête se donnait pour but, en dressant un état descriptif de ces collections, de mettre en évidence les problèmes spécifiques posés par ces corpus iconographiques, et de réfléchir aux initiatives qui pourraient être imaginées pour en faciliter le traitement et en accompagner la mise en valeur, par le biais de la mise en place d'outils d'aide à l'inventaire, par exemple, ou par la restitution virtuelle de corpus.
- 11 Si les 17 corpus étudiés témoignent d'une grande variété dans la constitution et l'acquisition des documents / œuvres, ce n'est que pur hasard mais un hasard riche d'enseignements. Plus de la moitié de ces fonds (9 sur 17) sont conservés dans des bibliothèques – le plus souvent dans des photothèques, collections photographiques ou des fonds d'archives – à Paris, la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts, la Bibliothèque de Fels à l'Institut catholique, la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques ; en province, la Médiathèque – Jacques Demy à Nantes, la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille. Deux autres ensembles, dont les pièces ont été appréciées davantage pour leur valeur artistique que documentaire, appartiennent à des départements d'Arts graphiques de musées – c'est le cas de l'œuvre d'Adalbert de Beaumont au musée des Arts décoratifs

de Paris et de celle de Louis-Amable Crapelet au musée du Louvre. Enfin des fonds plus récents sont constitués par les documentations rassemblées par des chercheurs pour leur propre travail et les publications qui en ont découlé, comme dans le cas des fonds des architectes Alexandre Lézine et Jacques Revault déposés à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Quant au fonds Gervais-Courtellemont, c'est à l'acquisition des plaques photographiques par la Ville de Paris en 1931 auprès de la seconde épouse du photographe, Eléonore Gervais-Courtellemont, que la Cinémathèque Robert-Lynen de Paris, dont la mission originelle était de mettre un ensemble de films et de photographies à la disposition des enseignants parisiens, doit ce fonds dont la redécouverte tout à fait fortuite en 1992 met bien en évidence l'oblitération subie par l'ensemble.


- 12 Il importe de souligner qu'à l'exception du fonds Égypte moderne de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – Collections Jacques Doucet dont la constitution est liée à la volonté d'offrir aux historiens de l'art et de l'architecture de vastes ensembles de reproductions d'œuvres d'art, les autres ensembles sont entrés dans les institutions patrimoniales ou par legs ou par acquisition beaucoup plus tardive, et ne résultent donc aucunement d'une politique préalable et raisonnée de collecte. Et ce n'est d'ailleurs pas un des moindres enseignements de ce travail que de révéler que la plupart de ces collections sont le résultat de projets individuels, et que la richesse de cet ensemble tient à la somme des desseins individuels qu'il rassemble.
- 13 Un certain nombre d'autres fonds ou d'ensembles n'ont pas été retenus, le plus souvent parce que les institutions patrimoniales contactées, ou les détenteurs de fonds, n'ont pas donné suite à la demande qui leur a été adressée. Ainsi, par exemple, n'a-t-il pas été possible de connaître le contenu de la documentation visuelle rapportée d'Égypte par l'architecte lorrain Émile André (1871-1933) à l'issue d'un voyage fait en 1896-97⁷, ni d'identifier s'il subsistait quelque chose des relevés de monuments du Caire faits par son associé Gaston Munier (1871-1918), les deux hommes ayant bénéficié en 1897 d'un permis délivré par le Comité de conservation des monuments de l'art arabe au Caire, afin de pouvoir dessiner dans les mosquées⁸.
- 14 Il est d'autres fonds qui sont encore à explorer : c'est le cas, par exemple, des vues prises par le juriste Georges Blanchard (1873-1948), qui fit toute sa carrière d'enseignant à l'École française de droit du Caire entre 1899 et 1935, et profitait de ses moments de loisir pour s'adonner à la photographie en amateur : on lui doit plusieurs centaines de clichés du Caire entre 1901 et 1916, conservés au musée Nicéphore-Niepce de Chalon-sur-Saône⁹. D'autres ensembles, inconnus, vont sans doute se révéler au fil de la visibilité croissante donnée à ce domaine d'étude.
- 15 Il convient de dire, toutefois, qu'on ne peut espérer découvrir des fonds comparables par leur richesse à ceux du Comité de conservation des monuments de l'art arabe qui eut, à plusieurs reprises, entre 1894 et 1924, l'occasion d'acquérir des ensembles importants de photographies représentant des monuments arabes ; ou bien encore le fonds constitué par le savant épigraphiste Max van Berchem (1863-1921) aujourd'hui conservé à la Fondation Max van Berchem à Genève ; ou encore l'exceptionnelle documentation constituée par le professeur Keppel Archibald Cameron Creswell (1879-1974), aujourd'hui déposée à l'Ashmolean Museum of Art and Archaeology d'Oxford.
- 16 Les fonds enquêtés couvrent un arc chronologique allant des années 1820, pour l'œuvre de Pascal Coste à la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, aux années 1970 pour le

fonds de l'architecte Jacques Revault à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Ce champ chronologique rend présentes les techniques les plus diverses du rendu : dessins et aquarelles, objets photographiques depuis les incunables que sont les daguerréotypes de Girault de Prangey en 1842-1844 (Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie) jusqu'aux diapositives et planches contact de chercheurs tel que Jacques Revault dans les années 1970 (Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme) en n'omettant pas les photographies des ateliers commerciaux qui s'étaient développés en Égypte comme dans tout le Proche et Moyen-Orient.

Réalisation des enquêtes : une grille type d'analyse

- 17 La conduite de chaque enquête auprès des responsables des collections patrimoniales s'est accompagnée, en amont, de la mise au point d'une grille d'analyse qui devait permettre une étude de ces fonds ou œuvres et qui renseignait les rubriques suivantes :

Éléments d'information relatifs à l'institution patrimoniale conservant le fonds ou l'œuvre.

- 18 Description du fonds ou de l'œuvre avec les sous-rubriques suivantes :
- types de documents que le fonds / l'œuvre contient (dessins, aquarelles, estampages, estampes, photographies etc.).
 - thématique du fonds / de l'œuvre (couverture géographique ; sujets figurés dans les documents ou œuvres).
 - périodes couvertes par le fonds / l'œuvre (périodes d'exécution des documents / œuvres ; périodes des sujets représentés).
 - importance matérielle du fonds / de l'œuvre (en nombre de pièces pour les corpus inventoriés, ou mieux encore, catalogués pièce à pièce ; en nombre approximatif pour les corpus à cataloguer).
 - statut juridique du fonds / de l'œuvre.
- 19 Historique du fonds / de l'œuvre :
- conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale.
 - les appartenances précédentes.
 - un portrait du producteur ou auteur (auquel se substitue, dans le cas de fonds comme celui de la Photothèque de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet, le fonds Alfred Armand de la Bibliothèque nationale de France, le fonds Louise Garnier de l'École nationale supérieure des beaux-arts, ou encore celui des Archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, un historique à la fois de la formation de la collection mais aussi des principales figures ayant participé à la constitution du fonds).
- 20 Traitement que le fonds / l'œuvre a reçu :
- du point de vue matériel (procédés et problèmes de conditionnement ; problèmes de conservation spécifiques ; les restaurations conduites).
 - du point de vue intellectuel (existence ou non d'un inventaire ; le type d'inventaire ; la réalisation d'un travail de catalogage par lots ou pièce à pièce ; les logiciels mis en œuvre pour ce travail ; les standards utilisés ; le niveau de catalogage ; l'existence ou non d'une

indexation ; le système d'indexation privilégié ; l'établissement ou non d'autorités, en particulier en ce qui touche les toponymes, lieux et édifices représentés).

- 21 Type de valorisation du fonds / de l'œuvre :
- politique de communication autour du fonds / de l'œuvre.
 - programmes de valorisation (expositions ; expositions virtuelles ; reproduction ; numérisation ; exploitation scientifique : droits à l'image etc.)
 - liens avec les collections de l'institution patrimoniale.
 - existence ou non d'un travail coopératif autour de ces fonds / œuvres ; avec quels types d'institutions.

Bibliographie

- 22 Ce sont des entretiens et discussions menés, devant les œuvres, avec les responsables des institutions patrimoniales détenant ces fonds qui ont permis de renseigner ces enquêtes et nous voulons exprimer notre gratitude aux conservateurs, photothécaires, chargés de documentation qui nous ont aidée dans ce travail.

Essai de synthèse


- 23 L'exploitation des données rassemblées au cours de cette enquête permet déjà de tenter une synthèse et d'établir une typologie des fonds.


Coexistence des techniques

- 24 Le fonds qui rassemble les documents les plus anciens est celui de l'architecte, dessinateur et grand voyageur marseillais Pascal Coste (1787-1879) (Marseille, Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale L'Alcazar) qui illustre de 1817 à 1827 non seulement ses propres travaux réalisés en tant qu'architecte et ingénieur en Égypte mais aussi les monuments du Caire (dessins et aquarelles qui serviront à l'illustration de son ouvrage publié en 1837-1838, *Architecture arabe ou Monuments du Kaire mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, ainsi que des scènes de la vie quotidienne et les particularités des pays orientaux saisies à travers croquis, dessins, aquarelles). Cet œuvre se situe très tôt dans le XIX^e siècle, dans la suite de l'entreprise éditoriale de la *Description de l'Égypte*, et sera longtemps une référence pour les voyageurs qui se rendront ultérieurement en Égypte et plus particulièrement au Caire sur les traces de l'architecture islamique. Ainsi l'architecte allemand, originaire de Francfort-sur-le-Main, Friedrich Maximilian Hessemer (1800-1860), séjournant au Caire en 1829-1830 à l'invitation du Britannique Lord Gally Knight qui finance ce séjour, connaît bien les dessins de Coste puisqu'il rapporte, alors qu'il prépare son voyage en Égypte, dans une des nombreuses lettres adressées à son père resté en Allemagne, qu'on doit lui faire parvenir quelques-unes de ces planches, qui n'arriveront toutefois pas à temps en raison des délais imprévisibles liés aux difficultés de voyage. On a l'habitude de présenter Hessemer¹⁰ comme le dernier dessinateur des monuments du Caire avant l'apparition de la photographie – le daguerréotype est en effet inventé en 1839 – ce qui inciterait à penser que la photographie, au travers de ses développements techniques, a définitivement supplanté le dessin, ce qui se révèle faux. Ainsi le vicomte Adalbert de Beaumont (1809-1869) qui séjourne au Caire en 1843-1844 revient avec des dessins, des aquarelles

et des calques mais sans aucune photographie ; l'artiste-peintre et décorateur Louis-Amable Crapelet (1822-1867) dont l'œuvre peint et graphique dépasse en intérêt documentaire la seule contribution comme artiste orientaliste, et qui séjourne au Caire entre 1852 et 1854, n'a pas montré d'intérêt pour la photographie.

- 25 C'est Philibert-Joseph Girault de Prangey (1804-1892) qui va être le premier à utiliser la nouvelle technique lors de ses voyages en Orient, et plus particulièrement lors de son séjour en Égypte en 1842-1844. Il y a un avant et un après Girault de Prangey. Si l'on considère que le daguerréotype nécessitait un matériel lourd et encombrant, que la technique n'était pas facilitée par le climat du Caire, on mesure la qualité exceptionnelle de cet œuvre photographique, d'autant que Girault de Prangey a parfaitement saisi le parti qu'il pouvait tirer de cette technique. On ne peut être qu'impressionné par le regard porté à l'architecture des monuments islamiques du Caire. Le procédé qui permettait un rendu des détails d'une exceptionnelle précision, enthousiasme Girault de Prangey. Il est peu de photographes qui aient, à un tel point, saisi l'intérêt du procédé pour le rendu des éléments et détails d'architecture, qu'il s'agisse de baies, de chapiteaux, de moulures, anticipant John Ruskin qui, dans *The Seven Lamps of Architecture* (1849), exhortait à l'emploi de la photographie dans le rendu des détails, dans une sorte de « *yearning for closeness* », ce qui est visible dans certains des daguerréotypes conservés au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, mais surtout dans les nombreuses plaques de Girault de Prangey récemment passées en vente chez Christie's.
- 26 Si d'aucuns ont pratiqué la photographie parce qu'ils étaient de piètres dessinateurs, si pour d'autres il a pu être dit qu'ils se sont servi de la photographie comme d'un carnet de dessin, il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne Jules Bourgoïn (1838-1908), qui séjourne longuement au Caire et à plusieurs reprises à partir de la moitié des années 1860 puis de nouveau au début des années 1870 et enfin en 1880-1883, c'est parce qu'il est un dessinateur exceptionnel qu'il ignore la photographie. Dessinant sans cesse sur des carnets revêtus d'une toile bise ainsi que sur des feuilles libres de format identique, il a constitué une documentation unique sur les monuments du Caire, en privilégiant le détail, l'infiniment petit, le décoratif, l'ornement qu'il relève à l'envi, se constituant tout un système de mnémotechnie qu'il saura exploiter, une fois rentré en France, pour la publication de ses divers ouvrages sur l'architecture islamique.
- 27 Le fonds constitué par l'archéologue Émile Prisse d'Avennes (1807-1879), aujourd'hui conservé au département des Manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, se situe à mi-chemin de ces fonds précédemment cités, car on y trouve rassemblés dessins, aquarelles, estampages, documents divers tirés de publications variées, mais aussi un ensemble exceptionnel de calotypes par un jeune photographe parisien A. (Édouard Athanase) Jarrot (1835-1873) qui accompagna Émile Prisse d'Avennes et l'artiste hollandais Willem de Famars Testas (1834-1896) au cours de leur expédition en Égypte entre juin 1858 et juin 1860. Il est connu que Prisse d'Avennes pensait que la photographie contribuerait à donner à son expédition les plus beaux résultats ; il est l'un des premiers archéologues à l'avoir utilisée pour ses travaux d'inventaire du patrimoine monumental cairote.
- 28 En ce qui concerne la photographie d'amateurs, qui montre une plus grande diversité de motivations et de sujets, les fonds enquêtés se situent assez tard au début du xx^e siècle (les photographies réalisées par l'architecte Paul Normand lors de son voyage en 1893 ; les vues stéréoscopiques du prêtre voyageur Jules Touzard en 1911-1912 ; celles

prises par l'égyptologue français Maurice Pillet aux mêmes dates ; enfin celles, anonymes¹¹, qui sont conservées dans les collections de photographies de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet, Photothèque, et ont été collectées au cours des années 1908-1914). Toutes, outre leur valeur documentaire, sont d'une qualité esthétique évidente. Ce qui frappe dans ces photographies par rapport à la masse de la production commerciale des années 1860-1880, qui est vraisemblablement achetée par les voyageurs plus ordinaires à qui elle s'adresse en premier lieu, c'est l'attention portée par ces amateurs à des monuments moins prestigieux, au détail architectural ou sculpté. Jules Touzard sera un des premiers, avec Jules-Claudin Gervais-Courtellemont, à révéler Le Caire moderne, Touzard en faisant voir des scènes de rue montrant la ville dans son développement urbain et ses mutations sociales, le second, dont l'œuvre n'est pas exempte d'effets destinés à impressionner le public convié à ses séances de projection, faisant surgir une ville vivante, en couleurs.

- 29 En ce qui concerne la production des photographes commerciaux, qui est illustrée dans quelques-uns des fonds enquêtés, essentiellement ceux qui visaient à constituer une documentation visuelle destinée aux architectes et historiens de l'art et de l'architecture (Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet, Photothèque ; Archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine), par des clichés de photographes professionnels talentueux, comme Félix Bonfils, Jean Pascal Sebah, la firme Lékégian, ou encore le photographe « Ermé Désiré » (photographe diversement nommé mais que les recherches menées dans le cadre de ce travail nous ont permis d'identifier, grâce au registre des immatriculations au Consulat général du Caire conservé aux Archives diplomatiques de Nantes, comme étant Désiré Ernié, né à Jort dans le Calvados en 1830), les séries semblent à première vue répétitives, portant sur chacun des monuments ou des sites célèbres, mais il est intéressant de noter que nous n'avons trouvé, dans les faits, qu'assez peu de doubles. Cette caractéristique invite d'autant plus à tenter le « récolement » virtuel des fonds pour tel et tel monument significatif, par exemple la mosquée al-sultan Hasan au Caire, qui est l'une des plus fréquemment représentée par la photographie commerciale. Une telle opération serait riche d'enseignement pour l'organisation des prises de vues : dans certaines séries, on retrouve, par exemple, d'un cliché à l'autre attribué à des photographes distincts, les mêmes personnages (les mêmes modèles) dans des poses différentes. La « mise en images » du Caire s'avère dans cette perspective avoir été une opération beaucoup plus collective et concertée qu'on ne pouvait l'imaginer.
- 30 Enfin les fonds les plus récents, ceux constitués par Alexandre Lézine (1906-1972) ou Jacques Revault (1902-1986) dans les années 1960-1972 et conservés à la Médiathèque de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, portent, par les types de documents – essentiellement des diapositives et des négatifs – et leur grand nombre, tous les caractères d'une documentation rassemblée par des scientifiques à des fins d'examen et de publication. De par l'objet d'étude, les palais et maisons du Caire du XIII^e au XVIII^e siècle, ces fonds sont une mine : il s'agit en effet d'un domaine qui n'avait été que très peu représenté – à l'exception de quelques œuvres graphiques de Pascal Coste ou de Jules Bourgoïn – parce que ces demeures étaient, au XIX^e siècle, peu accessibles aux Européens, mais surtout parce que la topographie monumentale du Caire apparaît prioritairement définie par les monuments religieux. Si

l'on ajoute à cela la fragilité de ces édifices qui n'ont pas bénéficié, à quelques rares exceptions près, d'une protection assurée par un classement par le Comité de conservation des monuments de l'art arabe (CCMAA), et qui, parce qu'il s'agissait de biens privés, ont souvent été détruits, ces documentations photographiques constituent dès lors un témoignage irremplaçable d'un état de la ville qui n'est plus.

Au-delà du monumental

- 31 Si les corpus enquêtés font la part belle au paysage monumental, il convient aussi de noter qu'à de rares exceptions près – l'œuvre aniconique de Jules Bourgoïn, les clichés retenus pour les photothèques de bibliothèques (BINHA) ou de musées (musée de Sculpture comparée à Paris) – tous ces ensembles et corpus, du plus ancien (œuvre de Pascal Coste) au plus récent (fonds Jacques Revault) accordent une place aux sujets quotidiens : scènes de rue, de harem ou de bain, de bazar, petits métiers et types pittoresques, beautés locales, paysages et végétation qui témoignent, à des degrés divers, du regard porté par les Français sur l'Égypte moderne.
- 32 Il en est ainsi de l'œuvre graphique de Pascal Coste qui, dans la suite des volumes de la *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, abonde en croquis de personnages (que Coste ne réussit pas vraiment mais dont la représentation témoigne de l'intérêt ethnographique qu'il porte aux sujets), de scènes de rue, d'édifices de l'architecture modeste ; Philibert-Joseph Girault de Prangey aussi, qui s'il « s'attarda aux architectures fragiles et compliquées, (...) minarets d'Égypte, (...) entrelacs de plâtre, (...) murs de faïence que seule préserve la sécheresse du climat oriental » (Comte Charles de Simony, *Une curieuse figure d'artiste. Girault de Prangey 1804-1892*, Dijon : Belvet, 1934, p. 8-9), n'oublia pas pour autant de portraiturer une Ayoucha ou un matelot, mais aussi des scènes de famille mettant en scène des Français installés au Caire, ou encore de fixer sur une plaque l'image du tronc rugueux d'un dattier. Adalbert de Beaumont saura saisir des scènes de rue, de café, de boutiques, des corps alanguis, des silhouettes de fellahs... ; Louis-Amable Crapelet montre aussi des Égyptiens dans des attitudes diverses, saisit sur le vif deux processions, l'une de mariage, l'autre d'enterrement, et est probablement le seul à se représenter, petite silhouette vêtue à l'occidentale avec un carton de dessin sous le bras, perdue devant la citadelle. L'énorme fonds rassemblé par Émile Prisse d'Avennes (plusieurs centaines de dessins, d'estampages, de photographies) livre aussi ses scènes d'intérieur, ses représentations de petits métiers, de familles de fellahs, de petits âniers et de dromadaires. Jules Touzard en 1911-1912 sacrifiera à certaines iconographies convenues – montreur de singe, femmes voilées – mais lui, l'exégète et le professeur de langues anciennes à l'Institut catholique de Paris, sera davantage inspiré par les figures croisées en Terre sainte, tandis que Gervais-Courtellemont cherchait à séduire son public des séances de projection par les images toujours aussi pittoresques que celles donnant à voir les marchands de grenades, un peintre au visage sérieux sur le seuil de sa boutique exposant des œuvres naïves, une scène de narguilé devant une porte typiquement cairote ou encore un dragonnier... Jusqu'à Jacques Revault, dans les années 1970, qui n'aura pas oublié au Caire son champ d'études exercé pendant de longues années en Tunisie autour des industries techniques et qui fixera sur la pellicule la permanence des gestes des dévideurs d'écheveaux, des forgerons.

Valorisation des corpus iconographiques

- 33 Si nous portons attention aux modalités de valorisation de ces corpus iconographiques identifiés, cette synthèse en dresse un état disparate.
- 34 Concernant la numérisation, il ressort que 13 des 17 corpus sont déjà numérisés mais que seuls 8 sont accessibles en ligne (un neuvième, le fonds Jules Touzard de la Bibliothèque universitaire de Fels, Institut catholique de Paris, a été mis en ligne mais sans les images numérisées faute de financement). En ce qui regarde le fonds Émile Prisse d'Avennes de la Bibliothèque nationale de France, une convention signée entre la BnF et l'USR InVisu a permis : la numérisation des images et l'intégration de notices dûment identifiées dans la base BnF Archives et manuscrits accessible en ligne ; la mise en ligne de l'inventaire pièce à pièce établi par Marie-Claire Saint-Germier.

| Nom du corpus enquêté | Numérisation | Mise en ligne | Indexation / Autorités |
|--|--------------|------------------------------------|------------------------|
| Fonds Pascal Coste | Oui | Non | Non |
| Œuvre de Ph.-Joseph Girault de Prangey | Oui | Oui | Oui |
| Œuvre d'Adalbert de Beaumont | Oui | Non | Partiellement |
| Œuvre de Louis-Amable Crapelet | Oui | Oui | Non |
| Fonds Émile Prisse d'Avennes | Oui | Oui | Oui |
| Fonds Jules Bourgoïn BINHA | Oui | Oui | Oui |
| Fonds Jules Bourgoïn Ensba | Oui | Oui | Oui |
| Fonds Alfred Armand | Non | Non | Non |
| Fonds Louise Garnier | Oui | Oui | Non |
| Fonds photographique BINHA | Oui | En projet | Oui |
| Fonds photographique MAP | Oui | Oui | Oui |
| Fonds Normand | Non | Non | Non |
| Œuvre de Jules Gervais-Courtellemont | Oui | Non | Non |
| Fonds Jules Touzard | Oui | Partiellement (sans les images) | Oui |
| Archives Maurice Pillet | Oui | Oui | Non |
| Fonds Alexandre Lézine | Non | Non | Non |
| Fonds Jacques Revault | En projet | En projet | En projet |

- 35 Les entretiens menés à l'occasion de ce travail ont mis en évidence l'intérêt que les responsables en charge de ces corpus iconographiques montrent pour les projets de numérisation mais aussi les priorités et contraintes de programmation et de financement auxquelles ils sont confrontés.
- 36 Plus complexe semble être le problème de niveau de catalogage, de description et d'indexation de ces corpus iconographiques.
- 37 Si les huit corpus numérisés et disponibles en ligne sont décrits et indexés, le niveau d'indexation en est très variable. Ce sont les Archives Maurice Pillet de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon qui présentent l'indexation la plus réduite, limitée aux noms de lieux sans établissement d'autorités, tandis que l'œuvre photographiée de Philibert-Joseph Girault de Prangey est cataloguée et indexée jusqu'à un niveau satisfaisant (nom de lieu ; nom de collectivité ; nom de personne ; vedette matière nom commun, tous ces termes d'indexation étant gérés par des autorités RAMEAU).
- 38 Hormis les archives Maurice Pillet et le fonds Jules Touzard, les autres corpus catalogués et indexés accessibles en ligne regardent des collections appartenant à des organismes relevant du ministère de la Culture et de la Communication (Bibliothèque nationale de France, École nationale supérieure des beaux-arts, Musée national du Louvre), qui ont depuis longtemps une pratique de description et d'indexation.

Des listes d'autorité à établir

- 39 Toutefois, concernant des corpus iconographiques relatifs au Caire, le problème principal demeure celui de l'établissement d'autorités, en particulier en ce qui concerne les toponymes arabes.
- 40 Ce que cette enquête met en lumière c'est une orthographe des toponymes dans les documents ou œuvres légendés qui laissent beaucoup à désirer, ce qui rend l'identification de quelques-uns assez périlleuse. La plupart des voyageurs-artistes ou voyageurs-photographes, à l'exception d'Émile Prisse d'Avennes, avaient une connaissance très sommaire de la langue arabe et, la plupart du temps, notaient les noms simplement à l'oreille.
- 41 L'architecte Henri Saladin (1851-1923), écrivait à la page IX de la préface de son *Manuel d'art musulman. L'Architecture* (Paris : A. Picard et fils, 1907), qu'il était reconnaissant à Max van Berchem (1863-1921), le savant fondateur de l'épigraphie arabe, de lui avoir permis « d'éviter, par ses conseils, ou l'inexactitude due à la reproduction d'une orthographe consacrée par l'usage, mais erronée, ou le pédantisme résultant d'une complication due à la recherche d'une trop grande exactitude de transcription qui, souvent, aurait effarouché le lecteur. »
- 42 Or, et c'est peut-être là un des grands enseignements de cette enquête, il semble que plus d'un siècle plus tard nous nous trouvions dans la même situation. Non que les catalogueurs de la Bibliothèque nationale de France ne se soient dotés d'un guide de référence pour la translittération de l'arabe¹². Le problème principal auquel quiconque en charge de la description et de l'indexation de fonds iconographiques relatifs au Caire islamique est confronté, est l'absence d'ouvrage français de référence pour l'établissement des toponymes, avec pour corollaire une grande disparité des transcriptions existantes.

- 43 La confusion est accrue par la profusion des références, qui appliquent chacune leurs propres règles, celles-ci ayant en outre évolué dans le temps. Pour la langue française, les légendes du plan accompagnant la « Description abrégée de la ville et de la citadelle du Kaire » dans la *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française. État moderne, tome second, II^e partie*, souvent dit Plan français, celles du plan de la ville du Kaire établi par l'ingénieur civil Pierre Grand bey en 1874, puis les bulletins du Comité de conservation des monuments de l'art arabe¹³, enfin l'ouvrage monumental de Louis Hauteœur et Gaston Wiet consacré aux *Mosquées du Kaire* (Paris : Ernest Leroux, 1932, 2 vol.) constituent autant de références majeures dont il n'existe pas à ce jour de compilation. Par ailleurs, les études de référence les plus récentes sur le patrimoine monumental cairote sont anglo-saxonnes ; il s'agit entre autres des publications de Doris Behrens-Abouseif, de Nicholas Warner dont *The monuments of historic Cairo: A map and descriptive catalogue*, American University in Cairo Press, 2005, mais aussi, plus anciennement, de *Index to Mohammedan monuments appearing on the special 1:5000 scale maps of Cairo* publié par l'American University in Cairo Press en 1980, ou encore les collections photographiques en ligne comme Creswell Archive (Ashmolean Museum of Art and Archaeology¹⁴, celles du site Islamic Art Network¹⁵), ainsi que celles d'ArchNet¹⁶. Tous ces outils utilisent les toponymes établis selon les règles de translittération de l'arabe propres à la langue anglaise et à sa phonétique, dans une version plus ou moins savante (avec ou sans signes diacritiques et/ou marquage des voyelles dites longues), mais sont mal adaptés à une utilisation en langue française : ainsi la translittération en « sh » de la lettre « chin » peut prêter à confusion en français, de même que l'usage du « u » pour le « ou », etc.
- 44 De très nombreuses formes d'écriture du nom d'un même monument peuvent ainsi coexister dans les textes et les légendes des documents. Lorsqu'il s'agit d'édifices portant le nom du sultan al-Achraf Sayf al-Din Qaytbay, que l'on peut trouver orthographié comme Qâyd bey dans la *Description de l'Égypte* ; Kaïdt-Bey chez Pascal Coste ; Hayd Bey chez Adalbert de Beaumont ; Kaid-bey chez Jules Bourgoïn, Kaitbay ou Kaïtbâï dans les *Bulletins du Comité de conservation des monuments de l'art arabe* etc., la rectification ou la correspondance peuvent être faites assez aisément. Il n'en va pas de même pour des édifices moins connus du Kaire. Ainsi d'une mosquée ottomane très ornée construite en 1171 H./ 1763 de notre ère, qui fut assez peu représentée sinon par Jules Bourgoïn (dessins de l'Ensba) et par des photographies du fonds photographique Égypte moderne de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art ☞ Collections Jacques Doucet. Ces illustrations sont tantôt légendées Gâma el-Oyâtem comme dans la « Description abrégée de la ville et de la citadelle du Kaire » rédigée par Edme Jomard pour le grand ouvrage de la *Description de l'Égypte*, graphie reprise par Jules Bourgoïn qui semble faire, même tardivement dans le XIX^e siècle, un grand usage des légendes et identifications données par le Plan français, tantôt Hayâtem (*Liste des monuments de l'art arabe* publiée en 1914 avec l'*Index général des bulletins du Comité des années 1882 à 1910*), ou encore Hayatim chez Hauteœur et Wiet (1932), mais l'édifice est en fait connu comme mosquée Yusuf Shurbaji [Chûrbagî] dans les sources anglo-saxonnes (monument n° 259 de la liste du Comité de conservation des monuments de l'art arabe).
- 45 En sus de l'établissement d'autorités, il convenait donc de pouvoir concevoir un système de renvois et de correspondances permettant de retrouver l'ensemble des désignations utilisées concernant un édifice donné dans les sources diverses. Ce qui a

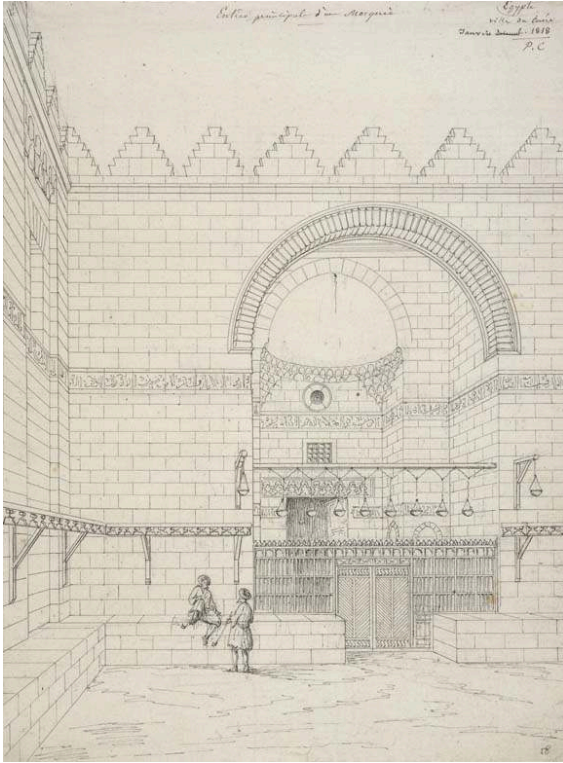
pu être mené au sein du laboratoire InVisu sous la direction d'Emmanuelle Perrin. Ainsi le référentiel *Cairo Gazetteer*¹⁷ a été conçu comme une plateforme collaborative de gestion de vocabulaires culturels en français, anglais et arabe proposant une solution pour le traitement des multiples variantes issues de la translittération en caractères latins des toponymes arabes. Ce référentiel trilingue (arabe, français et anglais) sur les monuments du Caire se présente sous la forme d'une table de concordance qui inventorie les variantes orthographiques des toponymes, et qui permet d'identifier, de décrire et de localiser les 600 édifices classés du Caire.

- 46 Outre la forme arabe du nom et ses translittérations normalisées (ISO et ALA-LC), ce référentiel recense les toponymes employés dans le plan Grand bey (1874), le fonds Émile Prisse d'Avennes conservé à la BnF, les index du Comité de conservation des monuments de l'art arabe (établis en 1914 et en 1918), *Les Mosquées du Caire* de Louis Hauteceœur et Gaston Wiet (1932), *l'Index to Mohammedan monuments in Cairo* (1951), *The Monuments of Historic Cairo. A Map and Descriptive Catalogue* de Nicholas Warner (2005) et le site Archnet. Il est aligné sur des données ouvertes liées de référence (*linked Open Data*), telles que les ressources de data.bnf, du Getty, de la Library of Congress, de VIAF (Virtual International Authority File) et de l'ISNI (International Standard Name Identifier). Les monuments ont été localisés dans la base de données géographiques GeoNames (plus de 400 monuments créés), ce qui a permis de générer leurs coordonnées géographiques et d'exposer une partie des données de ce référentiel dans le *Linked Open Data*.
- 47 Ce référentiel a déjà permis la création et l'enrichissement d'une soixantaine de notices d'autorités géographiques dans le catalogue de la BnF, pour l'indexation du fonds du photographe Beniamino Facchinelli (actif au Caire de 1873 à 1895), traité en collaboration avec le département des Estampes et de la Photographie. Il va également servir à l'indexation de l'intégralité des travaux du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, qui vont être mis à disposition sur le portail Persée dans le cadre du projet Athar, lauréat de l'appel à projet BSN5.

L'identification par le croisement de corpus

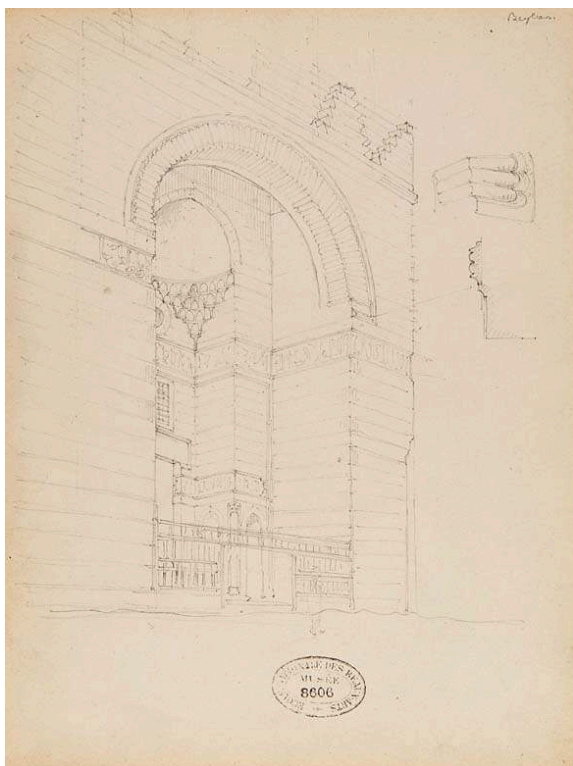
- 48 Une étude croisée des différents corpus iconographiques étudiés fait également surgir les multiples possibilités d'identification d'images comme le montrent les deux exemples suivants.
- 49 Dans le premier cas, un dessin de Pascal Coste de 1818 (Marseille, Bibliothèque municipale à vocation régionale L'Alcazar, MS 1311 - F58) est légendé certes, mais insuffisamment, comme « Entrée principale d'une mosquée ». Or un dessin de Jules Bourgoïn (Paris, Ensba, EBA 7900-0330) légendé « Beybars » permet par analogie d'identifier le dessin de Pascal Coste comme étant une vue du portail d'entrée de la *khanqah* [couvent soufi] du complexe du sultan Baybars al-Gashankir.

Pascal Coste, *Entrée principale d'une mosquée* [Portail sur la façade occidentale de la khanqah Baybars al-Gashankir], 1818.



Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1311-F58.

Jules Bourgoïn, *Beybars* [Portail sur la façade occidentale de la khanqah Baybars al-Gashankir], 1880-1883.



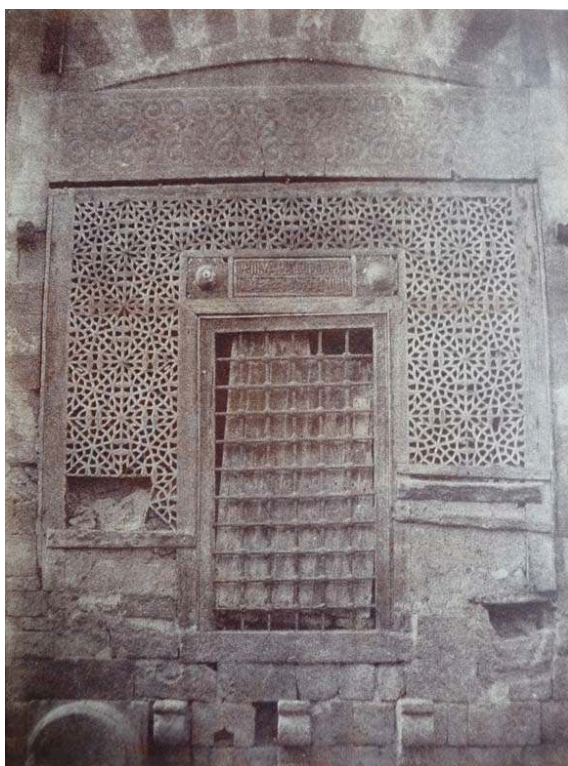
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Inv. EBA 7900-0330.

- 50 Ce monument figure souvent parmi les premiers dessinés par les artistes-voyageurs ou les résidents européens du Caire ; une notice rédigée en 1871 par l'orientaliste danois Auguste Ferdinand Mehren (1822-1907) indique que, ce couvent « initialement destiné à 400 soufis avait été changé depuis l'an 1222 H. [1807] en Okal [Okelle ou caravansérail] formant une impasse habitée par des négociants »¹⁸, ce qui le rendait sans doute plus accessible aux Européens que d'autres édifices.
- 51 Dans le second cas, une généalogie relative a pu être établie entre quatre images représentant une même partie d'un même édifice. Le document le plus ancien est une photographie d'Édouard Athanase (A.) Jarrot conservée dans le fonds Émile Prisse d'Avignes de la Bibliothèque nationale de France, photographie qui n'est pas légendée et qui a été prise au Caire au cours de l'expédition de 1858-1860. Postérieurement dans la chronologie se situe le feuillet du carnet dessiné par Jules Bourgoïn à une date indéterminée des années 1860 (Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Archives 067), qui est une notation mnémotechnique pour la planche 10 d'Architecture de ses *Arts arabes - Architecture - Menuiserie - Bronzes - Revêtements - Marbres - Pavements - Vitraux - etc* et *Le Trait général de l'art arabe*, Paris : Vve A. Morel, publié en 1873. La planche est mise en couleurs et légendée *Fontaine de la mosquée Gismah au Caire*, une mosquée particulièrement difficile à identifier, ce qui est rendu possible grâce à deux documents plus récents, une photographie illustrant l'inscription d'une planchette entourée d'une claire-voie en bois découpé sur la façade, à gauche du portail, au-dessus de la fenêtre grillée du *sabil* [fontaine] de la *madrasa* [collège] et du tombeau du sultan Malik al-Achraf Sha'ban (Umm al-sultan Sha'ban) (n° 125 du Comité de conservation des monuments de l'art arabe) publiée par Max van Berchem dans ses

Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum. Première partie Égypte Fascicule premier Le Caire, dans Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, tome XIX, 1894, et la figure 104 de l'ouvrage d'Henri Saladin Manuel d'art musulman. I. L'Architecture (Paris : A. Picard, 1907).

- 52 Le résultat de cette mise en ordre chronologique de ces documents iconographiques sur plus d'un demi-siècle est de permettre une sorte de critique d'authenticité de l'édifice, chaque document, à l'exception de la planche de Jules Bourgoïn qui présente une restitution intellectuelle de l'édifice dans un état idéal, illustrant un état toujours plus avancé de dégradation (disparition progressive de la claire-voie en bois découpé, les parties manquantes étant remplacées par du plâtre).

A. (Édouard Athanase) Jarrot, [Sans titre] [Baie du sabil de la madrasa Umm al-sultan Sha'ban], photographie, juin-décembre 1858.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20439, 24-I-2, fol. 6.

Fontaine à la mosquée Oum-es-Sultan Chaban au Caire vers 764 H.-1363 J.-C. [Baie du sabil de la madrasa Umm al-sultan Sha'ban].

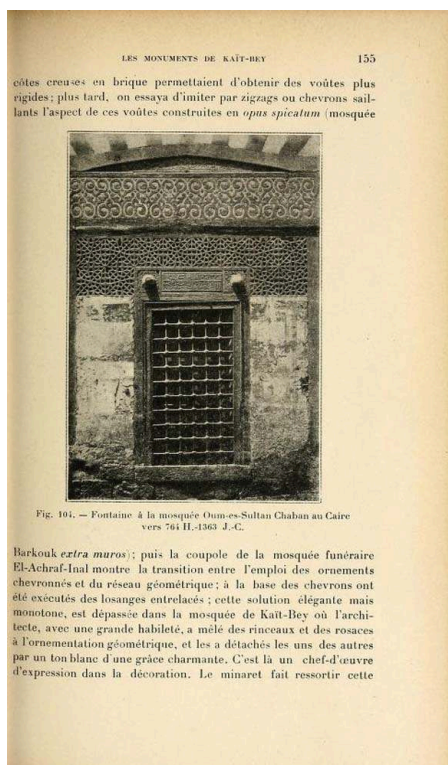
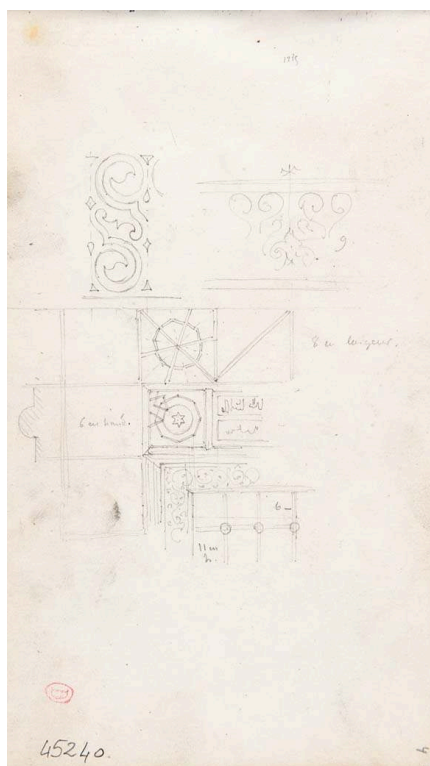


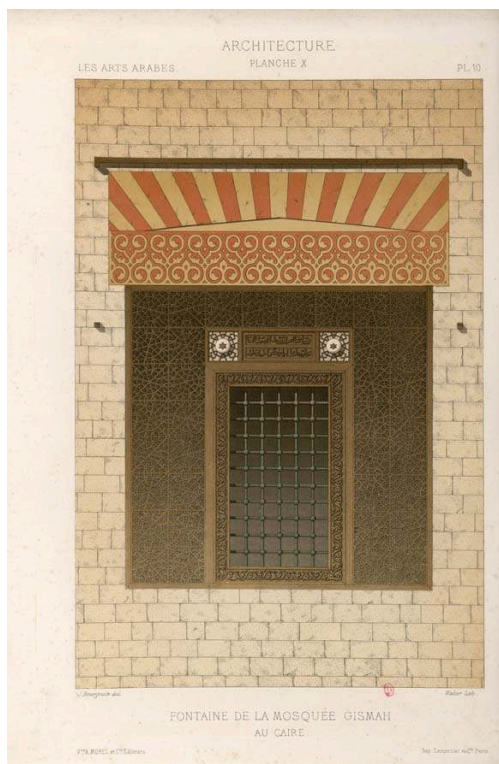
Fig. 104 du *Manuel d'art musulman. I. L'Architecture* d'Henri Saladin, Paris, A. Picard, 1907.

Jules Bourgoïn, [Dessin préparatoire à la pl. 10 *Architecture des Arts arabes - Architecture - Menuiserie - Bronzes - Revêtements - Marbres - Pavements - Vitraux - etc et le Trait général de l'art arabe*, Paris, Vve Morel, 1873] [Baie du sabil de la madrasa Umm al-sultan Sha'ban].



Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Arch. 67, Carton 11, Carnet Égypte.

Jules Bourgoïn, *Fontaine de la mosquée Gismah au Caire*, dans *Les arts arabes - Architecture - Menuiserie - Bronzes - Revêtements - Marbres - Pavements - Vitraux - etc et le Trait général de l'art arabe*, Paris, Vve Morel, 1873, Architecture Pl. 10 [Baie du sabil de la madrasa Umm al-sultan Sha'ban].



En guise de conclusion

- 53 On ne peut qu'être frappé aujourd'hui par la masse des documents et des connaissances accumulées au XIX^e siècle mais aussi au cours de la première moitié du XX^e siècle sur la topographie monumentale du Caire par des amateurs et des connaisseurs français. Les seuls fonds enquêtés ont recélé pas moins de quelque 10 000 pièces, toutes techniques confondues. Le Caire a certes été une des capitales les plus photographiées au XIX^e siècle, à l'instar de Rome et d'Istanbul, mais on a vu que la photographie n'entre que pour une part dans le corpus étudié. Il faut admettre la centralité du Caire dans l'imaginaire artistique, antiquaire et architectural européen, et en particulier français, de ce temps : une situation qui ne prévaut plus aujourd'hui. Plus qu'Istanbul, riche en panoramas et points de vue, Le Caire a frappé par la marque des édifices (nombreux sont les voyageurs à avancer le nombre considérable de mosquées et tombeaux, de minarets, de bazars, d'okels, de portes de ville, de fontaines, de bains mais aussi de cafés – quelque 1 170 selon Adalbert de Beaumont).
- 54 Dessins et images révèlent en outre un spectre très large de curiosités : pour ce qui est de la topographie monumentale, une attention est portée non pas aux seuls grands monuments les plus connus, mais aussi à des structures et des détails moins attendus, et à nombre d'édifices qui ont disparu depuis. Dans bien des cas, la connaissance qui se constitue alors sur les monuments du Caire, va bien au-delà de ce qu'on en connaît aujourd'hui. L'enquête met aussi en évidence l'existence de liens au sein d'un milieu de

connaisseurs au niveau européen, qui se tiennent au courant de leurs travaux respectifs.

- 55 Outre le monumental, une place non négligeable est accordée aux scènes de la rue, aux postures et costumes des individus rencontrés, aux petits métiers, aux gestes de la vie quotidienne, et leur restitution illustrée ne recoupe que très partiellement les clichés produits par la suite par la peinture orientaliste ou la photographie commerciale. Ainsi les esclaves croquées par Coste, les scènes de cafés dessinées par Adalbert de Beaumont ou les almées [danseuses] dépeintes par Prisse d’Avennes dans les premières décennies du XIX^e siècle n’ont-elles que peu à voir avec les représentations qu’en ont donné par la suite des peintres tel que Jean-Léon Gérôme (1824-1904), Jean-Joseph Constant dit Benjamin-Constant (1845-1902) ou le peintre autrichien installé à Paris, Ludwig Deutsch (1855-1935). Quand Émile Prisse d’Avennes, dans les années 1840, croque une scène au marché des esclaves du Caire ou une scène de bastonnade, il s’agit de choses vues, auxquelles il a été étroitement mêlé et pour lesquelles il dispose d’un appareil conséquent de connaissances lui permettant d’en saisir toutes les significations. Quand les peintres orientalistes représentent des esclaves, des scènes de harem, des scènes d’intérieur ou scènes de rue, tout est reconstruit, mis en scène avec profusion de détails mais aussi artificialité, même quand Ludwig Deutsch, qui a voyagé à plusieurs reprises en Égypte, intègre des éléments de décor, tout à fait identifiables tant ils sont réalistes, puisant vraisemblablement dans des publications antérieures (Prisse d’Avennes ; Jules Bourgoïn) ou dans les photographies commerciales alors en circulation. La pratique de l’emprunt et de la citation tend à donner une authenticité à cette vision de l’Orient, et du Caire en l’occurrence chez Deutsch, qui n’en demeure pas moins fantasmée. Il ne s’agit plus d’un Caire approché, arpenté, scruté, relevé et inventorié.
- 56 Le même phénomène se produit dans la photographie. Il y a un avant et un après années 1860 : avant, une représentation personnalisée et très authentique des lieux représentés, la constitution d’une mémoire topographique et monumentale ou bien d’une mémoire culturelle ; personnages saisis en extérieur et dans leur quotidien avec naturel, même quand les difficultés techniques de la photographie naissante (Girault de Prangey et ses daguerréotypes) pourraient laisser penser le contraire ; après, une imagerie commerciale à visée touristique extrêmement stéréotypée et dominée par le travail en studio¹⁹. L’évolution rapide des techniques de prises de vue ne contraint plus à l’impérieuse nécessité de la violente lumière propre au Caire mais autorise le huis clos du studio et donc la fabrication de tableaux vivants.
- 57 Grâce à l’importance des corpus d’œuvres graphiques liés à des enquêtes individuelles, à finalité éditoriale, dans les fonds étudiés (les travaux de Pascal Coste, Émile Prisse d’Avennes et Jules Bourgoïn notamment), comme de la photographie d’amateurs (Paul Normand, par exemple)²⁰, les institutions patrimoniales françaises sont dépositaires de fonds iconographiques de très grande qualité, mais aussi à caractère unique, si on les compare, par exemple, aux images que l’on peut trouver aujourd’hui en ligne et qui correspondent, pour la plus large part, aux tirages produits par les ateliers commerciaux à destination des touristes à la fin du XIX^e siècle, et rapportés par eux dans leurs pays respectifs²¹.
- 58 Il reste qu’une bonne partie du corpus étudié demeure encore peu accessible, pas tant parce que les moyens de numérisation manquent, mais parce que les outils documentaires d’appui à l’inventaire de tels fonds font toujours défaut. Il faut noter que cette situation est handicapante non seulement pour les personnels concernés par

la conservation de tels fonds, mais également pour toute recherche à finalité académique.

- 59 Une action décisive serait de faciliter la production collaborative de tels outils (listes d'autorités géographiques, en particulier).
- 60 Une autre initiative serait de permettre le récolement virtuel de l'iconographie cairote conservée dans les collections françaises, à des fins de valorisation comme de recherche. Outre qu'elle permettrait l'accès à des ensembles d'images inédites, nul doute qu'une telle entreprise ouvrirait de multiples pistes à la réflexion, en permettant de rapprocher de façon artificielle des iconographies dispersées, qui ne sont aujourd'hui étudiées que de façon fragmentaire et isolée.

NOTES

1. Éric GADY, « Les égyptologues français au XIX^e siècle : quelques savants très influents », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 32, 2006, p. 41-62. <https://rh19.revues.org/1091>. Consulté le 11 janvier 2016.
2. L'identification des images de monuments du Caire dans le fonds Louise Garnier de l'Ensba, et la transcription de leurs désignations, ont été effectués par Maryse Bideault.
3. Edward SAÏD, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris : Le Seuil, 2005 (1^{re} édition, 1981).
4. Daniel LANÇON, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882, destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris : Geuthner, 2007.
5. Mercedes VOLAIT, *Fous du Caire : excentriques, architectes et amateurs d'art en Égypte 1867-1914*, Apt : L'Archange Minotaure, 2009.
6. Voir la bibliographie de Mercedes Volait sur le site d'InVisu (<http://invisu.inha.fr/Parcours-et-Publications>). Consulté le 6 octobre 2015.
7. Une exposition consacrée à l'architecte en 2003 fait état d'un « Carnet de voyage en Égypte, manuscrit » ainsi que d'aquarelles concernant des monuments aux « Tombeaux des Kalifes » (voir Émile André, *artiste de l'École de Nancy*, Nancy, Éd. Serpenoise, 2003).
8. Comité de conservation des monuments de l'art arabe, *Procès-verbaux de l'exercice 1897*, p. 94.
9. Sous la cote 96.33 (1 à 412 pour les vues égyptiennes).
10. Jürgen EICHENAUER (dir.), *Friedrich Maximilian Hessemer 1800-1860. Ein Frankfurter Baumeister in Ägypten*, Francfort-sur-le-Main : Kramer, 2001. Maryse BIDEAULT, « "Mein Fritz geht nach Aegypten!" Friedrich Maximilian Hessemer sur les traces de l'arc brisé au Caire », in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard ; CNRS, 2013 (D'une rive l'autre), p. 17-40.
11. Ces photographies sont désormais identifiées comme des tirages tardifs de plaques de Beniamino Facchinelli.
12. [http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/C00F8804C7C3E372C12576A8002BED96/\\$FILE/EXTTranslitteration_arabe.htm?Open](http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/C00F8804C7C3E372C12576A8002BED96/$FILE/EXTTranslitteration_arabe.htm?Open). Consulté le 6 octobre 2015.
13. <http://www.islamic-art.org/comitte/Comite.asp>. Consulté le 6 octobre 2015.
14. <http://creswell.ashmolean.museum>. Consulté le 6 octobre 2015.
15. <http://www.islamic-art.org/PhotoArchive/PhotoArchive.asp>. Consulté le 6 octobre 2015.

16. <http://archnet.org/library/>. Consulté le 6 octobre 2015.
 17. <http://cairogazetteer.fr/invisu/>. Consulté le 11 janvier 2016.
 18. Auguste Ferdinand MEHREN, « Tableau général des monuments religieux du Caire », *Mélanges asiatiques tirés du bulletin de l'académie impériale des sciences de St-Pétersbourg*, 1871, p. 296-569 (p. 303).
 19. Voir Nissan N. PEREZ, *Focus East : early photography in the Near East 1839-1885*, New York, Harry N. ABRAMS ; Jerusalem, Domino press ; Israël Museum, 1988 ; Sylvie AUBENAS ; Jacques LACARRIÈRE, *Voyage en Orient*, Paris : Bibliothèque nationale de France ; Hazan, 1999.
 20. Hélène BOCARD, « L'époque des amateurs : 1839-1860 » in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard ; CNRS, 2013 (D'une rive l'autre), p. 157-182.
 21. Thomas CAZENTRE, « Photographes du Caire dans le dernier tiers du XIX^e siècle : les ateliers commerciaux » in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard ; CNRS, 2013 (D'une rive l'autre), p. 227-244.
-

AUTEURS

MARYSE BIDEAULT

Ingénieur de recherche, InVisu (CNRS/INHA).

MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS, directeur d'InVisu (CNRS/INHA).

Fonds Pascal Coste

Bibliothèque de Marseille à vocation régionale, l'Alcazar, Marseille

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Bibliothèque de Marseille à vocation régionale, L'Alcazar
58, cours Belsunce, MARSEILLE 13001
Adresse postale : 23, rue de la Providence
Place René Sarvil
13231 MARSEILLE Cedex 1
Site web : <http://www.bmvr.marseille.fr>
- 2 Cotes : MS 1306 - MS 1311

Description du fonds

Types de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 3 Dessins (au crayon et à la plume) ; aquarelles ; lavis ; relevés sur papier calque ; cartes ; manuscrits ; photographies.

Thématique du fonds

- 4 Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Basse-Égypte ; Haute-Égypte.
- 5 Sujets : Paysages ; panoramas ; architecture islamique (religieuse et civile) ; ornements ; architecture moderne ; travaux d'ingénierie ; scènes de rue ; métiers et costumes ; objets ; personnages.

Périodes couvertes par le fonds

- 6 Période d'exécution des œuvres : octobre 1817-octobre 1822, octobre 1823-novembre 1827, dates des deux longs séjours de Pascal-Xavier Coste en Égypte.

- 7 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle-XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire aux plus récents, en l'occurrence les édifices construits et les travaux d'ingénierie conduits par Pascal-Xavier Coste lui-même).

Importance matérielle du fonds

- 8 En nombre de pièces : l'ensemble de l'œuvre graphique de Pascal-Xavier Coste légué à la Ville de Marseille en 1879 comprend 6 100 documents ou pièces qui témoignent de la foisonnante activité de Coste en tant qu'architecte et ingénieur en travaux publics mais aussi de sa frénésie de voyages à travers le monde jusqu'en 1876.
- 9 Dans cet ensemble, les documents relatifs à l'Égypte sont au nombre de 1 051 pièces et ceux illustrant la ville du Caire au nombre de 463 (il n'est pas impossible que ce calcul puisse être quelque peu modifié en fonction de nouvelles identifications).
- 10 En nombre de boîtes, cartons etc. : au moment du legs fait à la Ville de Marseille en 1879, l'ensemble des documents et œuvres graphiques se trouvait classé et monté par les soins de Pascal-Xavier Coste lui-même en 31 albums de format oblong, reliés en chagrin rouge.
- 11 Dans la série intitulée « Monuments de l'Afrique septentrionale », six volumes sont consacrés au séjour égyptien (MSS 1306 à 1311) et comptent 1 051 pièces.
- 12 Si la majorité des œuvres graphiques relatives à la ville du Caire sont rassemblées en deux volumes (MS 1309, MS 1310 auxquels Coste a donné les titres d'*Égypte. Le Caire*, et qui contiennent 347 pièces sur Le Caire), deux autres albums (MS 1307 *Haute et Basse Égypte*, et MS 1311 *Basse Égypte. Le Caire, Alexandrie, Rosette*) contiennent en tout 116 pièces illustrant Le Caire (ou ce qui peut être identifié comme relatif au Caire quand les légendes manuscrites de Pascal-Xavier Coste indiquent Choubra, l'île de Rode (sic), Boulac etc.).

Statut juridique du fonds

- 13 Propriété de la Ville de Marseille.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 14 L'ensemble des œuvres et documents a été légué par volonté testamentaire de Pascal-Xavier Coste en 1879 à la bibliothèque de la Ville de Marseille.

Appartenances précédentes

- 15 Coste, Pascal-Xavier (1787-1879).

Portrait du producteur / auteur

- 16 Fils d'un menuisier « directeur d'un important atelier », Pascal-Xavier Coste naquit à Marseille le 26 novembre 1787. Attiré par l'architecture et le dessin, il est formé tout

d'abord à l'école gratuite de dessin de Marseille puis, à partir de 1804, auprès de Michel-Robert Penchaud, architecte de la ville de Marseille et du département, formation qui lui permet d'intégrer en 1814 l'École des beaux-arts de Paris dans la classe d'architecture d'Antoine Vaudoyer. En 1817, sur la recommandation du géographe Edme-François Jomard, savant ayant participé à l'expédition d'Égypte avec lequel il s'était lié d'amitié, Coste est appelé en Égypte où, pendant dix ans, il dirige d'importants travaux de génie civil en tant qu'architecte et ingénieur du vice-roi Méhémet-Ali alors engagé dans de grands projets de développement intérieur.

- 17 À partir de 1827, date de son retour définitif d'Égypte, Pascal-Xavier Coste, tout en professant à l'École d'architecture élémentaire (1829-1860), parsème le paysage urbain marseillais de nombreux monuments. Entre 1833 et 1872, il construit ou participe au projet de construction d'édifices très divers, sa grande œuvre restant le palais de la Bourse du commerce inauguré en 1860. En 1844, la notoriété de Coste est telle qu'il est nommé au poste d'architecte en chef chargé de superviser tous les travaux en voirie et en architecture, poste dont il démissionne l'année suivante.
- 18 Pascal-Xavier Coste est également un grand voyageur. Année après année, il sillonne la France, parcourt l'Europe où, tour à tour, il visite l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Suisse, retournant à plusieurs reprises dans certains de ces pays. En 1872, il accomplit un dernier périple qui le conduit au Danemark, en Suède, à Saint-Petersbourg et à Moscou, dont il revient par l'Autriche et la Suisse.
- 19 Surtout, son goût du voyage va de pair avec son amour pour l'Orient qu'il a appris à connaître en Égypte où il partit en architecte et dont il revint en orientaliste. C'est à cette époque que remonte sa passion pour l'architecture islamique. Méhémet-Ali désirant faire construire deux mosquées, Coste visite la plupart des édifices religieux du Caire. De cette vaste enquête il rapporte de nombreux dessins qui donnent la matière à la publication, en 1837-1838, de *Architecture arabe ou monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*. Par cette étude, comme le souligne Eugène Viollet-le-Duc, « le premier, il mettait en lumière, et d'une manière assez complète, l'architecture si remarquable de cette partie de l'Orient ». En Égypte, Coste manifeste également son intérêt pour l'Antiquité. C'est en archéologue qu'il parcourt la vallée du Nil, du Delta à la première cataracte, s'attachant plus particulièrement aux monuments de la région memphite. Plus tard, son séjour en Tunisie (1835), où le conduit une de ses missions d'architecte, lui procure l'opportunité de se rendre entre autres à Carthage et à El Djem. Aussi, lorsque le ministère des Affaires étrangères, à la demande de l'Académie royale des beaux-arts, décide que deux artistes accompagneront l'ambassade du comte de Sercey en Perse, le nom de Pascal Coste fait-il l'unanimité.
- 20 C'est en compagnie du peintre Eugène Flandin qu'il accomplit le périple en Perse de 1839 à 1842. Le nombre et la variété des dessins, des plans, des relevés et des notes rapportés témoignent de l'activité des deux artistes. Coste dessine un nombre considérable de mosquées, de demeures, de caravansérails... Pour l'Antiquité, la région du Fars, à elle seule, retient les voyageurs pendant cinq mois ; les vestiges de Pasargades, Persépolis, Naqsh-i Rostam, Naqsh-e Rostam et des environs de Shiraz sont mesurés et dessinés, les inscriptions relevées.
- 21 À son retour, à part une brève mission en 1847 au Maroc, avec un détour par l'Algérie, Coste ne retourne plus en Orient. Toutefois, après sa publication avec Flandin des résultats de leur voyage, l'aventure persane n'est pas complètement close. En 1867, il

publie *Monuments modernes de la Perse*, ouvrage présenté à l'exposition internationale du Champ de Mars et remis à l'Empereur. Déjà en 1842, ses dessins montrés chez son ami Hippolyte Le Bas passionnent tous les grands noms de l'architecture et de l'archéologie, aussi leur publication remporte-t-elle un vif succès, notamment auprès de Viollet-le-Duc qui juge que « son second grand ouvrage sur les monuments modernes de la Perse est supérieur encore à celui qu'il publia sur Le Caire, et est fait pour célébrer bien des points obscurs de l'histoire architectonique de l'Orient ».

- 22 Il convient de souligner que son expérience de voyageur-orientaliste et son goût pour l'art islamique influencent peu l'œuvre d'architecte de Coste.
- 23 Pascal-Xavier Coste meurt le 7 février 1879 à Marseille, âgé de 92 ans.
- 24 Ce que les œuvres graphiques de Pascal Coste relatives à la ville du Caire révèlent est fascinant. Il dessine non seulement l'architecture monumentale du Caire mais aussi des édifices plus modestes comme des maisons, des cafés, des structures et éléments d'édifices qui lui apparaissent caractéristiques comme les auvents en bois sculptés, les treillis tournés des moucharabiehs, les heurtoirs travaillés des portes de mosquées ou encore les merlons couronnant les murs de la mosquée de Qalawun. Mais l'architecte-dessinateur est encore dans la lignée des dessinateurs de la *Description de l'Égypte* lorsqu'il porte son regard sur les scènes de rue, sur les traditions des bains ou des boutiques de barbier, sur l'exercice des petits métiers, sur les costumes de femmes wahabites ou encore sur des personnages comme les esclaves, les fellahs etc. On ne peut louer la qualité graphique de ces croquis de coutumes et mœurs ; Coste se révèle surtout dans son dessin d'architecte (vues perspectives ; coupes transversales ou longitudinales ; relevés de plafonds, de frises), dans le rendu presque photographique des éléments. Cet œuvre descriptif et détaillé fait du fonds Coste un ensemble qui n'est surpassé ni par le fonds Prisse d'Avennes qui accumule des documents très variés d'origines et de mains différentes ni par le fonds Jules Bourgoïn qui frappe par son aniconisme et l'inclination presque obsessionnelle pour le décor et l'ornement.

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 25 Les œuvres graphiques de Pascal Coste étaient, dans leur montage d'origine à l'intérieur des 31 albums légués en 1879, collées en plein sur un papier dont l'acidité a provoqué des effets nuisibles sur leur intégrité. Une restauration systématique s'est révélée nécessaire qui a été menée par les services des fonds spéciaux de la Bibliothèque municipale de Marseille antérieurement à 1998. Les pièces graphiques ont été déposées de leur support initial et remontées dans un environnement de papier neutre, garant de leur bonne conservation. Cette opération a toutefois respecté la disposition originelle des pièces.

Du point de vue intellectuel

- 26 C'est la numérisation de l'ensemble du fonds Pascal Coste sur le Plan de numérisation du Ministère de la culture 2000 (lancé en 1996, le plan national porte sur la numérisation des fonds iconographiques et sonores appartenant à l'État et depuis 2000, il concerne également les fonds appartenant aux collectivités locales, aux fondations et

associations) avec un co-financement de la Ville de Marseille qui a permis de cataloguer les documents et œuvres (6 198 images).

- 27 Les pièces sont décrites dans la base de données par : la cote ; le titre de l'album dans lequel elles se trouvent ; la légende (par chance Pascal Coste a légendé, à quelques rares exceptions près, tous ses dessins et aquarelles ; ces légendes, à l'origine portées au crayon, ont été par la suite retracées à l'encre avec l'introduction de variantes dans les graphies) ; la date (celle portée par Coste lui-même qui a daté très précisément ses dessins) ; une indexation des lieux (la mention du lieu est tirée de la légende manuscrite) ; les dimensions des pièces ; les techniques d'exécution des pièces ; une zone de notes.

Types de valorisation du fonds

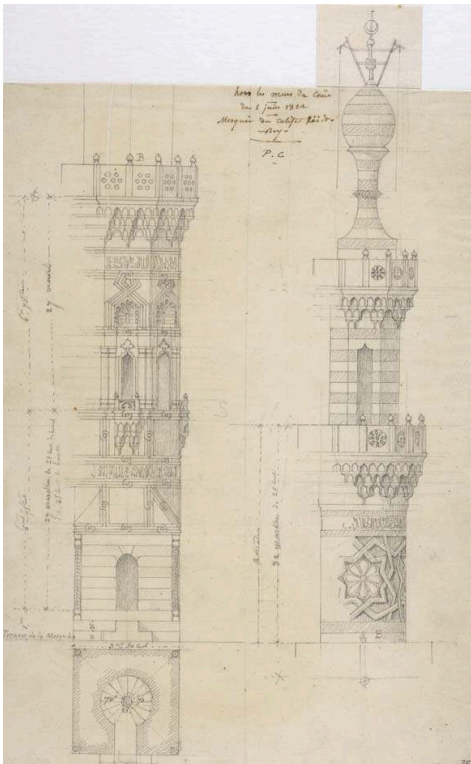
Politique de communication autour du fonds

- 28 C'est la consultation locale (au département Patrimoine de la BMVR L'Alcazar) des images numériques qui est désormais proposée. L'ensemble du fonds n'est qu'exceptionnellement rendu visible.
- 29 Les images numériques peuvent être obtenues par copie sur CD-ROM ou par impression.

Expositions

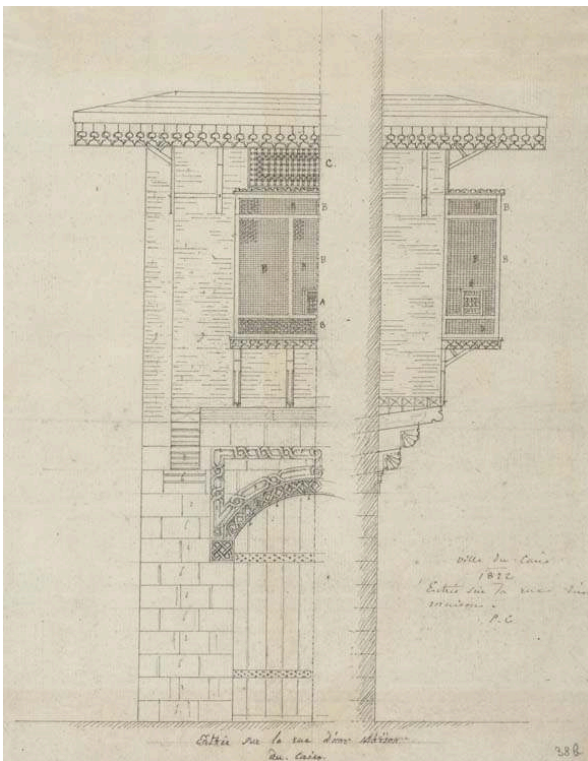
- 30 Les œuvres graphiques du fonds Coste ont été exposées à plusieurs reprises :
- 31 Marseille 1987 : *Le Regard du voyageur. Pascal Coste, architecte marseillais, 1787-1879*, catalogue d'exposition (Marseille, Bibliothèque municipale, 20 novembre 1987-27 février 1988), Marseille : Bibliothèque municipale, 1987, 102 p., pl. et ill. en noir et en coul.
- 32 Marseille 1998 : *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue d'exposition (Marseille, Bibliothèque municipale, 17 juin-30 septembre 1998), Dominique Jacobi (dir.), Marseille : Éditions Parenthèses ; Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, 248 p., ill. en noir et en coul.
- 33 Marseille 2010 : *Itinéraires persans. Pascal Coste 1839-1841*, catalogue d'exposition (Marseille, Bibliothèque de Marseille à vocation régionale, L'Alcazar, 18 septembre-30 octobre 2010), Marseille : Ville de Marseille, 2010, 34 p., ill. en noir et en coul.

Pascal-Xavier Coste, *Hors les murs du Caire. Mosquée du Calife Kaïdt-Bey* [Minaret du mausolée de Qaytbay], 1822.



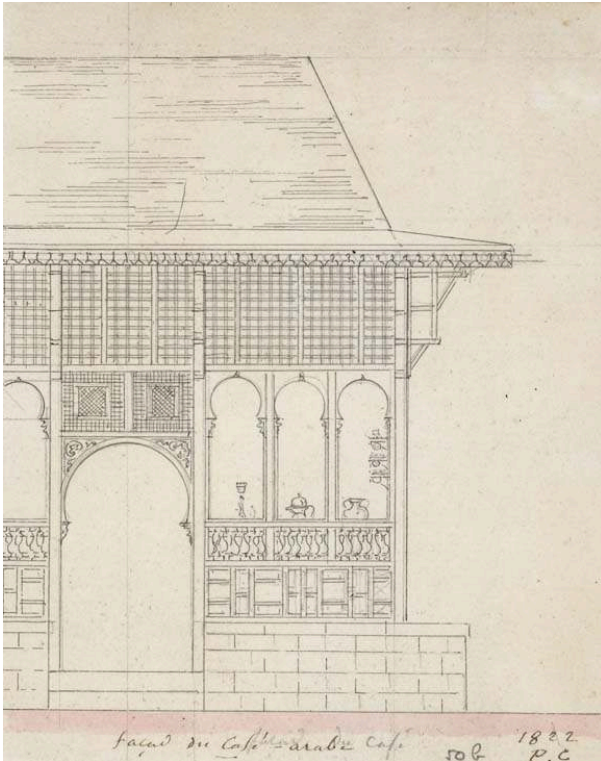
Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1310, fol. 25.

Pascal-Xavier Coste, *Ville du Caire. Entrée sur la rue d'une maison du Caire*, 1822.



Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1311, fol. 38B.

Pascal-Xavier Coste, *Façade du café arabe*, 1822.



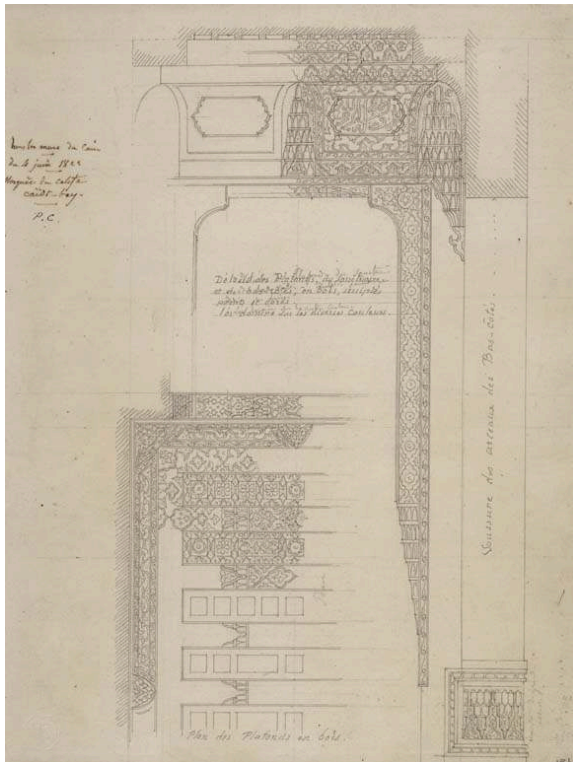
Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1311, fol. 50B.

Pascal-Xavier Coste, *Ville du Caire : couvent de Derwich et fontaine sibile du sultan Mahmoud*, 1822.



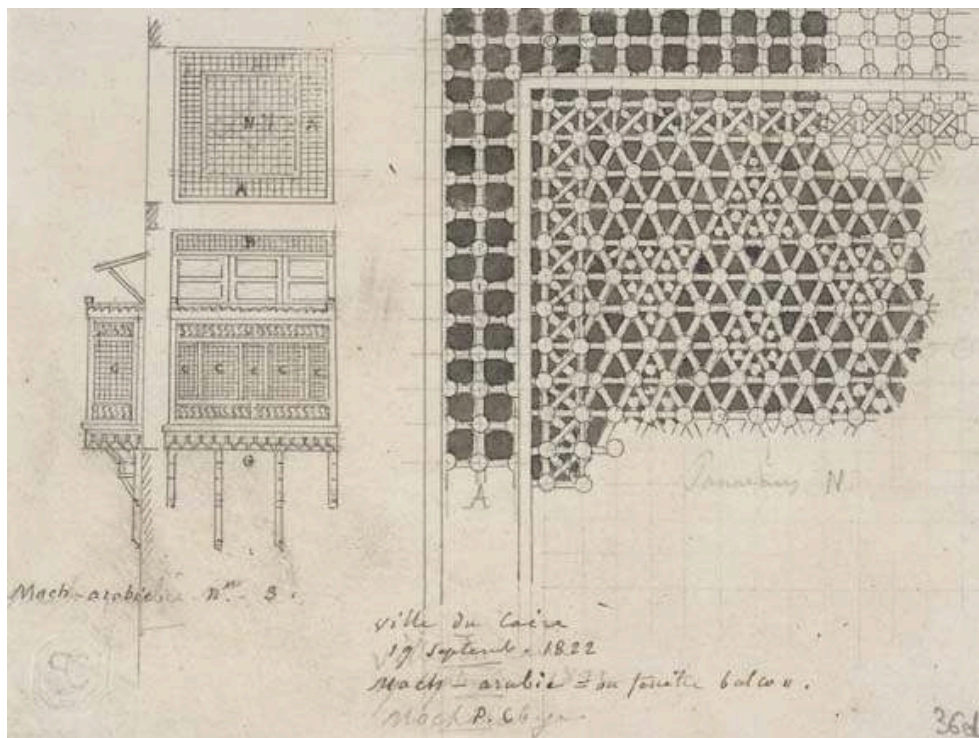
Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1310, fol. 42.

Pascal-Xavier Coste, *Hors les murs du Caire. Mosquée du calife caïdt-bey. Détail des Plafonds...*
[Détails des plafonds du mausolée de Qaytbay], 1822.



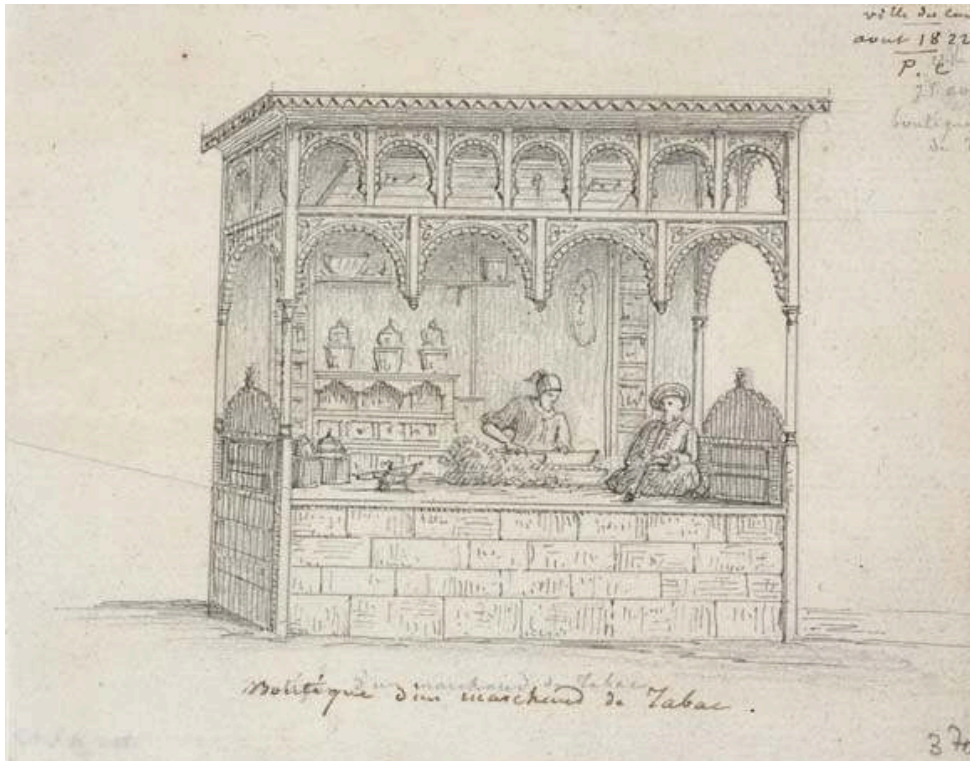
Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1310, fol. 15B.

Pascal-Xavier Coste, *Ville du Caire. Mach-arabie ou fenêtre balcon*, 1822.



Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1311, fol. 36D.

Pascal-Xavier Coste, *Ville du Caire. Boutique d'un marchand de tabac, 1822.*



Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1311, fol. 37D.

Pascal-Xavier Coste, *Ville du Caire. Femmes wehabites dans la rue, 1822.*



Marseille, BMVR L'Alcazar, MS 1307, fol. 58A.

BIBLIOGRAPHIE

COSTE Pascal, *Architecture arabe ou monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris : Firmin-Didot, 1837, ii, 52 p., 70 pl.

Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre et Pascal Coste, architecte pendant les années 1840 et 1841... Paris : Gide et J. Baudry, 1843, 6 vol. gr. in-fol. dont 5 de planches.

COSTE Pascal, *Monuments modernes de la Perse mesurés, dessinés et décrits*, Paris : A. Morel, 1867, viii, 60 p., 71 pl. en noir et en coul.

COSTE Pascal, *Notes et souvenirs de voyage 1817-1877... : mémoires d'un artiste*, Marseille : typ. et lith. Cayer, 1878, 2 vol. (588 p., 531 p.), 100 photo-lithographies et 18 lithographies.

JASMIN Denis, « Pascal Coste et l'Égypte », *Monuments historiques*, n° 125, février-mars 1983, p. 29-33.

JACOBI Dominique, *Le Regard du voyageur. Pascal Coste, architecte marseillais, 1787-1879*, catalogue d'exposition (Marseille, Bibliothèque municipale, 20 novembre 1987-27 février 1988), Marseille : Bibliothèque municipale, 1987, 102 p., pl. et ill. en noir et en coul.

ARMOGATHE Daniel, LEPRUN Sylviane (dir.), *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite* [Colloque international Pascal-Xavier Coste, 1987, Marseille], Paris : L'Harmattan, 1990, 170 p., ill.

LEPRUN Sylviane, « Coste et l'Égypte, histoires de dessins (1817-1827) », in BRUANT Catherine, LEPRUN Sylviane, VOLAIT Mercedes (dir.), *Figures de l'orientalisme en architecture*, n° spécial de la *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 73-74, 1996, p. 17-34.

JACOBI Dominique (dir.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue d'exposition (Marseille, Bibliothèque municipale, 17 juin-30 septembre 1998), Marseille : Éditions Parenthèses ; Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, 248 p., ill. en noir et en coul. Voir plus particulièrement la contribution de Mercedes Volait « Les monuments de l'architecture arabe », p. 97-130.

HITZEL Frédéric, « Coste Pascal (Marseille, 1787-Marseille, 1879) », in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, ISBN 978-2-84586-802-1, p. 242-243.

CHEVALIER Nicole, « Coste, Pascal-Xavier (26 novembre 1787, Marseille-7 février 1879, Marseille) », dans *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/coste-pascal-xavier.html>. Consulté le 6 octobre 2015.

Œuvre de Joseph-Philibert Girault de Prangey

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie, 58, rue de Richelieu 75084 PARIS Cedex 02.
Site web : <http://www.bnf.fr>
Cotes : BnF Est. Réserve EG2 à EG7.
Le même département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France conserve d'autres documents de Joseph-Philibert Girault de Prangey – des planches gravées – sous les cotes :
AA-2 (Girault de Prangey, Philibert Joseph), Œuvre monté.
SNR-3 (Girault de Prangey, Philibert Joseph), Série non reliée.
DC-180 (A)-FOL. Œuvre monté.
La Bibliothèque nationale de France possède la plus importante collection publique d'œuvres de Joseph-Philibert Girault de Prangey.
- 2 Entretien avec Thomas Cazentre, conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, le 24 septembre 2009.

Description de l'œuvre

Types de documents ou d'œuvres contenus dans l'œuvre

- 3 Daguerrotypes, mais aussi des planches gravées liées aux publications.

Thématique de l'œuvre

- 4 Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Alexandrie ; Rosette.

- 5 Sujets : Vues d'architecture ; Paysages ; Paysages urbains ; Portraits d'intérieur ; Portraits de plein air ; Décoration et ornement architecturaux ; Représentations végétales.
- 6 Tous ses daguerréotypes témoignent de cet attachement du regard au détail, à la spécificité d'un élément, qu'il s'agisse d'un pilastre ou d'un chapiteau, du réseau de plâtre d'une baie, d'une inscription lapidaire, mais aussi d'un élément végétal comme dans le cas du tronc de dattier photographié au Vieux-Caire.
- 7 L'objet de Girault de Prangey fut l'architecture qu'il a regardée avec un intérêt et un œil exceptionnels, ayant compris comme nul autre l'usage qu'il pouvait faire de la photographie en utilisant une variété de méthodes et de techniques pour reproduire les caractéristiques spatiales et décoratives d'édifices majeurs.
- 8 Même si l'histoire sociale n'était pas sa préoccupation principale, la technique le limitait, rendant presque impossible la prise de vue dans des intérieurs sombres ou dans des rues étroites. Toutefois des daguerréotypes réalisés en Égypte et spécialement au Caire viennent infirmer cette assertion (portrait de groupe de la famille Perron au Caire, portrait de Soliman Pacha et de sa famille, mendiants, matelot...).

Période couverte par l'œuvre

- 9 Période d'exécution des œuvres : entre 1842 et 1844 (période des voyages de Girault de Prangey en Égypte et au Moyen-Orient).
- 10 Période des sujets représentés : VII^e siècle-XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire aux scènes de genre et portraits d'amis et de relations de Girault de Prangey).

Importance matérielle de l'œuvre

- 11 En nombre de pièces : 24 [ces daguerréotypes appartiennent à un ensemble de 36 photographies de Girault de Prangey relatives à l'Égypte ancienne et moderne, ensemble s'inscrivant parmi les 194 daguerréotypes de Girault de Prangey détenus par le département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France].
- 12 On sait qu'il existait une nomenclature des boîtes jadis conservées dans la demeure de Courcelles-Val d'Esnoms (Haute-Marne) qui indiquait que des daguerréotypes du Caire se trouvaient répartis dans 6 boîtes, une, de format 25 × 10, contenant 38 plaques d'une suite de minarets.
- 13 Il est intéressant de noter qu'au cours des deux dernières décennies, un grand nombre de daguerréotypes de Girault de Prangey sont apparus sur le marché de l'art, lors de vacations organisées par les maisons de vente aux enchères Christie's et Sotheby's en 2003, 2004 et 2010. Ces ventes ont, en tout, proposé 32 daguerréotypes relatifs au Caire (panoramas, vues urbaines, édifices, détails d'ornements).

Statut juridique de l'œuvre

- 14 Propriété de l'État. Bibliothèque nationale de France.

Historique de l'œuvre

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 15 Les daguerréotypes de Girault de Prangey – œuvres uniques par définition – ont été découverts quelque 30 ans après le décès du photographe dans sa demeure de Courcelles-Val-d'Esnoms (Haute-Marne) par le nouveau propriétaire, le comte Charles de Simony, qui fit don à la Bibliothèque nationale de France de 20 plaques dans les années 1950. Ce premier ensemble a été accru dans des proportions importantes par l'achat de 158 photographies en 2000, auprès des descendants du Comte de Simony, ainsi que par une dation en 2005. Enfin 13 autres photographies, dont 2 intéressant Le Caire, ont été acquises en 2008 auprès des collectionneurs français Marie-Thérèse et André Jammes, acquisition complétée par le don d'une plaque.

Appartenances précédentes

- 16 Simony, Charles de (Comte Anne Marie Charles de) (19^e-20^e s.).
Jammes, André (1927-) et Jammes, Marie-Thérèse (20^e-21^e s.).

Portrait du producteur / auteur

- 17 Joseph-Philibert Girault de Prangey naquit le 21 octobre 1804 à Langres (Haute-Marne), dans un milieu aristocratique et aisé. En même temps que des études de droit, il suit également des cours de dessin à Langres et à Paris, puis, au début des années 1830, entreprend différents voyages en Italie, en Espagne et en Afrique du Nord, s'adonnant au dessin et à la peinture.
- 18 Fasciné, comme nombre de ses contemporains, par l'Orient et les civilisations disparues – thèmes romantiques par excellence – Girault de Prangey se passionne pour l'architecture arabo-musulmane. En 1831, il part à la découverte de l'Andalousie, haut lieu de la culture arabe entre le VIII^e et le XV^e siècle. Cette expédition aboutit entre 1836 et 1839 à la publication d'un recueil de lithographies en trois volumes, intitulé *Monuments Arabes et Moresques de Cordoue, Séville et Grenade, dessinés et mesurés en 1832 et 1833* (Paris, A. Hauser). Girault de Prangey fait également paraître en 1841 un ouvrage scientifique, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie* (Paris, A. Hauser, 1841).
- 19 L'invention révolutionnaire de Louis Daguerre (1839) donne une nouvelle orientation à la carrière de l'aristocrate érudit. La technique du daguerréotype qui permettait un rendu des détails d'une exceptionnelle précision, enthousiasme Girault de Prangey. Il est peu de photographes qui aient, à un tel point, saisi l'intérêt de ce procédé pour le rendu des éléments et détails d'architecture, qu'il s'agisse de baies, de chapiteaux, de moulures, anticipant John Ruskin qui, dans *The Seven Lamps of Architecture* (1849), exhortait à l'emploi de la photographie dans le rendu des détails, dans une sorte de « yearning for closeness ». Ses plaques font voir un équilibre parfait de l'art et de la science. Elles ont souvent été coupées à la main pour optimiser leur emploi en les mettant verticalement ou horizontalement selon le sujet, ou bien encore tête-bêche.
- 20 Amateur éclairé et précoce, il réalise dès 1841 plusieurs vues de Paris. Mais c'est entre 1842 et 1844 qu'il entreprend un grand voyage photographique, une sorte de Grand

Tour, autour du bassin méditerranéen, sur les traces de Chateaubriand (Italie, Grèce, Turquie, Syrie, Liban, Palestine, Égypte), aventure artistique et scientifique dont il rapporte près d'un millier de daguerréotypes, des croquis et des aquarelles. Le comte Charles de Simony, qui découvrit les daguerréotypes dans les combles de la demeure de Girault de Prangey qu'il avait acquise, décrit le surprenant équipage du voyageur « une sorte de malle souple lui sert de laboratoire et de chambre noire : elle contient ses fioles, car il faut confectionner les plaques soi-même. Il est aussi muni de plaques de cuivre de différents formats, de chambre noire, d'objectifs, de boîtes à rainures pour insérer les daguerréotypes ».

- 21 Les plaques constitueront une sorte de « bloc-notes photographique » servant d'esquisse pour les lithographies de ses ouvrages sur l'art islamique, entre autres *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie-Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845* (Paris, l'auteur, 1846) dans lequel il poursuit son entreprise de classification des styles et de compréhension des filiations artistiques, et *Monuments et Paysages de l'Orient*, recueil de chromolithographies (Paris, 1851).
- 22 « Négligeant les pyramides robustes et simples, Girault de Prangey s'attarda aux architectures fragiles et compliquées, les minarets d'Égypte, les entrelacs de plâtre, les murs de faïence que seule préserve la sécheresse du climat oriental » (Comte Charles de Simony, *Une curieuse figure d'artiste. Girault de Prangey 1804-1892*, Dijon, 1934, p. 8-9).
- 23 À partir de 1850, Girault de Prangey, décrit comme « de petite taille, peu accueillant..., bourru, très mordant et pas d'un commerce agréable..., un original très bien doué, mais peu sociable », ne quittera plus guère sa villa orientalisante de Courcelles-Val d'Esnois (Haute-Marne), se consacrant à son parc, à la botanique et à ses volières. Les nombreux daguerréotypes rapportés des voyages seront entreposés dans la demeure – la plupart, tout de même, soigneusement rangés dans des boîtes en bois (29 recensées), de formats divers répondant à ceux des plaques s'y trouvant. Un curé, ami de l'artiste, montait à la villa pour mettre en ordre les souvenirs de voyage. Trois de ces boîtes ont été proposées en vente publique le 7 octobre 2010 par Christie's à New York.
- 24 Girault de Prangey, docte voyageur, « sans souci de ses frères, méprisant l'avenir, solitaire et rêveur... » est mort le 7 décembre 1892 sans laisser de descendance.

Traitement que l'œuvre a reçu

Du point de vue matériel

- 25 Les plaques de cuivre argentées, de formats très différents car découpées par le photographe lui-même selon ses besoins, sont mises sous verre et rendues étanches grâce à une bande adhésive.
- 26 Chaque format de daguerréotype a son type de boîte et sa cote (par ex. Réserve EG7-742 (EG pour Daguerreotype ; 7 pour le format).
- 27 Par définition les daguerréotypes ne peuvent être restaurés. Ils ne peuvent être qu'aplanis et/ou nettoyés.

Du point de vue intellectuel

- 28 La totalité de l'œuvre de Girault de Prangey détenue par la BnF est à la fois inventoriée et cataloguée pièce à pièce¹.
- 29 Le standard utilisé pour le catalogage et la description est le format MARC, contraignant car, à l'origine, format de description bibliographique. Ainsi la date de réalisation de l'œuvre se trouve décrite dans le champ : Publication, et la mention des possesseurs antérieurs dans le champ : Autre (s) auteurs (s).
- 30 L'indexation Sujets est réalisée au moyen des Autorités RAMEAU et des Autorités BnF. Dans le cas de cet œuvre, les plaques étaient déjà identifiées par des légendes autographes (ou parfois supposées telles), le plus souvent portées à l'encre sur des étiquettes apposées au dos des plaques, ainsi que par des numéros d'inventaire. Ces mentions, parfois erronées (ainsi un daguerréotype légendé comme une vue du Caire sur la foi d'une inscription manuscrite a été récemment identifiée comme étant une vue du château Saint-Pierre de Bodrum, en Turquie, correction qui a été intégrée dans la notice BnF), ont permis d'indexer assez finement ces œuvres (jusqu'à 7 entrées d'indexation par pièce) sans toutefois résoudre tous les problèmes de toponymie.

Type de valorisation de l'œuvre

Politique de communication autour de l'œuvre

- 31 Conservé à la Réserve du département des Estampes et de la Photographie de la BnF, l'œuvre de Girault de Prangey est communicable avec soumission à condition.
- 32 Les notices de catalogage et de description des œuvres (pièce à pièce, ce qui est exceptionnel) sont disponibles en ligne sur le Catalogue général de la BnF². Voir un exemple de ces notices en annexe.

Programmes de valorisation

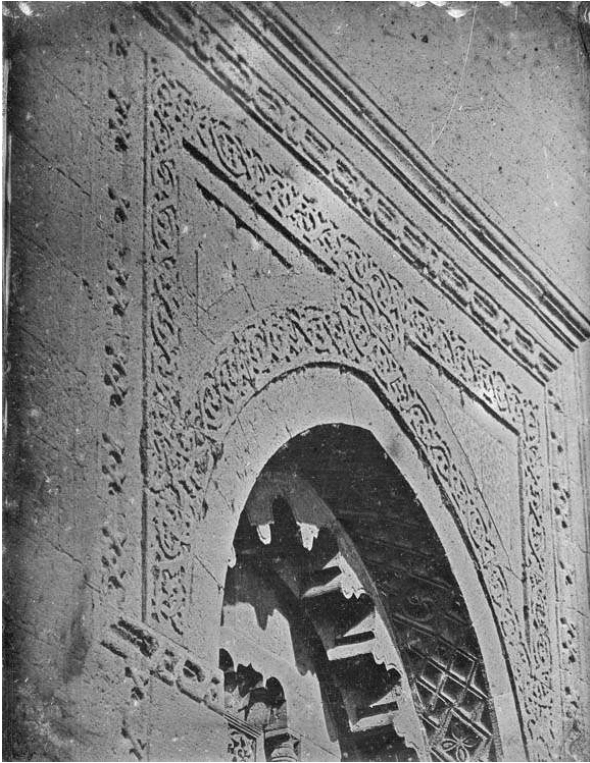
- 33 Tous les daguerréotypes de Girault de Prangey ont été numérisés à partir de 2001 et sont disponibles en accompagnement des notices du catalogue général de la BnF.
- 34 Ils sont également disponibles sur le site de Gallica, la Bibliothèque numérique de la BnF.
- 35 Ces œuvres, objets uniques et fragiles, non reproductibles, sont exceptionnellement prêtées. La manifestation la plus récente qui a bénéficié d'un prêt a été l'exposition organisée au Musée gruérien de Bulle (CH) qui s'est tenue du 30 novembre 2008 au 29 mars 2009 à l'occasion de la redécouverte de 61 daguerréotypes de Girault de Prangey dans les collections du musée : *Miroirs d'argent. Daguerréotypes de Girault de Prangey*.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Kaire. Tombeau ?*, 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, Réserve EG2- 704.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Kaire. Porte d'un sybil* [Portail du sabil-kuttab sultan Mahmud], 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG3- 720.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Vieux Kaire. M. Amr. Nefs Cour* [Nefs de la mosquée 'Amr ibn al-'As], 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG2- 701.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Kaire ; Matelot. 224, 1842-1844.*



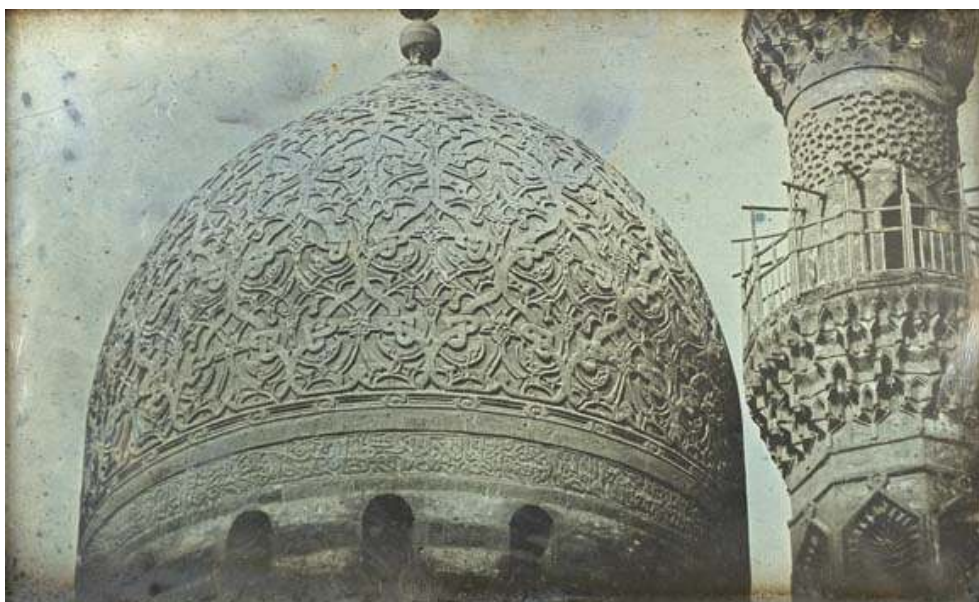
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG2- 705.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Kaire. Ayoucha assise*, 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG3- 725.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Kaire. S. Kéabat. Coupole. 120* [Dôme et minaret de la mosquée Khayrbak], 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG5- 736.

Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Vieux Caire. Tronc de datier*, 1842-1844.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Réserve EG2- 771.

BIBLIOGRAPHIE

REINAUD Joseph-Toussaint, *Notice sur les deux ouvrages de M. Girault de Prangey intitulés : « Monuments arabes et mauresques de Cordoue, Séville et Grenade, etc. » et « Essai sur l'architecture des Arabes, etc. »*, Paris : Impr. royale, 1842, 31 p. (extrait du *Journal asiatique*, 1842, n° 6).

GIRAULT DE PRANGEY Joseph-Philibert, *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie-Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845*, Paris : l'auteur, 1846, gr. in-fol., pl.

SIMONY Charles de (comte), *Une curieuse figure d'artiste. Girault de Prangey 1804-1892, Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 1934, p. 55-62³.

QUETTIER Philippe et al., *Sur les traces de Girault de Prangey 1804-1892. Dessins - peintures - photographies - études historiques*, Langres : Musée de Langres / D. Guéniot, 1998, 111 p., ill. en noir et en coul.

AUBENAS Sylvie, LACARRIÈRE Jacques, *Voyages en Orient*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1999, 212 p. ill.

Important daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey from the archive of the artist, sale, London, Christie's, 20 May 2003, Londres : Christie's, 2003, 136 p., ill.

Important daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey from the archive of the artist, part II, sale, London, Christie's, 18 May 2004, Londres : Christie's, 2004, 125 p. : ill.

HITZEL Frédéric, MAKARIOU Sophie, « Girault de Prangey Joseph-Philibert (Langres, 1804 - Courcelles-Val-d'Esnoms, 1892) » in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 446-448.

La Photographie IV. Collection Marie-Thérèse et André Jammes : vente à Paris, Galerie Georges Petit, samedi 15 novembre 2008, Paris : Sotheby's, 2008, 188 p., ill.

MAURON Christophe (dir.), *Miroirs d'argent. Daguerreotypes de Girault de Prangey*, catalogue d'exposition (Bulle. Musée gruérien. 2008-2009), Bulle : Musée gruérien ; Genève : Éd. Slatkine, 2008, 191 p., ill. en noir et en coul.

A historic photographic Grand Tour : important daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey, sale, Christie's, New York, 20 Rockefeller Plaza, Thursday 7 October 2010, New York : Christie's, 2010, 120 p. ill. (voir le texte introductif d'Helmut et Alison GERNSEHEIM et celui de Christophe DUTOIT, Girault de Prangey. An independent spirit in photography).

AUBENAS Sylvie, « La redécouverte d'un précurseur : Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) », in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 183-194.

ANNEXES

Exemple d'une notice de catalogage BnF de l'œuvre de Girault de Prangey

Notice bibliographique

Type : image fixe, monographie

Auteur(s) : Girault de Prangey, Philibert-Joseph (1804-1892). Photographe

Titre(s) : Kaire. Porte d'un sybil. [sabil-kuttab ?] (suite) [Image fixe] : [photographie] / Joseph Philibert Girault de Prangey

Publication : [Entre 1842 et 1844]

Description matérielle : 1 fotogr. pos. directe sur cuivre argenté : daguerreotype, n. et b. ; 12 × 9,5 cm (im.), 12 × 9,5 cm (sous-verre)

Note(s) : Plaque non signée de Girault de Prangey ayant toujours été conservée dans la famille. Ment. ms. du titre et du n° d'inventaire du photographe au verso de la plaque
Daté d'après ses années de voyage au Proche-Orient

Autre(s) auteur(s) : Simony, Charles de (Cte Anne Marie Charles de). Ancien possesseur

Sujet(s) : Mosquées -- Égypte

Façades

Portes

Frises

Le Caire (Égypte)

Sabil-kuttab -- Égypte

Fontaines -- Égypte

Genre iconographique : Vues d'architecture -- 1800-1869

Référence(s) commerciale(s) : 138 (Girault de Prangey)

Notice n° : FRBNF40331106

Exemplaires et cotes (2)

| | |
|---|---|
| 1 | Poste d'accès aux ressources électroniques IFN- 6903009 support : lot d'images numérisées |
| 2 | Richelieu - Estampes et photographie - magasin de la Réserve RESERVE EG3- 720 support : <i>photographie</i> Communication soumise à condition Voir détail exemplaire. |

NOTES

1. <http://catalogue.bnf.fr>. Consulté le 6 octobre 2015.
2. http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/bibliotheques_numeriques_gallica.html. Consulté le 6 octobre 2015.
3. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5613916m.r=.langFR>. Consulté le 6 octobre 2015.

Œuvre d'Adalbert de Beaumont

Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques
107, rue de Rivoli, 75001 PARIS
Site web : <http://www.lesartsdecoratifs.fr>
- 2 Entretien avec Chantal Bouchon, conservateur au musée des Arts décoratifs,
département des Arts graphiques, Paris, le 3 décembre 2009.
- 3 Entretien avec Matthieu Lelièvre, assistant de conservation au musée des Arts
décoratifs, département des Arts graphiques, Paris, le 8 novembre 2010.

Description de l'œuvre

Types de documents contenus dans l'œuvre

- 4 Dessins, aquarelles, calques.

Thématique de l'œuvre

- 5 Couverture géographique : Égypte : Le Caire.
- 6 Sujets : Vues d'architecture ; Paysages ; Paysages urbains ; Personnages ; Scènes d'intérieur.

Périodes couvertes par l'œuvre

- 7 Période d'exécution des œuvres : entre 1843 et 1844 (dates limites portées sur des dessins annotés de la main d'Adalbert de Beaumont), époque des séjours d'Adalbert de Beaumont en Égypte.

- 8 Périodes des sujets représentés : édifices et lieux les plus anciens du Caire médiéval et moderne ; scènes contemporaines du séjour d'Adalbert de Beaumont au Caire.
- 9 Sur l'ensemble des œuvres d'Adalbert de Beaumont relatives au Caire, une dizaine représente des édifices musulmans de la ville, d'autres sont des scènes de rues, des scènes d'intérieur (boutiques, cafés, bateaux...), des études de personnages, d'animaux.

Importance matérielle de l'œuvre

- 10 En nombre de pièces : 59 pièces (dessins, aquarelles, calques) qui se trouvent au département des Arts graphiques du musée des Arts décoratifs.

Statut juridique de l'œuvre

- 11 Propriété de l'État. Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs.

Historique de l'œuvre

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 12 Ces œuvres d'Adalbert de Beaumont sont issues de deux donations :
- sept dessins avaient été donnés en 1883 au musée des Arts décoratifs par Jeanne Elisabeth Marie de La Croix de Castries, comtesse de Beaumont (1843-1891), en mémoire de son cousin par alliance, Adalbert de Beaumont.
 - le reste a été donné en 1905 par Louise Adèle Mahot (1817-1909), épouse Collinot, veuve d'Eugène Victor Collinot (1824-1889), céramiste ami d'Adalbert de Beaumont : trois albums de dessins et d'aquarelles d'Adalbert de Beaumont.
- 13 À l'origine, ce fonds se trouvait à la bibliothèque des Arts décoratifs, à l'exception des quelques œuvres données par la comtesse de Beaumont au musée qui repassèrent plus tard dans les collections de la bibliothèque, pour que le tout soit enfin réuni dans le Cabinet des dessins lors de sa création en 1977.
- 14 Un grand nombre d'œuvres graphiques d'Adalbert de Beaumont se trouvent encore en mains privées.

Appartenance(s) précédente(s)

- 15 Louise Adèle Mahot (1817-1909), épouse Collinot, veuve d'Eugène Victor Collinot (1824-1889).
- 16 Jeanne Elisabeth Marie de La Croix de Castries, comtesse de Beaumont (1843-1891).

Portrait du producteur / auteur

- 17 Adalbert Marc, vicomte de La Bonninière de Beaumont, naquit à Paris en 1809 d'une famille noble d'ancienne extraction, originaire de Touraine, et neveu du maréchal Davout, s'avère être un pionnier dans la diffusion des arts de l'Islam en France, dès 1850, avec deux œuvres majeures : la publication d'un *Recueil de dessins pour l'art et l'industrie* en 1859, réédité sous le titre d'*Encyclopédie des Arts décoratifs de l'Orient* entre

1880 et 1882 d'une part, et la création d'une faïencerie d'art spécialisée dans la technique des émaux cloisonnés portant le nom de Collinot et Cie, installée dans les jardins de sa demeure au Bois de Boulogne.

- 18 Grand voyageur, il se rend de 1834 à 1854 dans le bassin méditerranéen, notamment à Venise et dans l'Empire ottoman, en Égypte et en Turquie actuelle, d'Istanbul à Brousse et à Trébizonde.
- 19 À la manière des orientalistes, monde auquel il est lié par son érudition, il porte son regard sur l'architecture et ses détails d'ornementation, sur les objets témoignant d'un raffinement dont la civilisation industrielle naissante rend la destruction imminente.
- 20 Il séjourne en Égypte en 1843-1844. Les œuvres qu'il rapporte de ses voyages étant légendées et datées, il est possible d'établir une chronologie de ses déplacements. Quantitativement, le nombre d'œuvres graphiques connues liées à l'Égypte est bien inférieur à celui des œuvres liées à la Turquie ottomane.
- 21 Un certain nombre de ses dessins serviront de sources aux gravures illustrant le chapitre XXXI consacré au Caire dans l'ouvrage d'Adolphe Joanne, *Voyage illustré dans les cinq parties du monde*, publié en livraisons à Paris, aux Bureaux de l'Illustration, entre 1846 et 1849.
- 22 Adalbert de Beaumont consacre, par la suite, une grande partie de sa vie et de son activité à la création d'une faïencerie d'art, installée dans les jardins de sa demeure du Bois de Boulogne, « le Palazzo persico ». Cette faïencerie, spécialisée dans la technique des émaux cloisonnés, portera le nom de Collinot et Cie (du nom d'Eugène Victor Collinot, 1824-1889, fidèle ami d'Adalbert de Beaumont dont il poursuivra l'œuvre après la mort de celui-ci).
- 23 C'est Adèle Louise Mahot, épouse Collinot, qui fera don des trois albums de dessins d'Adalbert de Beaumont au musée des Arts décoratifs, en même temps que d'autres pièces qui témoignent des talents de son époux ainsi que de son activité de collectionneur.
- 24 Adalbert de Beaumont meurt à Boulogne-sur-Seine le 28 avril 1869.

Traitement que l'œuvre a reçu

Du point de vue matériel

- 25 Les dessins, aquarelles et calques d'Adalbert de Beaumont se trouvaient, à l'origine, dans des albums factices, type album Maciet, et ont toujours été en réserves.
- 26 Nombre de boîtes, de cartons : 4 boîtes (3 boîtes grises et une boîte noire).
- 27 24 œuvres graphiques sont réunies dans une seule grande boîte sans acide, sans lignite (Boîte n° 2).
- 28 Les quelques rares œuvres qui sont montées l'ont été pour l'exposition *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle. Collections des Arts Décoratifs* présentée à Paris du 11 octobre 2007 au 13 janvier 2008 ou encore pour l'exposition *Le Constantinople des Camondo* montée au Musée Nissim de Camondo, Paris, du 6 novembre 2009 au 28 mars 2010 ainsi que deux autres aquarelles prêtées pour l'exposition *Itinéraires de l'élégance, entre l'Orient et l'Occident*, présentée à la Fondation Boghossian, Villa Empain à

Bruxelles du 23 avril au 31 octobre 2010 et sont pour l'instant réunies dans une boîte à part (boîte noire).

- 29 Une troisième boîte (ancienne cote DO 12C) renferme des aquarelles, dessins et calques figurant des personnages, des scènes de genre, des études d'après nature qui se trouvaient antérieurement dans un album Maciet étiqueté Costumes d'Orient.

Problèmes de conservation spécifiques

- 30 Les dessins, aquarelles et calques étaient collés en plein sur un papier acide (papier type kraft des albums Maciet). Les dos des œuvres graphiques n'ont jamais pu être vus sauf dans le cas des quelques œuvres qui ont été restaurées à la suite de prêts pour des expositions.

Du point de vue intellectuel

Type d'inventaire

- 31 Ces dessins, aquarelles et calques ont un numéro d'inventaire particulier. Ils étaient précédemment en album factice (album type Maciet) et ont toujours été en réserves.
- 32 Ce fonds est numéroté (par ex. CD 4458 = cote du musée pour des dessins provenant de la bibliothèque).
- 33 Il existe un autre numéro (ex : BAD [pour Bibliothèque des Arts décoratifs] 3685).
- 34 Un inventaire manuscrit a été établi en 1974 par Marie-Noël de Gary, conservateur à l'origine de la création du département des Arts graphiques (alors Cabinet des dessins) du musée et qui a assuré le passage de ces œuvres d'Adalbert de Beaumont de la bibliothèque au musée.
- 35 Cet inventaire existe toujours, fait de fiches manuscrites rangées dans un meuble à tiroirs de bois (pour l'œuvre d'Adalbert de Beaumont sous les cotes CD 4400 à CD 4580). Chacune de ces fiches renseigne : la désignation ; les matières et techniques ; les mesures ; la provenance ; l'époque ; l'auteur ; les sources [par exemple : don].

Catalogage

- 36 Seuls les documents graphiques exposés, donc restaurés à cette occasion, ont été inventoriés sur le logiciel Micromusée¹ dans lequel sept champs obligatoires permettent l'interrogation (n° d'inventaire ; désignation ; auteur ; matière et technique ; mesures ; marques et inscriptions ; statut administratif).
- 37 Il n'y a pas de standard utilisé (pas vraiment UNIMARC).
- 38 Ce catalogage sous Micromusée a été entrepris en 2006 pour l'exposition *Purs décors ? arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle. Collections des Arts décoratifs* présentée au musée des Arts décoratifs du 11 octobre 2007 au 13 janvier 2008.
- 39 Actuellement, 48 œuvres graphiques d'Adalbert de Beaumont sont cataloguées sous Micromusée dont seulement 11 relatives au Caire.
- 40 Le titre de l'œuvre est repris de l'annotation manuscrite autographe.
- 41 Aucune indexation n'est faite et aucune autorité n'est établie. Toutefois, si à l'occasion du prêt d'une de ces œuvres graphiques une donnée est renseignée par un connaisseur

(par exemple l'identification du lieu ou du sujet représenté), la base de données est enrichie.

- 42 Cette base de données n'est interrogeable qu'en interne.

Types de valorisation de l'œuvre

Politique de communication autour de l'œuvre

- 43 L'œuvre est consultable sur place et sur rendez-vous. Dans le cas d'exposition, le prêt n'est autorisé qu'à condition que la restauration des œuvres soit assurée financièrement par l'emprunteur. Ainsi, les œuvres montrées dans le cadre de l'exposition *Le Constantinople des Camondo, les années 1840. Aquarelles d'Adalbert de Beaumont (1809-1869)* montée au Musée Nissim de Camondo, Paris, du 6 novembre 2009 au 28 mars 2010, ont été restaurées grâce au mécénat des *Friends of the Arts Décoratifs*.

Programmes de valorisation

- 44 Jusqu'à présent seules les œuvres qui ont été exposées ont été photographiées. Il n'y a toutefois pas de dossier ; le Service photographique du musée possède les négatifs ou les images numérisées et fournit des tirages à la demande. À la date de novembre 2010, 47 œuvres graphiques d'Adalbert de Beaumont étaient photographiées et numérisées.
- 45 À l'occasion de ce travail sur l'iconographie du Caire dans les collections patrimoniales françaises, et grâce à un financement accordé par la Mission à la recherche et à la technologie pour la réalisation de ce travail, il a été procédé, à la demande d'InVisu, à la numérisation des 49 autres documents graphiques d'Adalbert de Beaumont relatifs au Caire, images numériques qui seront versées dans la base de données, accompagnées de notices.

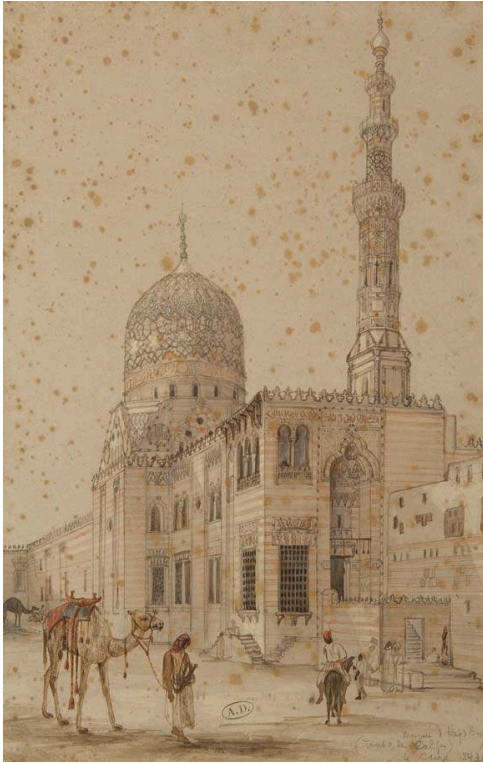
Expositions

- 46 *Purs décors ? arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle. Collections des Arts décoratifs*, sous la direction de Rémi Labrusse, exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 11 octobre 2007-13 janvier 2008, Paris : Musée des Arts décoratifs/Musée du Louvre Éditions, 2007, 360 p.

Reproduction

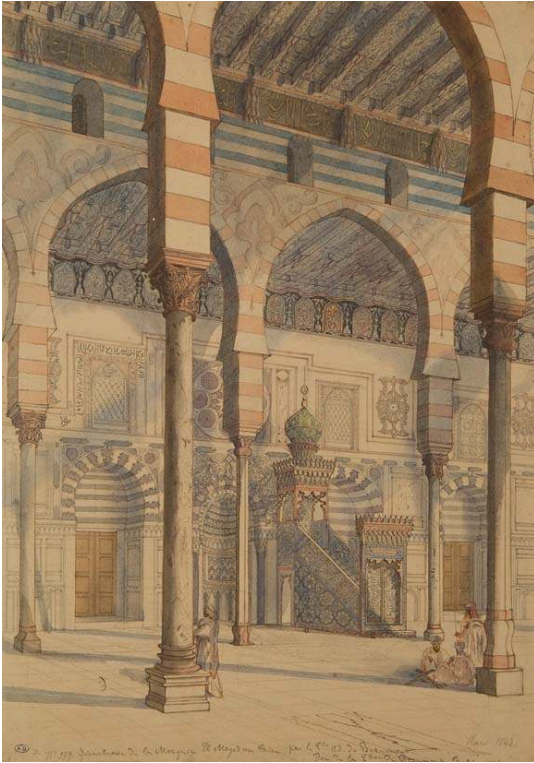
- 47 La reproduction des œuvres et documents appartenant aux Arts décoratifs est assurée par la Photothèque, service photographique créé en 1972, dont le fonds s'inscrit dans la politique documentaire de l'établissement et complète l'offre du centre de documentation des musées.
- 48 Voir les Conditions générales d'utilisation sur le site des Arts décoratifs².

Adalbert de Beaumont, *Mosquée Hayt-Bay. Tombeau du Calife, Le Caire* [Mausolée de Qaytbay], 1843 ? 1844 ?.



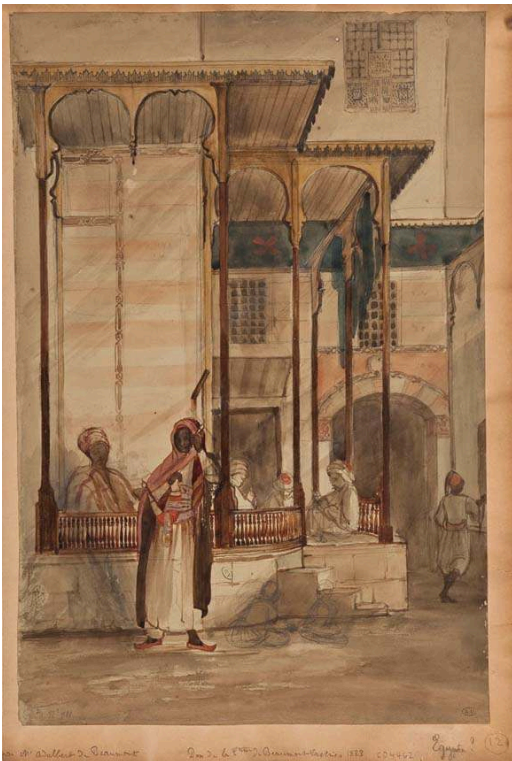
Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4458.

Adalbert de Beaumont, *Sanctuaire de la mosquée El-Moyed au Caire* [Sanctuaire de la mosquée al-Mu'ayyad], 1843 ? 1844 ?.



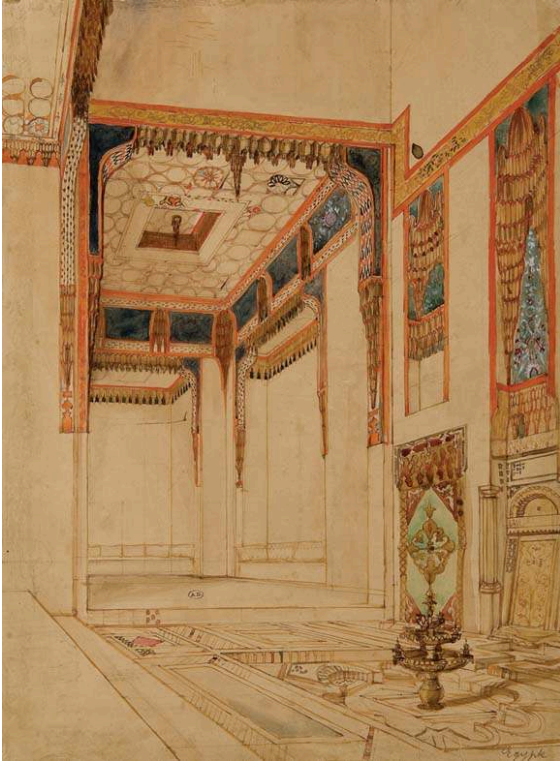
Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4459.

Adalbert de Beaumont, *[Scène de genre en Égypte]*, 1843 ? 1844 ?.



Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4462.

Adalbert de Beaumont, [Égypte, Le Caire], 1843 ? 1844 ?.



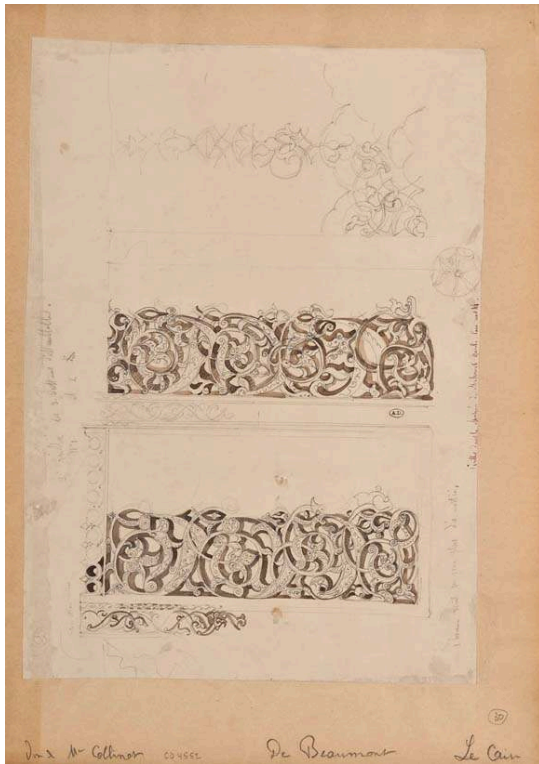
Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4464.

Adalbert de Beaumont, *Porte El Saydeh de la Mosquée El Azar. Le Caire 1844* [Porte al-Saydeh à la mosquée al-Azhar], 1844.



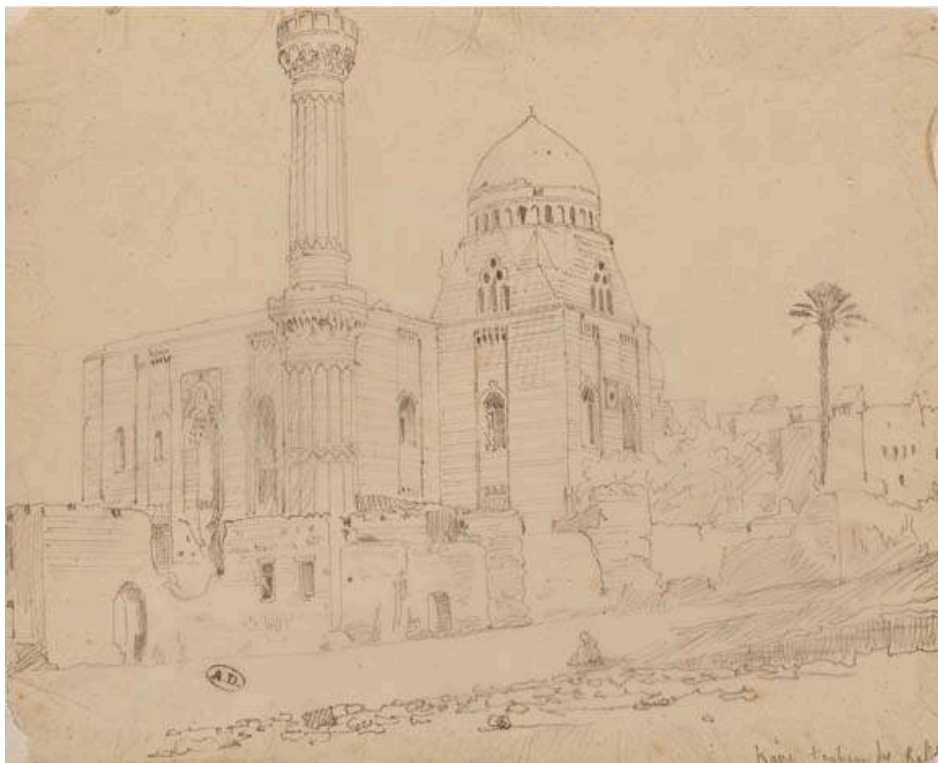
Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4466.

Adalbert de Beaumont, *Étude des grilles de la mosquée de Mahmoud Gaouli, Le Caire* [Étude de claustras de pierre de la mosquée Salar et Sangar al-Gawli], 1843 ? 1844 ?.



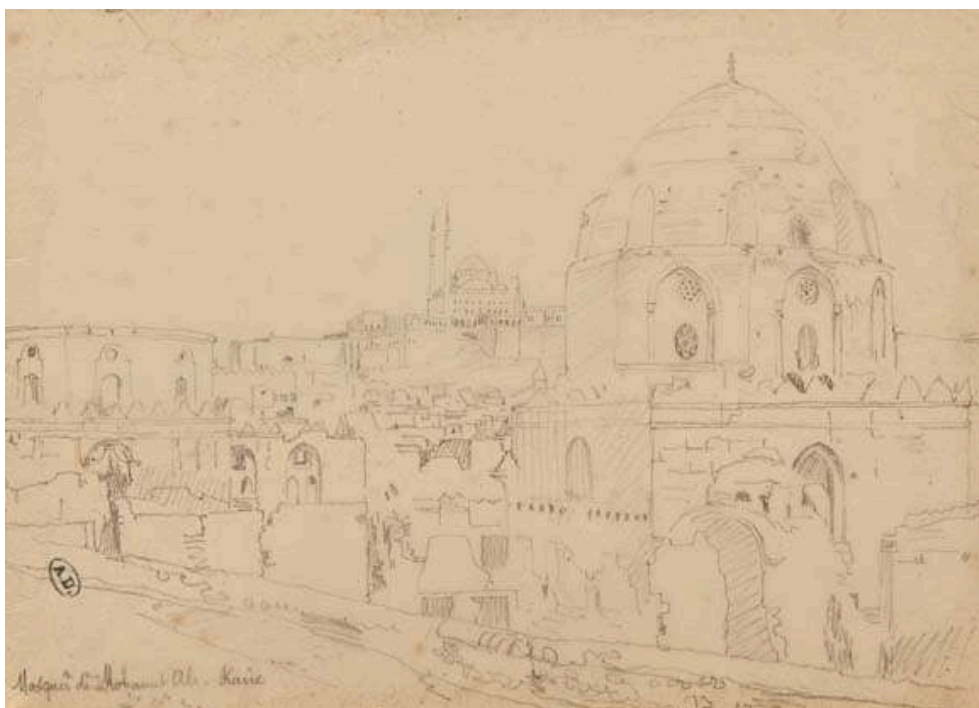
Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4552.

Adalbert de Beaumont, *Kaire tombeaux des Kalif (...)* [Mosquée al-Mahmudiyya], 1843 ? 1844 ?.



Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4475.

Adalbert de Beaumont, *Mosquée de Mohamed Ali - Kaire* [Mosquée Muhammad 'Ali pacha en arrière-plan et le mausolée de al-Ashraf Khalil au premier plan], 1843 ? 1844 ?.



Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 4478.

Adalbert de Beaumont, *Intérieur d'un café au Caire. Les Berbères.*



Paris, Musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques, inv. CD 6565 L.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUMONT Adalbert de, *Dessins pour l'Art et l'Industrie*, s.l. : 1859, 2 vol.

BEAUMONT Adalbert de, « Les arts décoratifs en Orient et en France. II L'architecture moderne en Perse (1) », *Revue des Deux-Mondes*, 1866, t. LXV, sept-oct., livraison du 15 octobre, p. 981-1002.

Encyclopédie des Arts Décoratifs de l'Orient. Recueils de dessins pour l'Art et l'industrie, gravés par E. Collinot et A. de Beaumont, *Ornements arabes*, Paris : Canson, 1882.

Catalogue de la vente de Beaumont [271 aquarelles et dessins garnissant son atelier ainsi que faïences, costumes, bronzes et objets divers formant sa collection particulière], [vente 2 juin 1882].

BOUCHON Chantal, « Adalbert de Beaumont (Paris 1809-Boulogne 1869) : du Cap nord à l'aventure céramique », *Sèvres*, 2003, n° 12, p. 33-43, ill.

BOUCHON Chantal, « Voyage, ornement, industrie : Adalbert de Beaumont saisi par l'Orient » in LABRUSSE Rémi (dir.), *Purs décors ? arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle. Collections des Arts décoratifs*, catalogue d'exposition (Paris, musée des Arts décoratifs, 11 octobre 2007-13 janvier 2008), Paris : Musée des Arts décoratifs ; Musée du Louvre Éditions, 2007, p. 242-255, ill.

HECRE Emmanuel, *Les Orient de Charles Cournault*, Malzéville : Ville de Malzéville ; Metz : S. Domini, 2004, 233 p., ill. (voir le chapitre consacré à Adalbert de Beaumont).

BOUCHON Chantal, « Astrées polygonales, galérites pyramidales, sycomores "arrondis comme des dômes", palmiers "élancés comme des minarets" : Le Caire d'Adalbert de Beaumont », in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 245-274.

NOTES

1. <http://www.mobydoc.fr>. Consulté le 6 octobre 2015.
2. <http://www.lesartsdecoratifs.fr>. Consulté le 6 octobre 2015.

Œuvre de Louis Amable Crapelet

Musée national du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

Musée national du Louvre, département des Arts graphiques

Palais du Louvre, Aile de Flore 75058 PARIS Cedex 01

Site web : <http://www.louvre.fr>

Le département des Arts graphiques du musée du Louvre, l'un des sept départements du musée, regroupe trois fonds différents : le Cabinet des dessins, issu de l'ancienne collection des rois de France (plus de 130 000 œuvres), la Chalcographie, réunissant les cuivres provenant notamment du Cabinet des planches gravées du roi, et la Collection Edmond de Rothschild (30 000 gravures et 3 000 dessins).

Description de l'œuvre

Types de documents contenus dans l'œuvre

Aquarelles ; dessins ; un carnet de dessins.

Thématique de l'œuvre

Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Basse Égypte ; Haute Égypte (Girgeh, Minieh, Abydos).

Sujets : vues de ville ; panoramas ; scènes de genre ; monuments.

Périodes couvertes par l'œuvre

Période d'exécution des œuvres : en ce qui concerne l'Égypte, 1852-1854, période de séjour de Louis Amable Crapelet et pour Le Caire plus particulièrement, mai-septembre 1853.

Périodes des sujets représentés : XI^e siècle - 1854 (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire au plus récent, et les années 1852-1854 pour les scènes de rue, portraits de plein air, voyage sur le Nil).

Importance matérielle de l'œuvre

En nombre de pièces : le département des Arts graphiques du musée du Louvre conserve 169 œuvres graphiques de Louis Amable Crapelet (dont 46 feuillets d'un carnet de dessins). Sur ces 169 œuvres, il n'en est que 10 qui ne concernent pas l'Égypte mais la Turquie, la Syrie, la Palestine et la Tunisie.

Sur les 159 dessins et aquarelles relatives à l'Égypte, seules 38 pièces illustrent la ville du Caire, tant ses monuments et paysages que ses scènes de rue et personnages animant les lieux.

En nombre de boîtes, cartons etc. : la totalité de l'œuvre de Louis Amable Crapelet est rangée dans 8 boîtes ½.

Le carnet de dessins (RF 5997) est conservé à la Réserve des petits albums.

Statut juridique de l'œuvre

Propriété de l'État. Musée du Louvre, département des Arts graphiques.

Historique de l'œuvre

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

Les œuvres graphiques de Louis Amable Crapelet sont entrées dans les collections du département des Arts graphiques (anciennement Cabinet des dessins) du Musée du Louvre en 1923 (Comité du 29 mars, Arrêté du 20 avril). Le registre d'inventaire mentionne que 150 dessins de Crapelet ont été acquis de M. Joubin pour 3 000 fr.

Appartenances précédentes

Joubin, André (1868-1944), historien de l'art, membre de l'École française d'Athènes, directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris, secrétaire de la Société des amis de Delacroix.

Portrait du producteur / auteur

Louis Amable Crapelet naquit le 2 juin 1822 à Auxerre, fils de Nicolas Crapelet typographe. Après avoir été successivement l'élève, à Paris, du peintre d'histoire Pierre-Adolphe Badin, du peintre décorateur Charles Séchan, de Jean-Baptiste Corot et du peintre de marine Jean-Baptiste Henri Durand-Brager auquel il doit vraisemblablement le goût de l'aventure, Louis Amable Crapelet débute au Salon de 1849 par un paysage, *Matinée*.

Crapelet part pour Le Caire en 1852 et n'en revient qu'en 1854 après avoir parcouru la Haute et la Basse Égypte et remonté le Nil jusqu'à la troisième cataracte, ce dont

témoigne le carnet de dessins (RF 5997) du département des Arts graphiques du Musée du Louvre.

Ce voyage lui vaut la commande par le vice-roi d'Égypte de la décoration de son bateau *Mahor* en chantier à Marseille. De retour dans cette ville en 1854, il est nommé décorateur des théâtres et peint aussi les décors de plusieurs cafés ainsi que ceux, avec le peintre Victor Camoin, de la villa Nathan.

Des cartons et des albums pleins de dessins, une moisson d'aquarelles serviront à nourrir pendant des années une inspiration pittoresque. À côté de scènes et de monuments de l'Égypte pharaonique, il convient de noter plusieurs vues du Caire (*Une rue au Caire* ; la *Mosquée de Mounayed* (Salon de 1857) ; *Vieille cour arabe au Caire* ; *Vieux quartiers du Caire* et un *Bazar au Caire* exposés aux Salons de 1865 et de 1866).

Crapelet effectue d'autres voyages en Asie mineure, en Grèce, en Italie (dont un en compagnie d'Alexandre Dumas) et en Tunisie. Le *Tour du monde*, *l'Illustration*, le *Monde illustré* l'ont compté parmi leurs correspondants assidus.

Si certains ont vu dans l'art de Crapelet, comme dans celui d'Alexandre-Gabriel Decamps, un sacrifice de la vérité locale à la recherche du caractère ou de l'effet, une traduction de l'Orient avec un sentiment tout personnel, moins en ethnographe qu'en poète amoureux des colorations puissantes, des contrastes de tons, de lumières et de costumes aux harmonies chatoyantes, il n'en demeure pas moins, dans certaines de ses œuvres, et cela se vérifie particulièrement dans celles qui sont conservées au département des Arts graphiques du Musée du Louvre, qu'il sait regarder les monuments de la ville et sait les saisir dans leur réalité (ainsi des aquarelles légendées *Entrée d'une mosquée au Caire* (RF 5960), *Plan de la citadelle du Caire* (RF 5972), *Minbar dans la mosquée du sultan Barkour, au Caire* (RF 5979), *Minaret de la mosquée de kait-Bey au Caire* (RF 5980) ou encore *Mosquée de Mohamed-el-Nacer, au Caire* (RF 5981) dont la précision du relevé et des détails surprend par rapport à d'autres aquarelles plus rapides, moins travaillées, et en font des œuvres documentant le patrimoine monumental de la ville du Caire).

Outre sa peinture orientaliste (des œuvres passent régulièrement en ventes publiques), Crapelet a par son art participé à la renaissance artistique provençale sous le Second Empire.

Le Musée Grobet-Labadié de Marseille possède un certain nombre d'œuvres de Crapelet dont plusieurs représentant la ville du Caire et des études d'architecture (voir les notices de ces œuvres sur la base Joconde¹).

Louis Amable Crapelet meurt à Marseille le 19 mars 1867.

Traitement que l'œuvre a reçu

Du point de vue matériel

Les œuvres graphiques de Louis Amable Crapelet ont, pour la plupart, conservé leur montage ancien. Seules celles qui ont été prêtées pour des expositions récentes ont été dotées de montages répondant aux normes de conservation.

Les œuvres graphiques sont rangées par ordre de numéro d'inventaire dans des boîtes de conservation adaptées.

Du point de vue intellectuel

Comme les quelque 140 000 œuvres du département des Arts graphiques du Musée du Louvre, les 169 œuvres de Louis Amable Crapelet sont cataloguées, décrites et reproduites dans la base de données en ligne².

Les rubriques renseignées sont : Numéros d'inventaires ou de catalogues ; Localisation ; Attribution actuelle ; Technique ; Expositions ; Description de l'album ; Index (indexation des lieux, provenance antérieure, techniques).

Les informations sont modifiées et enrichies au fur et à mesure des progrès de la connaissance liés à la recherche. Ainsi la notice de l'aquarelle *Aux tombeaux des Califes* (RF 5955) exposée lors de l'exposition *Souvenirs de voyage* organisée en 1992 au musée du Louvre, a vu sa rubrique Historique s'enrichir de données relatives au propriétaire précédent de l'ensemble, André Joubin (1868-1944), tandis que les autres notices mentionnent dans la rubrique Historique le nom de M. Joulin (lecture erronée du registre d'inventaire qui signale bien Joubin).

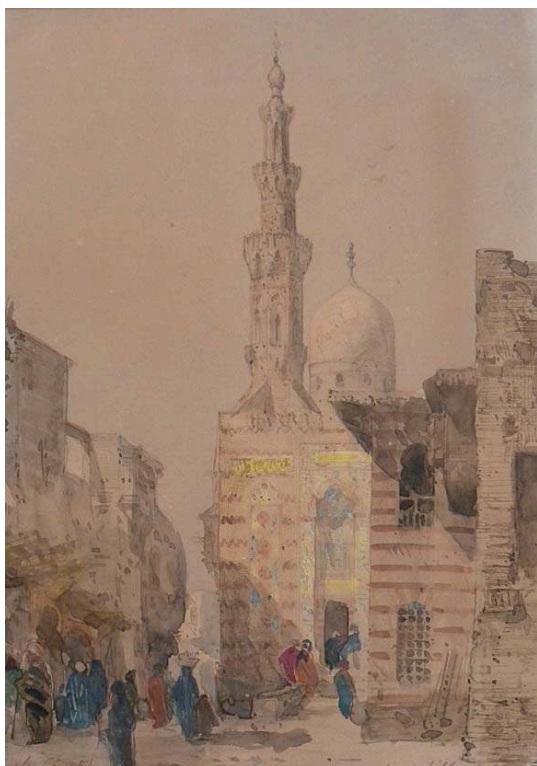
Ces mêmes notices sont également disponibles sur la base Joconde³.

Types de valorisation de l'œuvre

Expositions

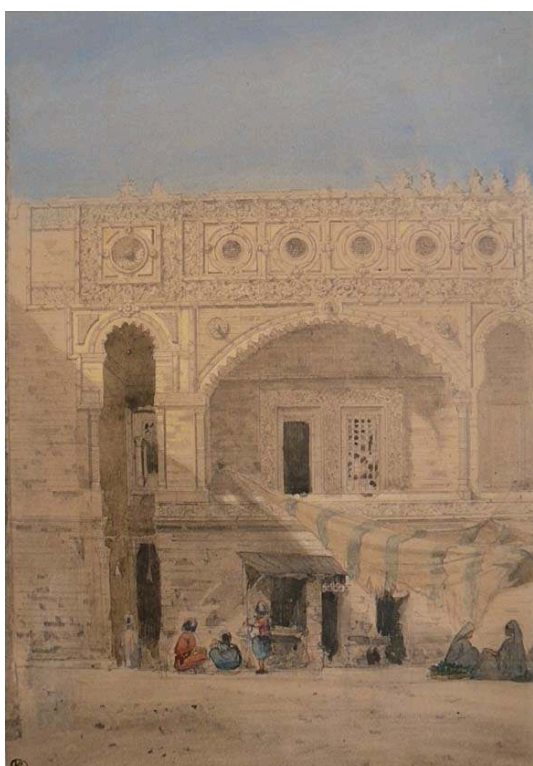
Les œuvres graphiques de Louis Amable Crapelet des collections du département des Arts graphiques du Musée du Louvre sont prêtées pour des expositions comme cela a été le cas depuis l'exposition d'art français organisée au Caire en 1928 jusqu'à celle intitulée *Chateaubriand en Orient. Itinéraire de Paris à Jérusalem, 1806-1807* organisée à la Maison de Chateaubriand, Châtenay-Malabry, du 26 avril au 13 juillet 2006.

Louis Amable Crapelet, *La mosquée Aboûl Ela à Boulaq, quartier du Caire* [Mosquée Abu al-'Ila, Bulaq], 1853.



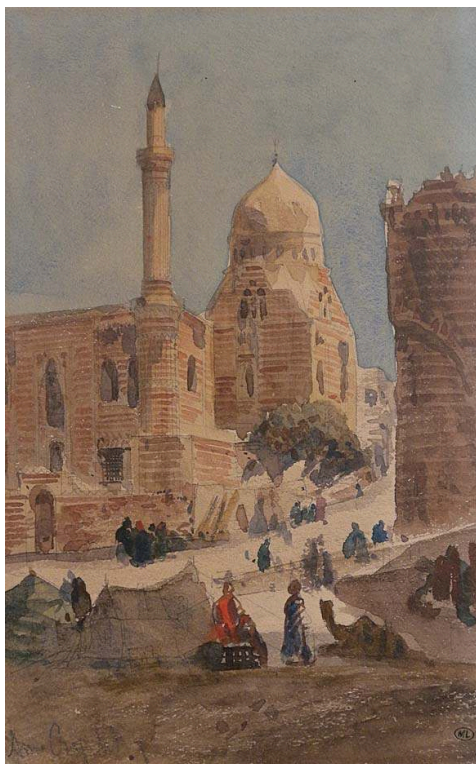
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5951.

Louis Amable Crapelet, *Entrée d'une mosquée au Caire* [Façade de la mosquée al-Shawazliyya], 1853.



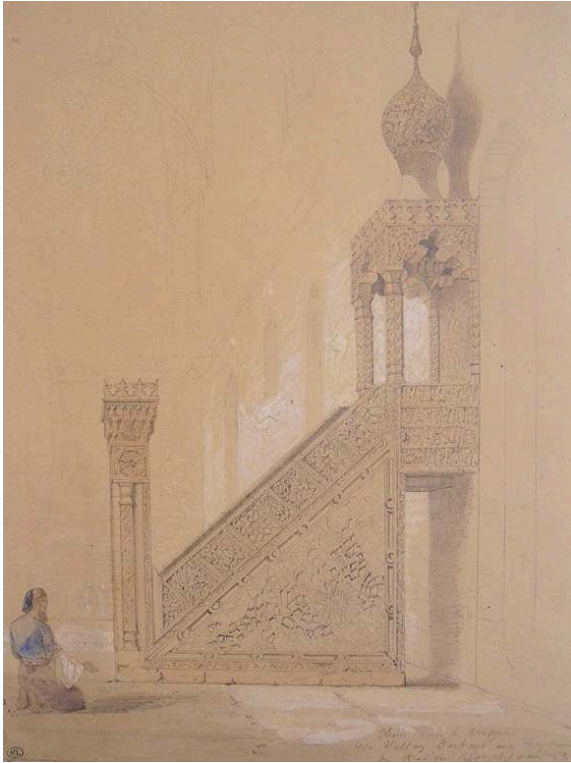
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5960.

Louis Amable Crapelet, *Le Caire, intérieur de la citadelle* [Mosquée al-Mahmudiyya], s. d. (v. 1853-1854).



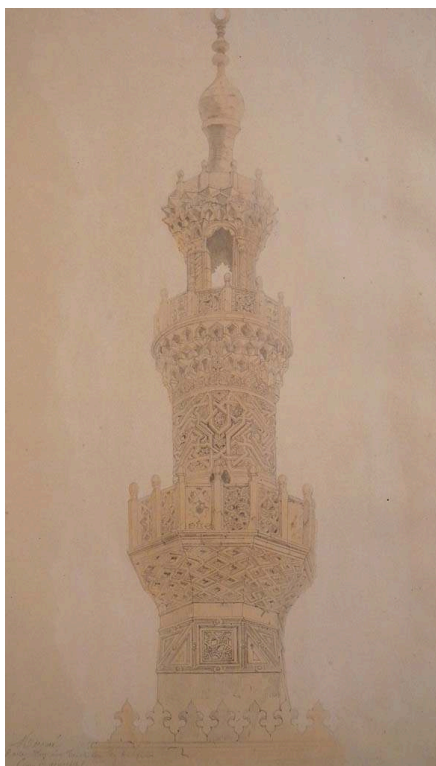
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5969.

Louis Amable Crapelet, *Minbar dans la mosquée du sultan Barkour, au Caire* [Minbar à l'intérieur du mausolée nord-est de la khanqah Farag ibn Barquq], v. 1853.



Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5979.

Louis Amable Crapelet, *Minaret de la mosquée de Kaït-Bey au Caire* [Minaret de la mosquée Qaytbay], v. 1853.



Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5980.

Louis Amable Crapelet, *Mosquée de Mohamed-el-Nacer, au Caire* [Détails du décor du minaret de la mosquée al-Nasir Muhammad ibn Qalawun].



Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5981.

Louis Amable Crapelet, *Rue du Caire avec un minaret* [Rue avec le minaret de la mosquée al-Ghawri (Arab al-yasar)].



Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5986.

Louis Amable Crapelet, *Un enterrement*, s. d. (v. 1853-1854).



Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 5984.

BIBLIOGRAPHIE

LE LATOUR Marielle, LEHALLE Évelyne, BOUILLÉ Marie-Christine, *L'Orient en question 1825-1875 : de Missolonghi à Suez ou l'Orientalisme de Delacroix à Flaubert*, catalogue d'exposition (Marseille, Musée Cantini, 1975), Marseille : Musée Cantini, 1975, 108 p., pl. coul.

« *L'Orient des Provençaux* » : *les Orientalistes provençaux*, catalogue d'exposition (Marseille, nov. 1982-fév. 1983), Marseille : Musée des Beaux-arts, 1982, xxix, 238 p. ill. en noir et en coul.

HITZEL Frédéric, « Crapelet Louis Amable (Auxerre, 1822 - Marseille, 1867) », in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 245-246.

NOTES

1. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr. Consulté le 6 octobre 2015.
2. <http://arts-graphiques.louvre.fr>. Consulté le 6 octobre 2015.
3. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr. Consulté le 6 octobre 2015.

Fonds Émile Prisse d'Avennes

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Manuscrits occidentaux, Paris

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Manuscrits occidentaux, 58, rue de Richelieu 75084 PARIS Cedex 02.
- 2 Site web : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2092341>
- 3 Cotes : NAF 20416 à 29433, 20448-20449 (pour les papiers).
NAF 20434 à 20447 (pour les documents iconographiques).

Description du fonds

Types de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 4 Dessins ; estampes ; photographies ; estampages ; calques ; carnet ; notes et écrits.

Thématique du fonds

- 5 Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Haute Égypte et Basse Égypte.
- 6 Sujets : Architecture islamique ; art islamique ; scènes de genre (scènes de la vie moderne) ; personnages ; sujets ethnographiques ; architecture, sculpture et peinture monumentale de l'Égypte pharaonique.

Périodes couvertes par le fonds

- 7 Période d'exécution des documents / œuvres : en ce qui concerne les documents iconographiques, depuis 1827 (début du premier séjour de Prisse d'Avennes en Égypte) jusqu'en 1860 (fin du deuxième séjour en Égypte).

- 8 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle - XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire aux scènes prises sur le vif au moment des séjours de Prisse d'Avennes en Égypte jusqu'en 1860).

Importance matérielle du fonds

- 9 En nombre de pièces : totalité du fonds : 1 948 pièces + 831 estampages + 2 ensembles de calques. Concernant Le Caire : quelque 554 pièces (originaux ou non comme des planches tirées de publications variées qui servent à la documentation de Prisse d'Avennes).
- 10 En nombre de boîtes, cartons etc. : 22 boîtes contenant 75 chemises qui rassemblent les dessins, les estampes et les photographies ; les 831 estampages sont conservés en 3 ensembles ; les deux ensembles de calques sont conservés en rouleaux.

Statut juridique du fonds

- 11 Propriété de l'État. Bibliothèque nationale de France.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 12 Le fonds est entré en 1880 à la Bibliothèque nationale grâce à un don de la veuve du savant, Marie Euphémie Joséphine Prisse d'Avennes née Bisiaux (1828-1916). Voir Henri Omont « Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1903-1904 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1905, vol. 66, n° 66, p. 8.
- 13 Antérieurement, le fonds considérable rassemblé par Émile Prisse d'Avennes avait déjà été dispersé à plusieurs reprises : tout d'abord par Prisse lui-même qui avait tendance à offrir volontiers ses propres dessins ; puis, dès 1865, lorsqu'un procès avec son éditeur l'avait contraint à en vendre une partie et commencer à disperser sa bibliothèque ; à nouveau en 1870 pour éviter la conscription à son fils ; enfin, au lendemain de sa mort, au cours d'une vente organisée par Sotheby's à Londres le 17-19 février 1879.

Appartenances précédentes

- 14 Prisse d'Avennes, née Bisiaux, Marie Euphémie Joséphine (Paris, 26 juin 1828-Nantes, 30 mars 1916).

Portrait du producteur / auteur

- 15 Ingénieur, architecte, égyptologue et publiciste, Achille Constant Théodose Émile Prisse d'Avennes naquit le 17 janvier 1807 à Avesnes-sur-Helpe (Nord) dans une famille d'origine galloise installée en Flandre sous Charles II et déchue d'une haute position sociale.

- 16 Son père, inspecteur des bois du prince de Talleyrand-Périgord, maire d'Asvesnes, meurt le 2 janvier 1814. Destiné au barreau, Achille Constant Théodose Émile Prisse d'Avennes intègre, en fait, en mai 1822, l'École royale des arts et métiers de Châlons (Châlons-en-Champagne). Sorti ingénieur, il s'installe à Paris, s'occupant de plusieurs écrits périodiques sur l'industrie et les manufactures de France et d'Angleterre, puis établissant plusieurs projets architecturaux dont celui d'une grande fontaine place de la Bastille (la fontaine de l'Éléphant). Parti combattre en Grèce en 1826, il se démet de ses fonctions de secrétaire général du Gouverneur Général des Indes, passe en Palestine, à Jéricho, et séjourne à Jérusalem, puis il se rend en Égypte où il entre au service du vice-roi Méhemet-Ali comme ingénieur civil et hydrographe. Il fut aussi professeur de topographie à l'école d'État-major de Djihâd-Abâd.
- 17 D'un caractère bouillonnant et ombrageux, on le retrouve impliqué dans des incidents qui altèrent gravement ses relations avec le pouvoir. En 1836 il démissionne de sa fonction de professeur et d'ingénieur pour se faire explorateur et devenir orientaliste et égyptologue. Ayant perfectionné sa connaissance de l'arabe, vêtu à la musulmane (il se fait appeler Edris Effendi), il se mêle aux fellahs et parcourt le delta, la Haute Égypte et la Nubie. Possédant la science des hiéroglyphes, il accomplit en 1836 une excursion archéologique dans la partie orientale de la Basse Égypte, publiée plus tard (*Monuments égyptiens, bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc., d'après les dessins exécutés sur les lieux par É. Prisse d'Avennes, pour faire suite aux Monuments de l'Égypte et de la Nubie, de Champollion le Jeune Paris : Didot frères, 1847*). Au Caire, il crée en 1842, avec le docteur Henry Abbott, l'Association littéraire d'Égypte. C'est de Louxor où il s'établit en 1838 qu'il mènera toutes ses investigations dans la région thébaine. Au nombre de ses travaux les plus fructueux, il convient de citer le déblaiement, en 1843, du temple de Kous, la découverte du papyrus hiéroglyphique qui porte son nom (Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits (division orientale), Égyptien 186) et le descellement de la Chambre des Ancêtres de Thoutmosis III (aujourd'hui au Musée national du Louvre) qu'il soustrait à l'égyptologue allemand K. R. Lepsius, désireux de l'emporter pour les musées de Berlin.
- 18 En 1848, il participe, par ses dessins et aquarelles, à l'illustration de l'ouvrage de James Augustus St. John, *Oriental album, characters, costumes and modes of life in the valley of the Nile. Illustrated from designs taken on the spot by E. Prisse. ; With descriptive letter-press by James Augustus St John, author of « Egypt and Mohammed Ali », and « Manners and customs of ancient Greece »...* (Londres : Madden, 1848).
- 19 Il retourne en Égypte en 1858 dans le cadre d'une mission officielle du ministère de l'Instruction publique, l'année où Auguste Mariette a obtenu la création du Service des Antiquités et du musée de Boulaq : Prisse ne peut plus fouiller et doit se contenter de prendre des photographies et des estampages. Il se livre à de nouvelles explorations en Arabie, en Nubie et en Haute Égypte et recueille, avec l'aide d'un jeune artiste hollandais et lointain parent, Willem de Famars Testas (1834-1896), et d'un jeune photographe parisien, Édouard (Athanas) Jarrot (1835-1873), une précieuse et considérable documentation graphique très variée qui lui fournira la matière aussi bien de ses grands ouvrages consacrés à l'Égypte ancienne (*Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine par Prisse d'Avennes ; ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts ; texte par P. Marchandon de La Faye,...* (d'après les notes de l'auteur),

Paris : A. Bertrand, [1858] 1878-1879) que ceux consacrés à l'Égypte arabe (*L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e*, Paris : V^e A. Morel et Cie, [1869]-1877).

- 20 Malgré son exceptionnelle puissance intellectuelle, la variété de ses talents, sa curiosité insatiable, son engagement passionné envers le patrimoine historique et artistique de l'ancienne Égypte ainsi que de l'Égypte islamique, son tempérament extrêmement indépendant et peu enclin au compromis qui le pousse au rejet des propositions qui lui sont soumises fait que Prisse d'Avennes demeure en marge de la science officielle.
- 21 Il meurt à Paris le 10 janvier 1879.

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue intellectuel

- 22 Un inventaire des documents iconographiques (Ms NAF 20438-20443) a été dressé et établi en 2005 (révisé en 2009) par Marie-Claire Saint-Germier, conservateur au département de la Réserve des Livres rares de la Bibliothèque nationale de France.
- 23 Pour chaque pièce, cet inventaire pièce à pièce relève les annotations manuscrites ; renvoie aux mentions du carnet (NAF 20448) qui permettent d'assurer l'identification d'un grand nombre de pièces ; enfin, met en relation les documents originaux (dessins, estampes, photographies, photographies retouchées à l'aquarelle, estampages) avec les planches des principales publications, telles celles de James Augustus St. John (illustré par des dessins et aquarelles de Prisse d'Avennes), *Oriental album, characters, costumes and modes of life in the valley of the Nile. Illustrated from designs taken on the spot by E. Prisse* (Londres, 1848) et surtout *L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e* (Paris, 1869-1877).
- 24 Le traitement de la documentation iconographique « Art arabe » rassemblée par Prisse d'Avennes a été mené à bien au cours de 2012-2013, sur la base d'un partenariat entre l'USR InVisu (CNRS-INHA) et le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France qui s'est chargé de numériser le fonds (NAF 20439-20443 : « Art arabe en Égypte ; photographies, aquarelles et dessins », soit quelque 1 200 documents) et d'en encoder les notices descriptives dans le format EAD en vue du reversement sur la base Archives et Manuscrits de la BnF.

Types de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 25 Le fonds est consultable au département des Manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France.

Programmes de valorisation

- 26 L'exposition consacrée à Émile Prisse d'Avennes organisée à Paris et présentée du 1^{er} mars au 5 juin 2011, a été à la fois dédiée à l'art égyptien et à l'art arabe, et a puisé dans une collection d'une rare richesse, à la mesure de la diversité des centres d'intérêt

de son auteur. Le Musée national du Louvre a exposé l'« Égypte de pierre » autour de la Chambre des Ancêtres, avec des archives inédites sur l'histoire du transport du monument, et la découverte de sa signification depuis le XIX^e siècle, et la Bibliothèque nationale de France, l'« Égypte de papier » autour des documents et œuvres graphiques inédits du fonds Prisse d'Avennes dans les collections du département des manuscrits occidentaux.

- 27 Nul doute que cette manifestation, qui s'est accompagnée d'une étude renouvelée du fonds avec une attention portée à tous les types de documents et à tous les domaines d'intérêt révélés, sera à l'origine d'un regain d'intérêt scientifique pour l'œuvre de Prisse et contribuera certainement à faire ressurgir d'autres œuvres aujourd'hui dispersées.
- 28 Une journée d'étude intitulée « L'Égypte d'Émile Prisse d'Avennes (1807-1879) artiste et antiquaire », organisée à l'Institut national d'histoire de l'art le 31 mars 2011 a réuni spécialistes de l'Égypte ancienne et de l'Égypte moderne pour faire le point sur l'apport de l'œuvre de Prisse d'Avennes.

Expositions

- 29 *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, exposition Bibliothèque nationale de France ; Musée national du Louvre, 1^{er} mars-5 juin 2011.

Anonyme, [Intérieur de la madrasa de Qaytabay, élévation sur l'un des *iwan*], 1858-1859.



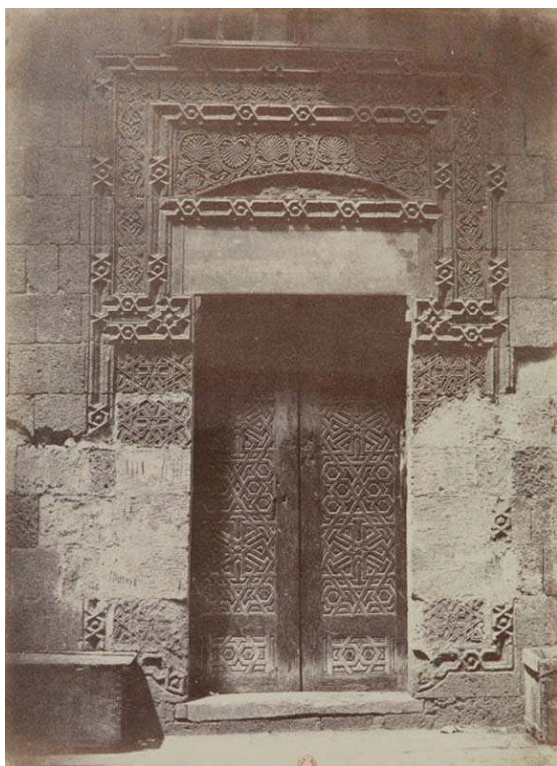
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20442
(1)  27-IV-3, fol. 2.

Édouard Athanase Jarrot, *Tombeau*, 1858-1859.



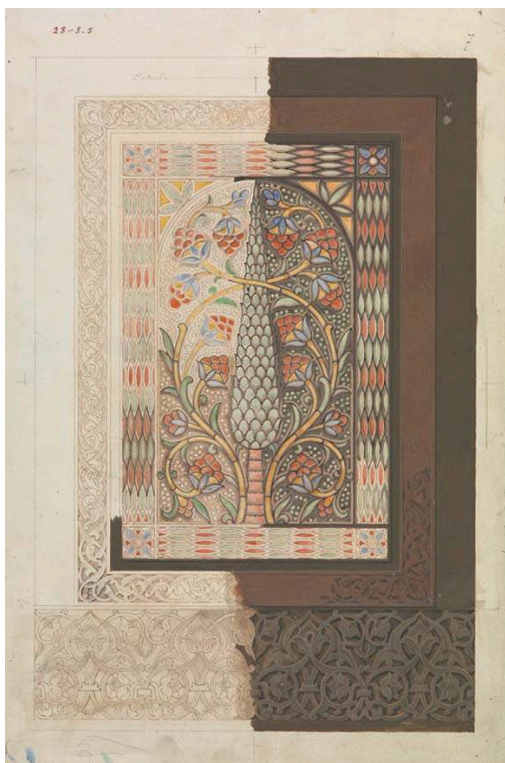
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20440
📖 25-1-6, fol. 8.

Édouard Athanase Jarrot, [Porte en bois dans un encadrement architectural sculpté, entrée d'une maison à Darb al-Ginayna], 1858-1859.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20439 24-1-3, fol.9.

Émile Prisse d'Avennes, *Gama el-Seydeh Zeynab : Chemsab ou vitrail en plâtre ajouré*, 1858-1859
[Vitrail de plâtre ajouré, mosquée al-Sayyida Zainab].



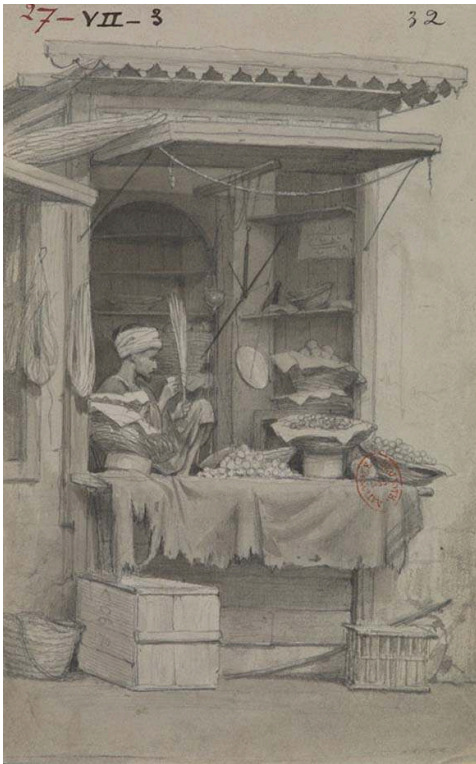
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20443
(2) 28-VIII-5, fol. 7.

Émile Prisse d'Avennes, *Mosquée de Qaouâm El-Dyn : Dalle sépulcrale* [Dalle sépulcrale, mosquée Sarghatmish], 1858-1859.



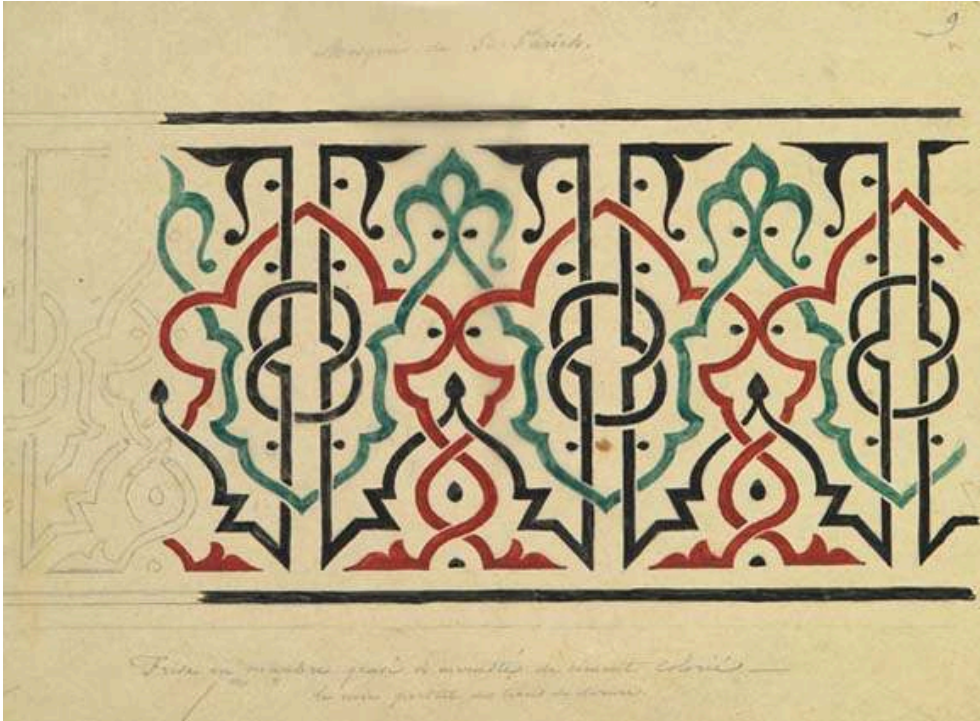
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20443
(1)  28-VIII-2, fol.23.

Willem de Famars Testas, [Marchand de fruits et légumes dans son échoppe], 1858-1859.



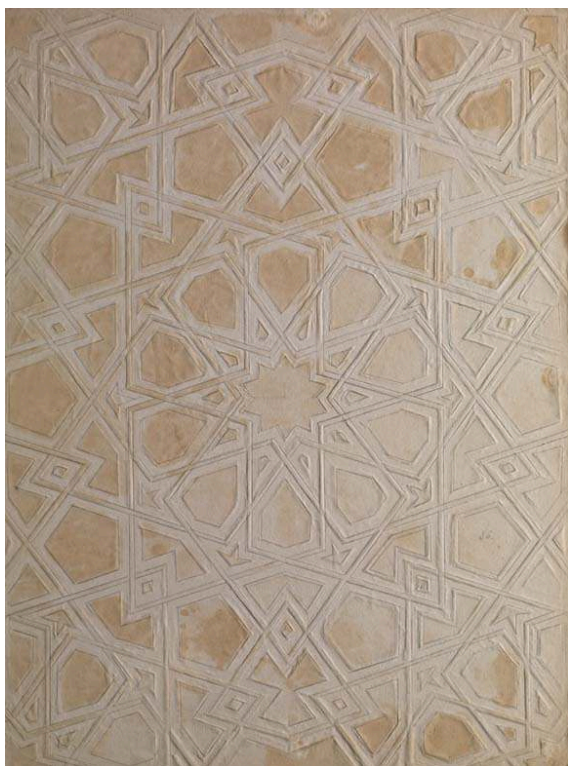
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20442
(3)  27-VII-3, fol. 32.

Émile Prisse d'Avennes, [Incrustations en stuc sur marbre blanc, mosquée Sulayman Pacha]
1858-1859.



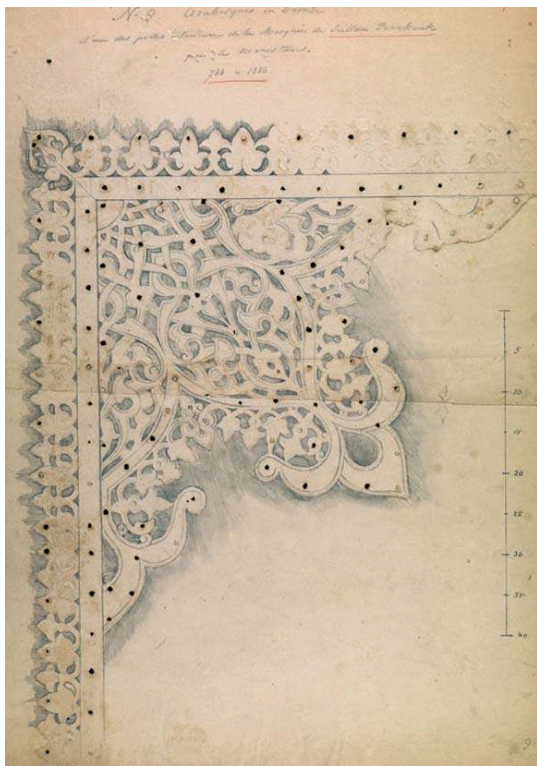
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20443
(1) 28-VIII-4, fol. 8 et 9.

Émile Prisse d'Avennes, [Panneau à décor géométrique sculpté provenant du pupitre à coran, mosquée Sulayman Pacha], estampage, 1858-1859.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20446 
31-X-4, fol. 19.

Émile Prisse d'Avennes, *Arabesques en bronze d'une des portes intérieures de la Mosquée de Sultan Barkouk près le Moristan : Ornement d'angle* [Parement d'angle en bronze découpé sur un vantail de porte, mosquée Barquq], estampage, 1858-1859.



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Manuscrits occidentaux, NAF 20446 53
31-X-6 fol. 1.

BIBLIOGRAPHIE

ST. JOHN James Augustus, PRISSE D'AVENNES Émile (Achille-Constant-Théodose-Émile), *Oriental album, characters, costumes and modes of life in the valley of the Nile. Illustrated from designs taken on the spot by E. Prisse. ; With descriptive letter-press by James Augustus St John, author of "Egypt and Mohammed Ali", and "Manners and customs of ancient Greece"...*Londres : Madden, 1848, ([6]-60p. fig.-[32] f. de pl.).

PRISSE D'AVENNES Émile (Achille-Constant-Théodose-Émile), *L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e*, Paris : V^e A. Morel et Cie, [1869]-1877, 1 vol. de texte et 3 vol. de pl. (IX-296 p. fig. pl., [4] f.-LXVII f. de pl., [4] f. -pl. LXVIII-CXXXIII, [4] f.-pl. CXXXIV-CC).

La décoration arabe. Décors muraux. Plafonds. Mosaïques. Dallages. Boiseries. Vitraux. Étoffes. Tapis. Reliures. Faiences. Ornaments divers. Extraits du grand ouvrage L'art arabe, Paris, 1885.

*Notice biographique sur Émile Prisse d'Avennes : voyageur français, archéologue, égyptologue et publiciste, né à Avesnes (Nord) le 27 janvier 1807, décédé à Paris le 10 janvier 1879 / par E. M*** (19 août 1894), Paris : Société d'éditions scientifiques, 1896, 67 p.*

DEWACHTER Michel, *Un Avesnois. L'égyptologue Prisse d'Avennes 1807-1879. Études et documents inédits*, Avesnes : Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes, 1988, 211 p., [22] p. de tableaux, XXIII f. de pl. (numéro spécial (n° 30) des « Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes »).

Willem de Famars Testas. *Reisschetsen uit Egypte 1858-1860 naar ongepubliceerde handschriften bewerkt en geannoteerd door Maarten J. Raven*, Maarssen : Gary Schwartz ; 's-Gravenhage : SDU, 1988, 232 p., ill.

BOUREUX Béatrice, *Inventaire du fonds photographique de l'égyptologue Émile Prisse d'Avennes (Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits occidentaux) 2001*, 2 vol. (45, 102 p.) : ill. en noir et en coul, mémoire de DEA : Histoire de l'art : Paris 4 : 2001.

GRAN-EYMERICH Ève, « Prisse d'Avennes Achille Constant Théodose Émile (1807-1879) », in Pouillon, François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 783-784.


Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879), catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France ; Musée national du Louvre, 1^{er} mars-5 juin 2011), Paris : Bibliothèque nationale de France, 2011. Voir plus particulièrement les contributions de : Mercedes VOLAIT, « “Avec le double empressement d'un artiste et d'un antiquaire”. Les arts de l'Égypte médiévale vus par Émile Prisse d'Avennes » ; Sylvie AUBENAS, « Un fonds de photographies unique sur l'Égypte » ; SAINT-GERMIER Marie-Claire, « Un livre rêvé. L'Égypte monumentale de Prisse d'Avennes ».

VOLAIT Mercedes (dir.), *Émile Prisse d'Avennes. Un artiste-antiquaire en Égypte au XIX^e siècle*, Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 2013 (Bibliothèque d'étude 156), 322 p., ill.

Fonds Jules Bourgoïn

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art. Collections Jacques Doucet

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet
2, rue Vivienne, 75002 PARIS
Site web : <http://www.inha.fr>
Cotes : Autographes 45 ; Archives 67.

Description du fonds

Types de documents ou d'œuvres dans le fonds

- 2 Feuilles de papier de tout format ; calques fins ou gras ; feuilles de bristol ou papier porcelaine ; carnets de dessins.

Thématiques du fonds

- 3 Couverture géographique : Égypte ; Le Caire ; Alexandrie ; Rosette ; Haute-Égypte (Girgeh, Minieh, Abydos). Syrie : Damas. Palestine (Jérusalem, vallée de Josaphat). Italie du sud et Sicile. Grèce.
- 4 Sujets : Architecture islamique ; décor monumental et ornement ; manuscrits arabes et persans de la Bibliothèque khédiviale du Caire ; œuvres d'art et mobilier des collections du Musée d'art arabe du Caire.



Périodes couvertes par le fonds

- 5 Période d'exécution des documents / œuvres : 1863-1906.
- 6 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle-XVIII^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire aux plus récents).

Importance matérielle du fonds


- 7 Après le reclassement achevé en 2014, le fonds Jules Bourgoïn (Archives 67) est réparti dans 15 cartons (12 cartons cauchard et 3 cartons grand format).
- 8 Il est à noter que d'autres documents relatifs à Jules Bourgoïn (21 pièces, 58 feuilles) sont classés sous la cote Autographes 45 et sont catalogués dans AGORHA (Accès global et organisé aux ressources en histoire de l'art), application de gestion de l'ensemble des ressources documentaires de l'INHA¹.

Statut juridique du fonds

- 9 Propriété de l'État. Institut national d'histoire de l'art  Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 10 Peu de chose sont connues sur l'entrée de ce fonds dans les collections de la Bibliothèque d'art et d'archéologie  Collections Jacques Doucet.
- 11 La découverte récente dans la correspondance échangée avec René-Jean (1879-1951) (voir l'inventaire des autographes de René Jean²), de deux lettres écrites par l'architecte et spécialiste des arts du monde musulman Henri Saladin (1851-1923) en 1910, dont le contenu rend évident le travail effectué par Saladin de classement du fonds Bourgoïn, pourrait laisser supposer que ce spécialiste de l'art musulman n'est pas étranger à l'entrée de ce fonds dans les collections de la Bibliothèque d'art et d'archéologie après la mort de Jules Bourgoïn survenue le 4 février 1908 à Saint-Julien-du-Sault (Yonne).
- 12 Il s'agit d'un fonds d'atelier, c'est-à-dire de l'ensemble des documents trouvés au domicile de Jules Bourgoïn à son décès et vendu à l'encan le 14 juin 1908. Le reste avait été vendu régulièrement du vivant de Bourgoïn, en 1891 à la Bibliothèque nationale de France (dessins préparatoires aux 300 planches du *Précis de l'art arabe...*), en 1892 et 1893 au Ministère des beaux-arts (990 feuillets aujourd'hui dans les collections de la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts ainsi que des calques non retrouvés).

Appartenances précédentes

- 13 Jules Bourgoïn (1838-1908).

Portrait du producteur / auteur

- 14 Jules Bourgoïn naquit né le 12 décembre 1838 à Joigny dans une famille de petite bourgeoisie commerçante solidement implantée dans l'Yonne, à Saint-Julien-du-Sault du côté paternel, à Fleury-la-Vallée du côté maternel.

- 15 Entré à l'École impériale des beaux-arts en 1859 dans l'atelier de Simon-Claude Constant-Dufeux, il y fait des études sans éclat qui aboutissent en 1860 à l'obtention du diplôme d'architecte, métier qu'il n'exercera quasiment pas, sinon au cours d'interventions ponctuelles comme au consulat de France à Alexandrie entre 1863 et 1866. Les critiques qu'il n'aura de cesse de formuler envers l'enseignement, non seulement de l'architecture mais aussi du dessin, sont sans nul doute à mettre en relation avec ces années de formation vraisemblablement insatisfaisantes.
- 16 C'est en tant qu'architecte qu'il est envoyé en Égypte par le ministère des Affaires étrangères afin de surveiller les travaux de restauration du consulat de France à Alexandrie entrepris en 1863.
- 17 Les témoignages de son premier séjour en Égypte se trouvent dans les divers carnets de croquis aujourd'hui conservés, avec tant d'autres dessins, documents et écrits, dans le fonds Jules Bourgoïn de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (Archives 67). Ces carnets dont l'étude est rendue compliquée par l'absence d'annotations regardant tout autant la chronologie des séjours que l'identification des lieux, permettent toutefois d'affirmer que Jules Bourgoïn a séjourné assez longuement à Alexandrie – plus longtemps que la plupart des voyageurs du XIX^e siècle pour qui la ville n'est le plus souvent que le port de débarquement où l'on ne s'attarde pas et que l'on quitte, une fois les formalités accomplies, pour rejoindre Le Caire puis la vallée du Nil – ville qu'il a « croquée » dans ses aspects les plus divers (édifices culturels moins prestigieux que ceux du Caire, habitations caractéristiques par l'emploi de la brique mais aussi par les boiseries et huisseries si typiques, spolia antiques témoignant du passé glorieux de la ville etc.)
- 18 Parallèlement à ce travail de surveillance des travaux, Bourgoïn se rend fréquemment au Caire où il poursuit son travail de relevé d'éléments de décor et d'ornement d'art islamique notés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des édifices et monuments.
- 19 À ce séjour égyptien succédera un autre voyage qui le conduira en Palestine et en Syrie (des carnets de dessins en témoignent) mais aussi, à partir de décembre 1868, en Italie du sud et en Sicile, puis en Grèce au cours du mois de janvier 1869, une sorte de grand tour qui vient après tant de mois passés en Orient.
- 20 De ces divers séjours et voyages il rapporte une moisson de dessins, croquis, de notes qu'il organise dans un ouvrage monumental publié en plusieurs livraisons et préfacé par Eugène Viollet-le-Duc, *Les Arts arabes. Architecture – menuiserie – bronzes – plafonds – revêtements – marbres – pavements – vitraux – etc. avec un texte descriptif et explicatif et Le trait général de l'art arabe* dont les planches, celles en noir et blanc comme les planches en chromolithographie, ont été nourries des nombreux relevés et croquis qui couvrent les feuillets de ses carnets. Cette publication est une première tentative de faire connaître et d'expliquer l'ornementation géométrique de l'Orient.
- 21 Dès novembre 1869, fort d'un nouveau manuscrit intitulé *Théorie de l'ornement*, Bourgoïn sollicite une nouvelle mission à Damas qu'il n'obtiendra qu'en juillet 1874, après la parution de sa *Théorie* en 1873. Le séjour, destiné à l'origine à assurer le relevé archéologique de la grande mosquée des Omeyyades, est bientôt consacré à un travail d'étude des maisons damascènes à l'ornementation si différente des demeures d'Alexandrie, de Rosette ou du Caire.
- 22 De cette année passée au Moyen-Orient, Bourgoïn rapporte quantité de choses, des œuvres d'art (faïences et boiseries) qu'il propose à la vente, des calques d'épures de

construction des stalactites relevées chez des artisans de Damas, et surtout la matière de trois nouvelles publications, dont une seule verra le jour en 1879, *Les éléments de l'art arabe. Le trait des entrelacs* (Paris, Firmin-Didot) qui rassemble en 300 planches les épures relevées à Damas ; les deux autres demeureront à l'état de projet.

- 23 Au cours de l'hiver 1874 Bourgoin retournera au Caire et à Jérusalem. Les années suivantes le voient séjourner en France, occupé non seulement par les travaux de la maison qu'il se fait construire ou aménager à Saint-Julien-du-Sault (Yonne) pour y résider mais aussi à donner un enseignement d'histoire et de théorie de l'ornement à l'École des beaux-arts à partir de 1877.
- 24 Au début de l'année 1880, Bourgoin, qui se dit chargé de cours à l'École des beaux-arts, repart en Orient et c'est au cours de ce séjour qu'il travaillera au relevé de plusieurs monuments de l'Égypte ancienne dont le tombeau de Ptah Hotep à Saqqara.
- 25 Les années 1881-1884 le verront particulièrement actif au Caire, tout d'abord nommé sous-directeur de la nouvelle Mission archéologique française que le Service des missions du ministère de l'Instruction publique a décidé de créer sous la direction de Gaston Maspero, mais aussi comme membre du Comité de conservation des monuments de l'art arabe dont la première séance a lieu le 1^{er} février 1882. Il est alors chargé de la surveillance des dessins et des plans. C'est au cours de ces années qu'il va réaliser la plupart des dessins qui se trouvent aujourd'hui dans les collections de l'Ensba, dessins qui serviront aux 300 planches de sa dernière grande publication relative à l'art arabe, le *Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à l'histoire, à la théorie et à la technique des Arts de l'Orient musulman* publié en quatre fascicules entre 1889 et 1892 chez Ernest Leroux à Paris et qui illustreront non seulement l'art monumental mais aussi les écritures et les ornements de pages enluminées de manuscrits rassemblés dans la Bibliothèque khédiviale du Caire.
- 26 D'autres projets de publications (celle consacrée au *Boustan* de Saadi par exemple) seront abandonnés malgré la documentation accumulée. Les dernières années de la vie de Jules Bourgoin seront consacrées à la rédaction d'ouvrages théoriques, souvent abscons, dans lesquels il voit son grand œuvre, les *Études architectoniques et graphiques* (1901) et *La Graphique* (1905). Se dessine alors une personnalité de plus en plus difficile que ses prises de position originales, les causes dont il se fait le champion (la crise des arts industriels et de leur enseignement), éloignent toujours un peu plus. Jules Bourgoin meurt à Saint-Julien-du-Sault le 4 février 1908.
- 27 Comme l'écrit Gabriel Charmes en 1891 dans un compte rendu de l'ouvrage d'Arthur-Ali Rhoné *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne* (Paris, 1882) : « Mais M. Bourgoin s'est consacré à l'étude et à la reproduction minutieuse des trésors antiques du Caire. Il a déjà amassé dans ses cartons de quoi composer plusieurs ouvrages dont l'intérêt sera considérable. Bientôt il aura dessiné le Caire tout entier, travail immense, mais qui n'est au-dessus ni de son talent ni de sa patience. Alors les ruines pourront s'accumuler ; il nous restera au moins un souvenir exact, une image précise de ce que fut l'art arabe dans une ville où il a traversé toutes les périodes de son développement, depuis ses débuts jusqu'à son apogée, et depuis son apogée jusqu'à sa décadence et à sa fin ».

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 28 Jusqu'en 2006, date à laquelle un travail de reclassement a été entrepris par Florence Cicotto, le fonds Bourgoïn se trouvait conditionné en 6 cartons cauchard numérotés de 166 à 172 et 5 grands cartons.

Le nouveau classement a rassemblé les documents et œuvres graphiques dans 12 boîtes cauchard et trois grands cartons pour les pièces de plus grand format.

Un reclassement a été confié à l'USR InVisu (CNRS/INHA). Conduit par Maryse Bideault, ingénieur de recherche au CNRS et Sébastien Chauffour, conservateur du patrimoine à la bibliothèque de l'INHA, a été achevé en 2014 et l'inventaire est désormais disponible sur AGORHA.

Problèmes de conservation spécifiques

- 29 Les documents et œuvres du fonds Bourgoïn de la Bibliothèque de l'INHA n'ont jamais été restaurés et se trouvent dans des états de conservation très divers. Les plus fragiles sont les calques fins et calques gras dont certains n'ont pas encore été dépliés correctement en raison de leur état. Le reclassement du fonds a permis de placer dessins, croquis, carnets de dessins, feuillets manuscrits etc. dans des pochettes neutres.

Du point de vue intellectuel

- 30 Le fonds Jules Bourgoïn de la Bibliothèque de l'INHA avait été, à une date indéterminée, partiellement microfilmé (mf B XXVIII, LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII). C'est à cette occasion que les numéros, plutôt trop visibles, ont été portés au crayon sur chacune des pages à microfilmer. Le microfilmage a été fait de manière erratique : la plupart des carnets de dessins ont été microfilmés (certaines pages ont parfois été oubliées) mais les plus belles pièces (dessins du Caire des années 1880-1884, dessins des maisons de Damas, dessins des manuscrits de la Bibliothèque khédiviale du Caire etc.) ont été exclues de cette campagne, situation qui rendait urgente une numérisation de l'ensemble des œuvres graphiques.
- 31 Au cours de l'année 2009, 1 234 documents graphiques du fonds Jules Bourgoïn ont été numérisés et catalogués pièce à pièce grâce à un financement assuré par une convention signée entre l'INHA et l'USR InVisu.
- 32 Cette première sélection a concerné surtout les œuvres graphiques relatives aux séjours en Égypte et en Syrie (9 carnets datant des années 1863-1874 et de nombreuses feuilles volantes de tout format, tout support).
- 33 Cette numérisation s'est accompagnée du catalogage descriptif pièce à pièce des 1 234 œuvres graphiques, catalogage assuré par GRAHAL dans une base de données conçue avec OpenOffice.
- 34 Les champs déterminés l'ont été pour être le plus en accord possible avec ceux des notices descriptives du fonds Jules Bourgoïn de l'Ensba. Le travail de catalogage très poussé au niveau de la description s'est accompagné d'une recherche sur

l'identification des monuments et œuvres représentés, parfois en relation avec les planches publiées dans les deux principaux ouvrages de Jules Bourgoïn sur les arts arabes, *Les Arts arabes. Architecture - menuiserie - bronzes - plafonds - revêtements - marbres - pavements - vitraux - etc. avec un texte descriptif et explicatif* et *Le trait général de l'art arabe et le Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à l'histoire, à la théorie et à la technique des Arts de l'Orient musulman*. Des notices d'autorités sont établies pour les toponymes qui seront gérées par un thésaurus.

- 35 Ces notices ont été, en accompagnement des images numérisées, chargées dans AGORHA (Accès global et organisé aux ressources en histoire de l'art) : *Compléments à l'œuvre pensé et dessiné de Jules Bourgoïn (1838-1908)*³.

Types de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

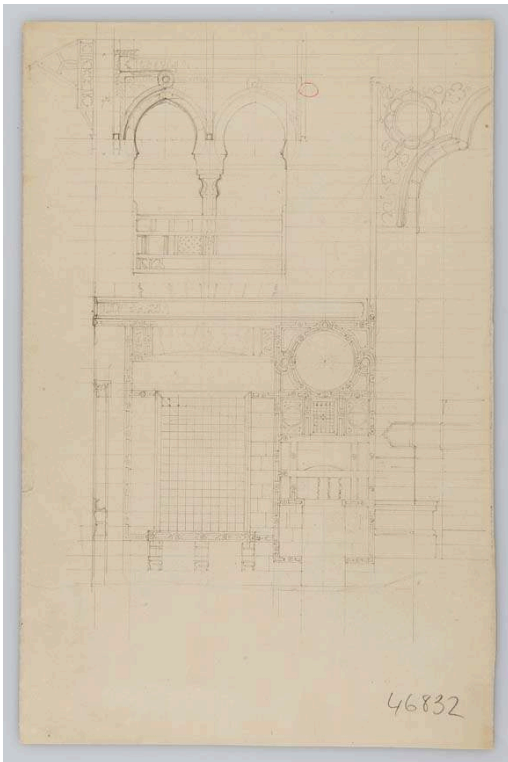
- 36 Le fonds est consultable sur place et sur rendez-vous (rendez-vous Patrimoine, le mardi et le jeudi après-midi).

Programmes de valorisation

Expositions

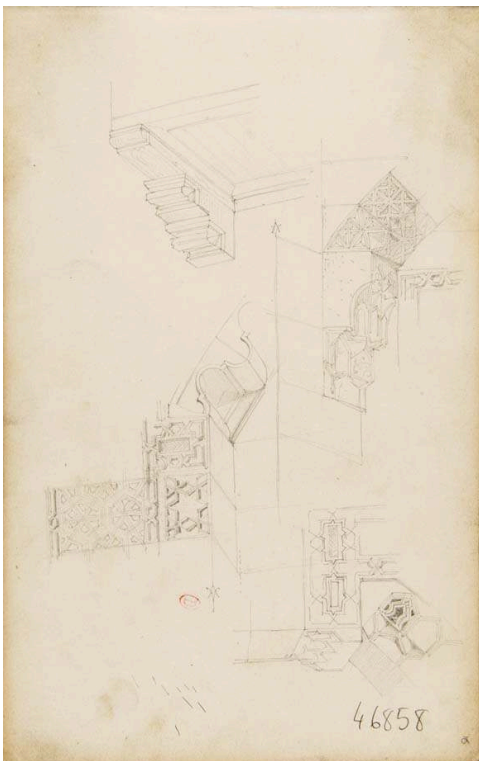
- 37 *Islamophilies. L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, sous la direction de Salima Hellal, Rémi Labrusse, Léna Widerkehr, exposition, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril-4 juillet 2011, Paris : Somogy, 2011.
- 38 *Jules Bourgoïn 1838-1908. L'obsession du trait*, exposition, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 20 novembre 2012-12 janvier 2013, Paris : INHA, 2012, 62 p. 114 œuvres sélectionnées dans les fonds et corpus de l'INHA, de l'Ensba et du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre illustraient l'ensemble de la carrière et de la production de Jules Bourgoïn.
- 39 En ce qui concerne les conditions de prêt aux expositions voir sur le site de la bibliothèque de l'INHA⁴.

Jules Bourgoïn, [Sabil-kuttab de Qaytbay (al-Azhar)].



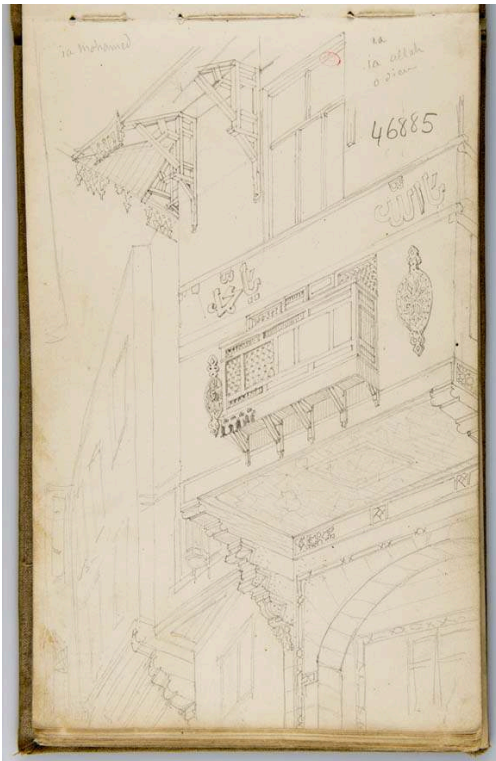
Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 10, 32, feuillet 63 verso.

Jules Bourgoïn, [Détails de l'entrée d'une maison].



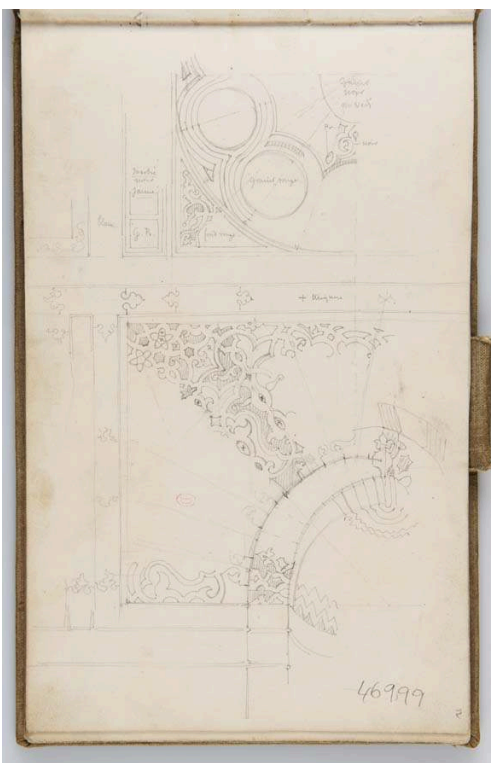
Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 10, 07, feuillet 16 recto.

Jules Bourgoïn, [Façade avec moucharabieh (vue perspective partielle)].



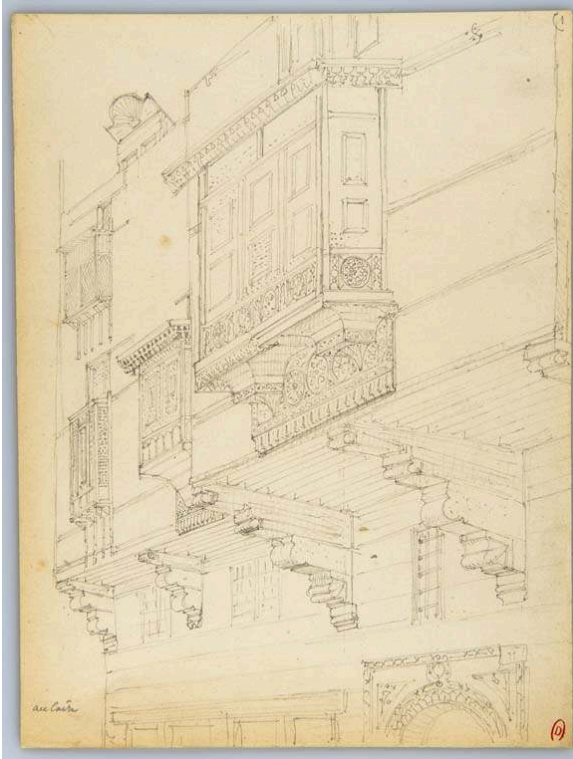
Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 10, 07, feuillet 34 verso.

Jules Bourgoïn, [Arc de la qiblah de la mosquée al-Mu'ayyad].



Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 10, 09, feuillet 22 recto.

Jules Bourgoïn, *Au Caire* [Façade de maison avec moucharabiehs].



Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 13, 01.

Jules Bourgoïn, *Au Caire* [Minaret de la mosquée Aydumur al-Bahlawan].



Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 13, 01.

Jules Bourgoïn, [Études de rinceaux sculptés].



Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 13, 01.

Jules Bourgoïn, [Minaret de la madrasa de Sa'di et tombeau d'Hasan Sadaka].



Paris, Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet, Arch. 67, 13, 01.

BIBLIOGRAPHIE

BOURGOIN Jules, *Les Arts arabes. Architecture – menuiserie – bronzes – plafonds – revêtements – marbres – pavements – vitraux – etc. avec un texte descriptif et explicatif et Le trait général de l'art arabe*, Paris : Vve Morel, 1867-1873, viii-28 p., 91 pl. noir et coul.

BOURGOIN Jules, *Les éléments de l'art arabe : le trait des entrelacs*, Paris : Firmin-Didot, 1879, 47, 190 p., 10 pl. coul.

BOURGOIN Jules, *Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à la théorie et à la technique des arts de l'Orient musulman*, Paris : E. Leroux, 1890-1892, 4 fascicules en 1 vol., pl. (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire ; 7).

VOLAIT Mercedes, « Bourgoïn, Jules », in *Allgemeines Künstlerlexikon*, Leipzig : K. Saur, 1996, vol. XIII, p. 381.

VOLAIT Mercedes, « Bourgoïn (ou Bourgoïn-Esclavy), Jules (Joigny, Yonne, 1838 - Saint-Julien-du-Sault, Yonne, 1908) », in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 141.

VOLAIT Mercedes, « Dans la fabrique de la connaissance : Jules Bourgoïn (1838-1908), un autodidacte au travail » in Id., *Fous du Caire. Excentriques, architectes & amateurs d'art en Égypte 1863-1914*, Apt : L'Archange Minotaure, 2009, p. 154-179.

CICCOTTO Florence, « Jules Bourgoïn (12 décembre 1838, Joigny - 4 février 1908, Saint-Julien-du-Sault) », in *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*. <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/bourgoin-jules.html>.

HELLAL Salima, LABRUSSE Rémi, WIDERKEHR Léna (dir.), *Islamophilies. L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, catalogue d'exposition (Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril-4 juillet 2011), Paris : Somogy, 2011, 440 p., ill. en noir et en coul.

Jules Bourgoïn 1838-1908. L'obsession du trait, catalogue d'exposition (Paris, Institut national d'histoire de l'art, 20 novembre 2012-12 janvier 2013), Paris : INHA, 2012, 62 p., ill. en noir et en coul. <https://inha.revues.org/4569>.

BIDEAULT Maryse, « "D'une exactitude scrupuleuse et artistiquement accomplie" : Le Caire dans l'œuvre graphique de Jules Bourgoïn » in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 95-116.

BIDEAULT Maryse, THIBAUT Estelle, VOLAIT Mercedes (dir.), *De l'Orient à la mathématique de l'ornement : Jules Bourgoïn, 1838 -1908*, Paris : Picard ; CNRS, 2015 (D'une rive l'autre).

NOTES

1. <http://www.purl.org/inha/agorha/005/24012>. Consulté le 8 janvier 2016.
2. [purl.org/inha/agorha/005/38161](http://www.purl.org/inha/agorha/005/38161). Consulté le 8 janvier 2016.
3. <http://www.purl.org/inha/agorha/001/55>. Consulté le 8 janvier 2016.
4. <http://bibliotheque.inha.fr/iguana/www.main.cls?p=74469586-3948-11e2-a8f1-ac6f86effe00&v=973995ac-9df2-11e2-a4fe-ac6f86effe00>. Consulté le 8 octobre 2015.

Œuvre de Jules Bourgoïn

École nationale supérieure des beaux-arts, Paris

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 École nationale supérieure des beaux-arts, Service des collections
14, rue Bonaparte - 75272 PARIS Cedex 02, France
Site web : <http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm>
Responsable du service : Bruno Girveau, chef du département du développement scientifique et culturel aux Beaux-Arts de Paris
Cotes : EBA 7900 ; EBA 7901.

Description de l'œuvre

Types de documents ou d'œuvres contenus dans l'œuvre

- 2 Dessins ; aquarelles.

Thématique de l'œuvre

- 3 Couverture géographique : Égypte ; Le Caire.
- 4 Sujets : Architecture islamique ; décor monumental ; manuscrits enluminés islamiques ; art copte ; œuvres d'art, objets, mobilier des collections du Musée d'art arabe du Caire.

Périodes couvertes par l'œuvre

- 5 Période d'exécution des œuvres : 1867-1884. Cette fourchette chronologique correspond aux dates du premier et dernier séjour de Jules Bourgoïn en Égypte. Si certaines des œuvres graphiques – en particulier des planches aquarellées – sont clairement des planches préparatoires à l'illustration de l'ouvrage de J. Bourgoïn *L'art arabe...* publié en livraisons à partir de 1868 (ce qui fournit une date *ante quem* à quelques-unes de ces planches), la grande majorité des pièces de ce fonds date des

années 1880-1883 (d'ailleurs certains feuillets portent des indications chronologiques au verso), période du dernier séjour de Jules Bourgoin en Égypte.

- 6 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle-XVIII^e siècle (Bourgoin, contrairement à de nombreux artistes et photographes contemporains de lui actifs au Caire, ne s'est pas intéressé à la mosquée de Muhammad 'Ali pacha construite entre 1830 et 1857).

Importance matérielle de l'œuvre

- 7 En nombre de pièces : 990 en tout. Dans cet ensemble, 772 œuvres graphiques concernent Le Caire islamique. Un certain nombre d'autres dessins concernent les collections d'art égyptien ancien du musée du Caire et quelques rares autres Damas, Jérusalem ou encore l'Italie du Sud (études préparatoires aux planches de ses diverses publications).
- 8 En nombre de boîtes, cartons etc. : deux boîtes (conditionnement d'époque). L'une des boîtes, celle qui est cotée EBA-7900, ne contient que des dessins au crayon sur des feuilles de même format. L'autre, cotée EBA-7901, rassemble des documents de taille, de technique et de supports divers, dont certains portent encore les traces de mauvaises conditions de conservation, probablement du temps de Bourgoin (bords déchirés, feuilles roulées...).

Statut juridique de l'œuvre

- 9 Propriété de l'État. École nationale supérieure des beaux-arts.

Historique de l'œuvre

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 10 Ces œuvres graphiques, conservées par Jules Bourgoin vraisemblablement dans les maisons qu'il habita, à partir de 1874, à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), furent vendues par lui en 1892-1893 au ministère des Beaux-arts et données à l'École des beaux-arts, sous la forme de deux collections qui se retrouvent aujourd'hui dans les deux boîtes cotées EBA 7900 et EBA 7901.
- 11 L'histoire de l'entrée du fonds dans l'institution patrimoniale a été retracée et documentée par Mercedes Volait dans son ouvrage *Fous du Caire. Excentriques, architectes & amateurs d'art en Égypte 1863-1914*, Apt, L'Archange Minotaure, 2009.
- 12 La série EBA 7900 qui rassemble 638 œuvres identiques par leur technique (dessin au crayon), leur support (feuilles de papier de 22,1 × 16,8 cm) et leur thématique (Le Caire), avait été constituée par Jules Bourgoin lui-même qui avait assuré le regroupement des dessins en 59 cahiers (cahiers dont les contenus ont été parfois bousculés depuis).
- 13 La série EBA 7901 est plus hétéroclite, rassemblant 352 œuvres graphiques variées tant dans leur format, leur support, leur technique et leur sujet (manuscrits arabes enluminés, art de l'Égypte ancienne, art copte d'Égypte, monuments de Rosette, de Damas, de Jérusalem).

Appartenances précédentes

- 14 Jules Bourgoïn (1838-1908).
- 15 Ministère des Beaux-arts.

Portrait du producteur / auteur

- 16 Jules Bourgoïn naquit le 12 décembre 1838 à Joigny dans une famille de petite bourgeoisie commerçante solidement implantée dans l'Yonne, à Saint-Julien-du-Sault du côté paternel, à Fleury-la-Vallée du côté maternel.
- 17 Entré à l'École impériale des beaux-arts en 1859 dans l'atelier de Simon-Claude Constant-Dufeux, il y fait des études sans éclat qui aboutissent en 1860 à l'obtention du diplôme d'architecte, métier qu'il n'exercera quasiment pas, sinon au cours d'interventions ponctuelles comme au consulat de France à Alexandrie entre 1863 et 1866. Les critiques qu'il n'aura de cesse de formuler envers l'enseignement, non seulement de l'architecture mais aussi du dessin, sont sans nul doute à mettre en relation avec ces années de formation vraisemblablement insatisfaisantes.
- 18 C'est en tant qu'architecte qu'il est envoyé en Égypte par le ministère des Affaires étrangères afin de surveiller les travaux de restauration du consulat de France à Alexandrie entrepris en 1863.
- 19 Les témoignages de son premier séjour en Égypte se trouvent dans les divers carnets de croquis aujourd'hui conservés, avec tant d'autres dessins, documents et écrits, dans le fonds Jules Bourgoïn de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (Archives 67). Ces carnets dont l'étude est rendue compliquée par l'absence d'annotations regardant tout autant la chronologie des séjours que l'identification des lieux, permettent toutefois d'affirmer que Jules Bourgoïn a séjourné assez longtemps à Alexandrie – plus longtemps que la plupart des voyageurs du XIX^e siècle pour qui la ville n'est le plus souvent que le port de débarquement où l'on ne s'attarde pas et que l'on quitte, une fois les formalités accomplies, pour rejoindre Le Caire puis la vallée du Nil – ville qu'il a « croquée » dans ses aspects les plus divers (édifices culturels moins prestigieux que ceux du Caire, habitations caractéristiques par l'emploi de la brique mais aussi par les boiseries et huisseries si typiques, spolia antiques témoignant du passé glorieux de la ville etc.).
- 20 Parallèlement à ce travail de surveillance des travaux, Bourgoïn se rend fréquemment au Caire où il poursuit son travail de relevé d'éléments de décor et d'ornement d'art islamique notés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des édifices et monuments.
- 21 À ce séjour égyptien succédera un autre voyage qui le conduira en Palestine et en Syrie (des carnets de dessins en témoignent) mais aussi, à partir de décembre 1868, en Italie du Sud et en Sicile, puis en Grèce au cours du mois de janvier 1869, une sorte de Grand Tour qui vient après tant de mois passés en Orient.
- 22 De ces divers séjours et voyages, il rapporte une moisson de dessins, croquis, de notes qu'il organise dans un ouvrage monumental publié en plusieurs livraisons et préfacé par Eugène Viollet-le-Duc, *Les Arts arabes. Architecture – menuiserie – bronzes – plafonds – revêtements – marbres – pavements – vitraux – etc. avec un texte descriptif et explicatif et Le trait général de l'art arabe* dont les planches, celles en noir et blanc comme les planches en chromolithographie, ont été nourries des nombreux relevés et croquis qui couvrent les



feuillet de ses carnets. Cette publication est une première tentative de faire connaître et d'expliquer l'ornementation géométrique de l'Orient.

- 23 Dès novembre 1869, fort d'un nouveau manuscrit intitulé *Théorie de l'ornement*, Bourgoin sollicite une nouvelle mission à Damas qu'il n'obtiendra qu'en juillet 1874, après la parution de sa *Théorie* en 1873 (ouvrage qui connaîtra en 1880 une version mûrie et réfléchie publiée sous le titre de *Grammaire élémentaire de l'ornement*). Le séjour, destiné à l'origine à assurer le relevé archéologique de la grande mosquée des Omeyyades, est bientôt consacré à un travail d'étude des maisons damascènes à l'ornementation si différente des demeures d'Alexandrie, de Rosette ou du Caire.
- 24 De cette année passée au Moyen-Orient Bourgoin rapporte quantité de choses, des œuvres d'art (faïences et boiseries) qu'il propose à la vente, des calques d'épures de construction des stalactites relevées chez des artisans de Damas, et surtout la matière de trois nouvelles publications, dont une seule verra le jour en 1879, *Les Éléments de l'art arabe. Le trait des entrelacs* (Paris : Firmin-Didot) qui rassemble en 300 planches les épures relevées à Damas ; les deux autres demeureront à l'état de projet.
- 25 Au cours de l'hiver 1874, Bourgoin retournera au Caire et à Jérusalem.
- 26 Les années suivantes le voient séjourner en France, occupé non seulement par les travaux de la maison qu'il se fait construire ou aménager à Saint-Julien-du-Sault (Yonne) pour y résider mais aussi à donner un enseignement d'histoire et de théorie de l'ornement à l'École des beaux-arts à partir de 1877.
- 27 Au début de l'année 1880, Bourgoin, qui se dit chargé de cours à l'École des beaux-arts, repart en Orient et c'est au cours de ce séjour qu'il travaillera au relevé de plusieurs monuments de l'Égypte ancienne dont le tombeau de Ptah Hotep à Saqqara.
- 28 Les années 1881-1884 le verront particulièrement actif au Caire, tout d'abord nommé sous-directeur de la nouvelle Mission archéologique française que le Service des missions du ministère de l'Instruction publique a décidé de créer sous la direction de Gaston Maspéro, mais aussi comme membre du Comité de conservation des monuments de l'art arabe dont la première séance a lieu le 1^{er} février 1882. Il est alors chargé de la surveillance des dessins et des plans. C'est au cours de ces années qu'il va réaliser la plupart des dessins qui se trouvent aujourd'hui dans les collections de la bibliothèque de l'ENSBA, dessins qui serviront aux 300 planches de sa dernière grande publication relative à l'art arabe, le *Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à l'histoire, à la théorie et à la technique des Arts de l'Orient musulman*, publié en quatre fascicules entre 1889 et 1892 chez Ernest Leroux à Paris et qui illustreront non seulement l'art monumental mais aussi les écritures et les ornements de pages enluminées de manuscrits rassemblés dans la Bibliothèque khédiviale du Caire.
- 29 D'autres projets de publications (celle consacrée au *Boustan* de Saadi par exemple) seront abandonnés malgré la documentation accumulée.
- 30 Les dernières années de la vie de Jules Bourgoin seront consacrées à la rédaction d'ouvrages théoriques, assez abscons, dans lesquels il voit son grand œuvre, les *Études architectoniques et graphiques* (1901) et *La Graphique* (1905). Se dessine alors une personnalité de plus en plus difficile que ses prises de position originales, les causes dont il se fait le champion (la crise des arts industriels et de leur enseignement), éloignent toujours un peu plus.
- 31 Jules Bourgoin meurt à Saint-Julien-du-Sault le 4 février 1908.

- 32 Comme l'écrit Gabriel Charmes en 1891 dans un compte rendu de l'ouvrage d'Arthur-Ali Rhoné *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne* (Paris, 1882) : « Mais M. Bourgoin s'est consacré à l'étude et à la reproduction minutieuse des trésors antiques du Caire. Il a déjà amassé dans ses cartons de quoi composer plusieurs ouvrages dont l'intérêt sera considérable. Bientôt il aura dessiné Le Caire tout entier, travail immense, mais qui n'est au-dessus ni de son talent ni de sa patience. Alors les ruines pourront s'accumuler ; il nous restera au moins un souvenir exact, une image précise de ce que fut l'art arabe dans une ville où il a traversé toutes les périodes de son développement, depuis ses débuts jusqu'à son apogée, et depuis son apogée jusqu'à sa décadence et à sa fin ».

Traitement que cet œuvre a reçu

Du point de vue matériel

- 33 Le fonds d'œuvres graphiques de Jules Bourgoin demeure conditionné tel qu'il l'était lors de son entrée dans les collections de l'École des beaux-arts.
- 34 À propos du classement que Jules Bourgoin avait fait des 638 feuilles relatives au Caire, un brouillon de sa main qui se trouve dans le fonds d'archives Bourgoin de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet (Archives 67) mentionne : « En réponse à la lettre que vous avez eu la bonté de m'adresser le 6 janvier 1893, j'ai l'honneur de vous remettre un bloc de 638 feuilles de même format et réparties en 59 cahiers, renfermant des croquis et dessins d'architecture de menuiseries de mosaïques, etc., tirées de la Ville du Caire. »
- 35 Donc, le regroupement à l'intérieur de chacun des cahiers est dû à Bourgoin lui-même. Toutefois, le fait que le nombre de feuilles indiqué sur chacune des chemises des cahiers ne correspond pas toujours avec le nombre de feuilles présentes à l'intérieur, pouvant laisser penser à des manipulations ultérieures.
- 36 Les 638 feuilles concernant Le Caire sont toujours présentes.
- 37 On peut également se demander pourquoi Jules Bourgoin a exclu de cette série des feuilles identiques par le support, les dimensions, la technique, le sujet (Le Caire) et la période d'exécution (années 1880-1883) qui se trouvent aujourd'hui dans le fonds d'archives Bourgoin de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art  Collections Jacques Doucet (Archives 67)¹ et que seule une restitution intellectuelle et virtuelle permettra de saisir en tant qu'ensemble cohérent.
- 38 En vue du travail de numérisation, de catalogage et de description des 990 pièces, un numéro d'inventaire a été porté au dos de chaque feuille.

Du point de vue intellectuel

- 39 Ce fonds a été inventorié, numérisé, décrit et indexé en 2008 sur un financement assuré par une convention signée entre l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensa), l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) agissant pour le compte de l'unité de service et de recherche InVisu (USR 3103).

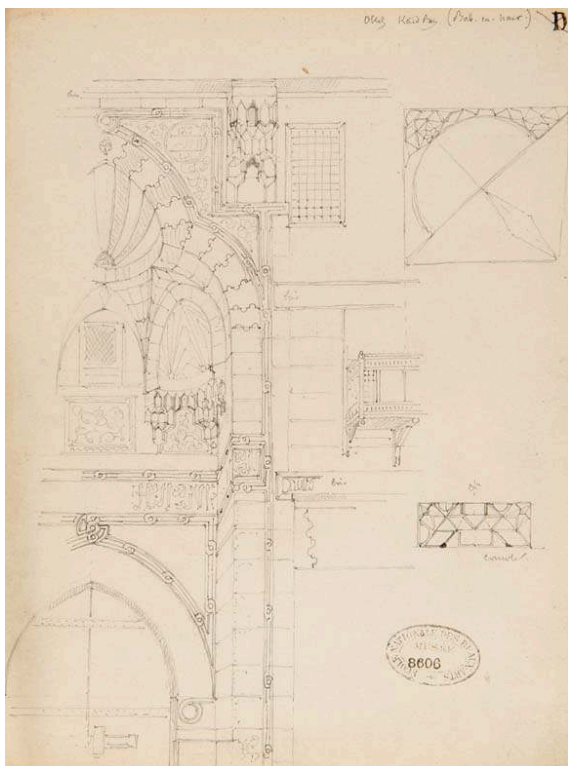
- 40 Le travail de catalogage, description et indexation a été assuré par le département Ingénierie documentaire de GRAHAL² (Groupe de Recherche Art Histoire Architecture et Littérature) sous Micromusée, logiciel créé par Mobydoc qui est largement utilisé en France dans les musées et qui offre un modèle documentaire de référence, adaptable à toutes les collections et une interface paramétrable. Il est accessible par Internet et permet la publication des données sur Internet.
- 41 Les notices accompagnées des images numériques ont été mises en ligne sur la base Cat'zArts, catalogue informatique des œuvres graphiques, manuscrits, peintures et sculptures³.
- 42 Le niveau de description des pièces est particulièrement fin, intégrant les références aux planches auxquelles certains dessins renvoient dans les publications de Jules Bourgoïn sur l'art arabe. L'indexation utilise des mots-clés empruntés au vocabulaire RAMEAU. Voir en annexe un exemple de notice d'un dessin de Jules Bourgoïn telle qu'elle apparaît sur le site de l'Ensba.

Types de valorisation de l'œuvre

Politique de communication autour de l'œuvre

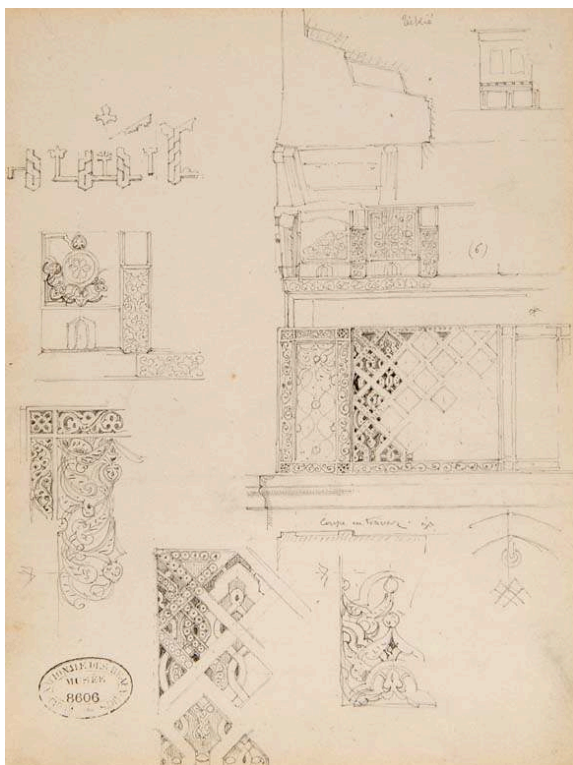
- 43 La salle de lecture de la bibliothèque et le cabinet des dessins Jean Bonna permettent la consultation sur place des œuvres graphiques (dessins, estampes, photographies) et des livres, et sont ouverts aux chercheurs professionnels ou indépendants ainsi qu'aux étudiants de l'École et aux étudiants extérieurs à partir de la première année de Master.
- 44 Les peintures, sculptures et dessins d'architecture sont visibles sur rendez-vous.
- 45 La reproduction des œuvres et documents appartenant aux collections de l'Ensba est assurée par un service photographique⁴.

Jules Bourgoïn, *Okel Kaïd-Bey (Bab-en-Nasr)* [Portail du Caravansérail Qaytbay (al-Gamaliyya)], 1880-1883.



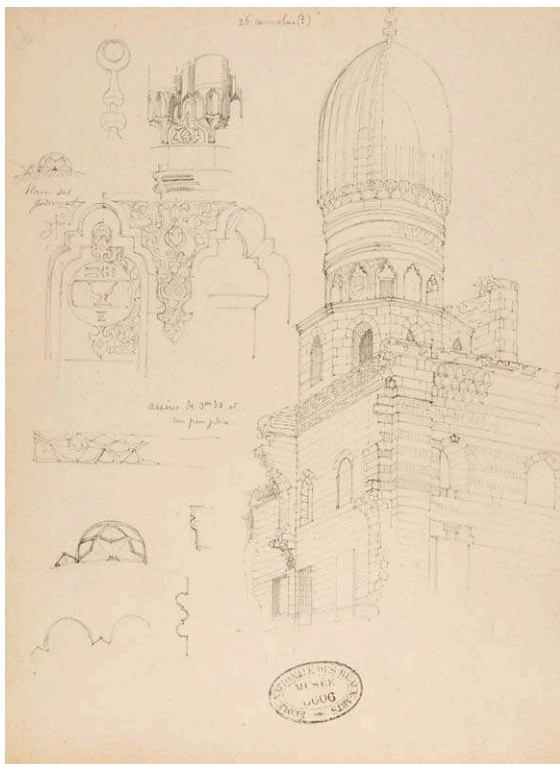
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0040.

Jules Bourgoïn, [Éléments d'architecture et de décor], 1880-1883.



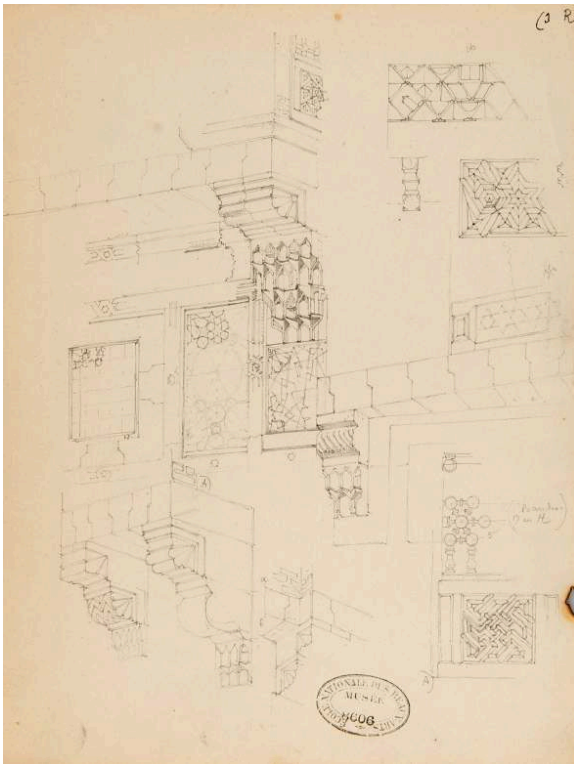
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0203.

Jules Bourgoïn, [Mausolée de Yunus al-Dawadar], 1880-1883.



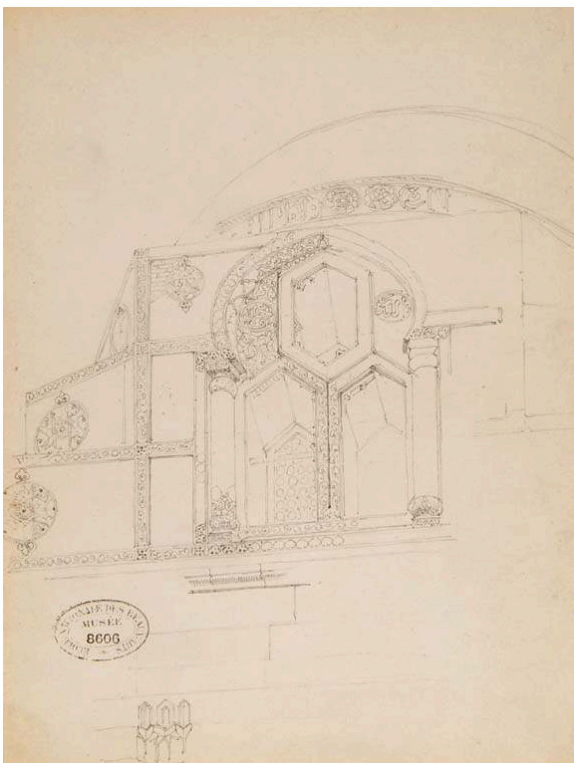
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0097.

Jules Bourgoïn, [Éléments d'architecture et de décor], 1880-1883.



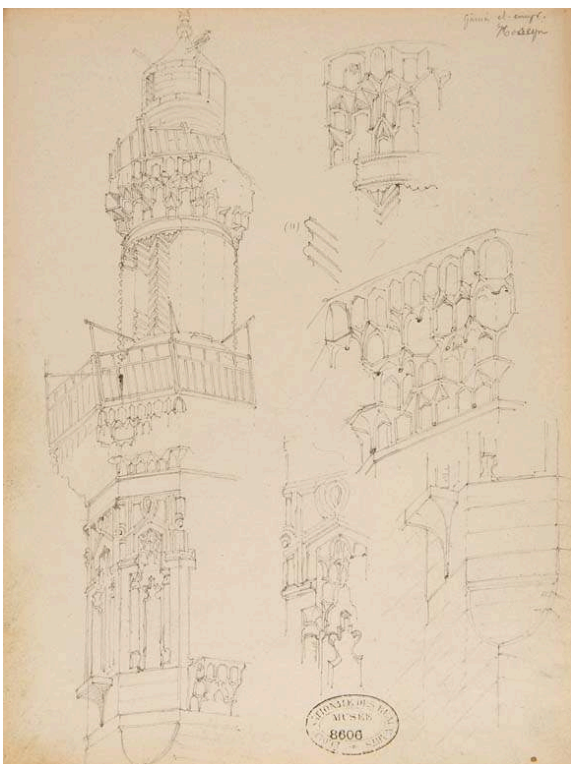
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0180.

Jules Bourgoïn, [Dôme du mausolée de Hasan Sadaqa], 1880-1883.



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0205.

Jules Bourgoïn, *Gâma el-emyr Hoseyn* [Minaret de la mosquée émir Husayn], 1880-1883.



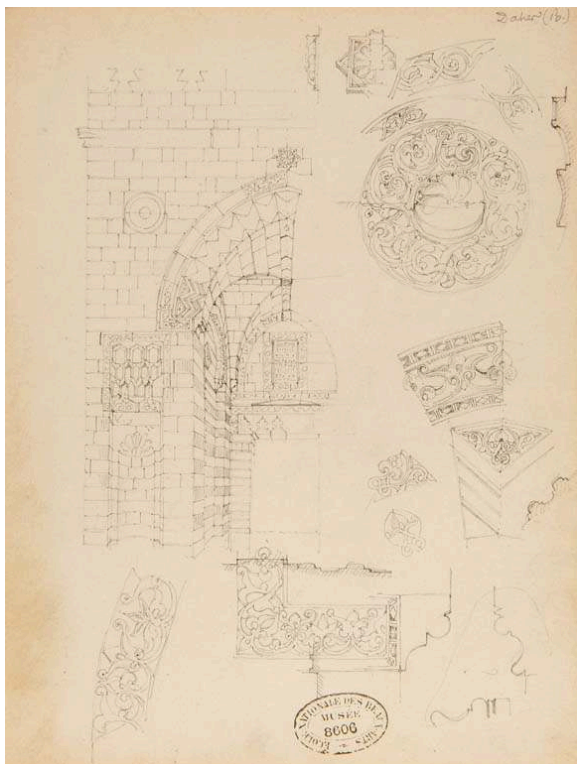
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0267.

Jules Bourgoïn, [Dôme et minaret sud de la madrasa al-sultan Hasan], 1880-1883.



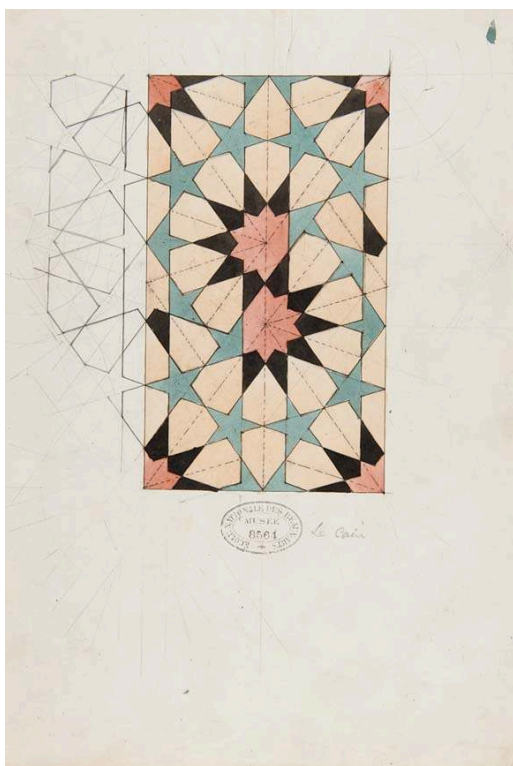
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0281.

Jules Bourgoïn, [Portail de la façade nord de la mosquée al-Zahir Baybars], 1880-1883.



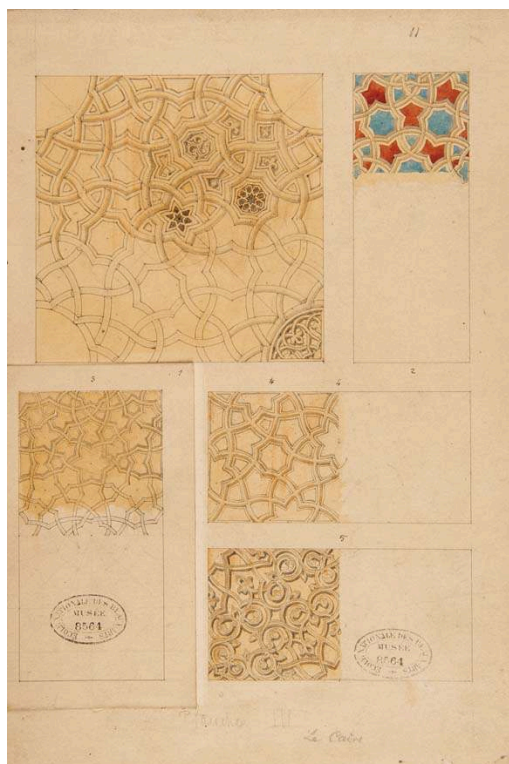
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7900-0341.

Jules Bourgoïn, [Ornement à décor d'étoiles], 1880-1883.



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7901.

Jules Bourgoïn, [Ornement à décor d'étoiles, de rinceaux et fleurons et d'entrelacs], 1880-1883.



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, EBA 7901-0333.

BIBLIOGRAPHIE

Expositions

Islamophilie. L'Europe moderne et les arts de l'Islam, sous la direction de Salima Hellal, Rémi Labrusse, Léna Widerkehr, exposition, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril-4 juillet 2011, Paris : Somogy, 2011.

Jules Bourgoïn 1838-1908. L'obsession du trait, exposition, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 20 novembre 2012-12 janvier 2013, Paris : INHA, 2012, 62 p. 114 œuvres sélectionnées dans les fonds et corpus de l'INHA, de l'Ensba et du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre illustraient l'ensemble de la carrière et de la production de Jules Bourgoïn.

BOURGOÏN Jules, *Les Arts arabes. Architecture - menuiserie - bronzes - plafonds - revêtements - marbres - pavements - vitraux - etc. avec un texte descriptif et explicatif et Le trait général de l'art arabe*, Paris : Vve A. Morel, 1867-1873, viii-28 p., 91 pl. noir et coul.

BOURGOÏN Jules, *Les Éléments de l'art arabe : le trait des entrelacs*, Paris : Firmin-Didot, 1879, 47, 190 p., 10 pl. coul.

BOURGAIN Jules, *Précis de l'art arabe et matériaux pour servir à la théorie et à la technique des arts de l'Orient musulman*, Paris : E. Leroux, 1890-1892, 4 fascicules en 1 vol., pl. (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire ; 7).

CICCOTTO Florence, « Jules Bourgain (12 décembre 1838, Joigny-4 février 1908, Saint-Julien-du-Sault) », in *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*. <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/bourgain-jules.html>.

VOLAIT Mercedes, « Bourgain, Jules », in *Allgemeines Künstlerlexikon*, Leipzig : K. Saur, 1996, vol. XIII, p. 381.

VOLAIT Mercedes, « Bourgain (ou Bourgain-Esclavy), Jules (Joigny, Yonne, 1838 - Saint-Julien-du-Sault, Yonne, 1908) », in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 141.

VOLAIT Mercedes, « Dans la fabrique de la connaissance : Jules Bourgain (1838-1908), un autodidacte au travail » in ID., *Fous du Caire. Excentriques, architectes & amateurs d'art en Égypte 1863-1914*, Apt : L'Archange Minotaure, 2009, p. 154-179.

HELLAL Salima, LABRUSSE Rémi, WIDERKEHR Léna (dir.), *Islamophilies. L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, catalogue d'exposition (Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril-4 juillet 2011), Paris : Somogy, 2011, 440 p., ill. en noir et en coul.

Jules Bourgain 1838-1908. L'obsession du trait, catalogue d'exposition (Paris, Institut national d'histoire de l'art, 20 novembre 2012-12 janvier 2013), Paris : INHA, 2012, 62 p., ill. en noir et en coul. <https://inha.revues.org/4569>.

BIDEAULT Maryse, « "D'une exactitude scrupuleuse et artistiquement accomplie" : Le Caire dans l'œuvre graphique de Jules Bourgain » in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 95-116.

BIDEAULT Maryse, THIBAUT Estelle, VOLAIT Mercedes (dir.), *De l'Orient à la mathématique de l'ornement : Jules Bourgain, 1838 -1908*, Paris : Picard, CNRS, 2015 (D'une rive l'autre).

ANNEXES

Exemple d'une notice de catalogage descriptif du fonds Jules Bourgain de l'Ensba.

Type d'objet :

Type of object

Dessin d'architecture et ornement.

Titre / désignation :

Title / designation

Eléments d'architecture et de décor.Élévation, frises, rinceaux, blason, rosace.(Titre forgé).

Création

Creation

Bourgain, Jules

Numéro d'inventaire :

Call number

EBA 7900-0203

1 objet(s) (objects)

Matière et technique :

Material and technique

Dessin au crayon sur papier

Mesures : Haut. en cm : 21,9. Larg. en cm : 16,5.

Inscriptions et marques

Inscriptions and marks

- Type : Annotation(s) au crayon. Emplacement : (location) Sur la chemise. « Keyssoun (1329) [barré] / Tékié des Derviches - Tekyet-el-Agâm I - 67 - 5 - 7 / Merlons de Kalaôun.

- Cheik-Abo[...]d (7 feuilles) ».

- Type : Annotation(s) au crayon. Emplacement : (location) Sur la chemise. « 10 [barré] f / 7 f ».

- Type : Cachet. Emplacement : (location) Sur la chemise. « ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS MUSEE 8606 ».

- Type : Cachet. « ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS MUSEE 8606 ».

- Type : Annotation(s) au crayon. « Tékié ».

- Type : Annotation(s) au crayon. « (6) / Coupe en tra[vers] ».

- Type : Numéro. Emplacement : (location) en haut à gauche au verso. « 5 ».

Particularité(s) de forme, de reliure ou d'exemplaire

Particular features in shape, binding, or copy

Cahier

Objet(s) associé(s) Linked object

Parmi les collections de l'Ensba (ensembles, sous-ensembles, objets en rapport...) :

Object belonging to our collections

- EBA 7900 Dessins d'Égypte

Historique administratif

Administrative history

- Statut (status) Actuel Numéro d'entrée (registration number) : MU 8606. Date

d'acquisition (date of entry) : 31 janvier 1893. Mode d'acquisition (type of purchase) :

Don. Ancienne appartenance (former collection) : Ministère des Beaux-Arts. Indexation

sujet

Subject indexation

Sujet (subject) : Décor islamique / Architecture islamique / Frise / Rinceaux / Rosace /

Elévation / Blason

Lieu (place) : Le Caire, Tékyeh des Derwiches

Notice n° (record nb) 85183

NOTES

1. <http://www.purl.org/inha/agorha/005/24012>. Consulté le 8 janvier 2016.

2. <http://www.grahal.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.

3. <http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp>. Consulté le 8 octobre 2015.

4. <http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/servphotofr.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

Fonds Alfred Armand

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu-Louvois, département des Estampes et de la Photographie, 58, rue de Richelieu 75084 PARIS Cedex 02
Site web : <http://www.bnf.fr>
Cote : Ad 34 a in fol. (tome 159).

Description du fonds

Types de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 2 Dessins, estampes, photographies, photogravures, phototypies. Alfred Armand qui a constitué cette collection de documents a, concernant l'iconographie du Caire, mêlé des photographies originales à des illustrations, principalement tirées de l'ouvrage de Jules Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes. Collection formant une histoire de l'architecture des différents peuples à toutes les époques*, Paris, 1844-1850 qui a reproduit des planches de l'ouvrage de Pascal Coste, *Architecture arabe ou monuments du Kaire mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris, 1839.
- 3 Il s'agit exclusivement de vues extérieures et intérieures de mosquées et tombeaux monumentaux du Caire.
- 4 La plupart des photographies sont anonymes. Des identifications plus récentes ont été proposées pour cinq d'entre elles : il s'agit de photographies de François Joseph Édouard de Campigneulles (1826-1879).

Thématique du fonds

- 5 Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Haute Égypte (Girgeh, Minieh, Abydos).

- 6 Sujets : Architecture islamique.

Périodes couvertes par le fonds

- 7 Période d'exécution des documents / œuvres : XIX^e siècle (antérieurement à 1889, date d'entrée du fonds à la Bibliothèque nationale de France).
- 8 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle-XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire au plus récent, en l'occurrence la mosquée de Muhammad 'Ali pacha).

Importance matérielle du fonds

- 9 En nombre de pièces : sur les 19 410 pièces (ou 17 499 selon les sources) constituant la totalité du fonds, un tome (Tome II) est consacré à *Architecture et sculpture Mexique - Inde - Égypte - Asie mineure*, avec une catégorie *Architecture orientale* et une sous-catégorie *Monuments du Caire*. Cette sous-catégorie comprend, d'après l'inventaire de François Courboin publié en 1895, 48 pièces relatives au Caire. En fait un examen attentif des pièces autorise à n'y reconnaître que 44 documents relatifs au Caire. Les autres concernent des lieux soit de Haute Égypte, soit du Liban (Inv. 12300 et 12301, deux photographies identiques légendées « Palais de Beit-Eddin », qui se trouve au Liban).
- 10 En nombre de boîtes, cartons etc. : un tome grand in-folio coté : Ad 34 a in fol. (tome 159).

Statut juridique du fonds

- 11 Propriété de l'État. Bibliothèque nationale de France.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 12 Le fonds iconographique constitué par Alfred Armand a été légué, par testament, à ce qui était alors le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale et a rejoint les collections en 1889. La collection iconographique riche de 19 410 pièces, selon Tiphaine Zirni, (de 17 499 pièces suivant l'inventaire dressé en 1895) – dessins, estampes, photographies – fut maintenue telle quelle et reliée en 230 volumes in-folio (cote : Ad 34 a in fol.)
- 13 Des archives relatives au legs Armand sont conservées au département des Estampes et de la photographie (cote Ye-1 Réserve arch. 1881-1897, pièces 1309-1318).

Appartenances précédentes

- 14 Alfred Armand (1805-1888), architecte, collectionneur, numismate à Paris.

Portrait du producteur / auteur

- 15 La carrière d'Alfred Armand (1805-1888) se divise en deux grands moments : une première période au cours de laquelle il exerce une activité d'architecte, une seconde période qui le voit, à partir de 1863, jouir de la fortune acquise par son travail en s'occupant d'histoire de l'art et consacrant les vingt-cinq années suivantes aux voyages, à la constitution de diverses collections et à la rédaction d'un ouvrage de référence sur les médailleurs italiens.
- 16 Né en 1805, entré à l'École des beaux-arts de Paris en 1827, après avoir étudié l'architecture dans l'atelier d'Achille Leclère mais sans avoir pu accéder à la première classe, A. Armand entre dans le cercle des financiers Émile et Isaac Péreire qui en font leur architecte au service des diverses compagnies de chemin de fer dont ils avaient la concession – Compagnie de chemin de fer de Saint-Germain, Compagnie de chemin de fer du Nord –, lui confiant la réalisation de nombreuses gares d'importance diverse jusqu'en 1852, puis la construction des premiers grands hôtels de voyageurs à Paris, l'hôtel du Louvre et le Grand Hôtel. Un autre aspect de sa carrière d'architecte est la construction de maisons de rapport et d'hôtels particuliers, en particulier pour les frères Péreire.
- 17 À partir de 1863, Alfred Armand prend volontairement sa retraite pour consacrer sa fortune à sa passion pour l'art, voyageant dans toute l'Europe, principalement en Italie, fréquentant de nombreux artistes, conservateurs, collectionneurs, amateurs d'art et historiens de l'art.
- 18 Entre 1865 et 1876, il constitue une collection de dessins qui fait voir une prédilection pour l'école italienne de la Renaissance, aujourd'hui connue comme « Collection Armand-Valton » et conservée à l'École nationale des beaux-arts de Paris.
- 19 Après 1876 l'intérêt d'Alfred Armand se porte à la numismatique : il rassemble des originaux et des moulages de médailles italiennes de la Renaissance, mais aussi des dessins, estampes et photographies d'œuvres d'art susceptibles d'étayer son analyse. Cette collection, passée dans les mains de son ami et collaborateur Prosper Valton, est aujourd'hui conservée au département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France. Elle est à l'origine de la publication d'un ouvrage de référence, *Les Médailleurs italiens des XV^e et XVI^e siècles* publié en 1879 (avec une édition revue, corrigée et augmentée en 1883 et un supplément en 1887).
- 20 En même temps, Alfred Armand a rassemblé une vaste collection de documents sur l'histoire de l'art qui est la seule de ses collections qu'il ait léguées par testament à une institution. En outre, cette collection est celle qui offre le tableau le plus juste des goûts personnels d'Armand, car elle révèle d'autant plus ses choix intellectuels que l'ordre des documents a été respectueusement conservé. La collection est ainsi le témoignage le plus fidèle des méthodes de travail d'Alfred Armand (commande de clichés, travail accompli sur les sites, documents annotés postérieurement...). Le corpus sur l'architecture (8 494 pièces) révèle que la photographie tient la plus grande place dans la documentation bien avant les estampes, les dessins, les calques, les photogravures et phototypies.
- 21 La priorité a été donnée au médium photographique et la collection contient des témoignages de la production de photographies d'architecture dans toute l'Europe entre 1860 et 1888. Armand semble avoir acquis des séries entières de clichés, sans se

préoccuper des doubles, et semble privilégier la masse documentaire par rapport à la concision.

- 22 Dans cette masse documentaire, l'Égypte moderne ne représente qu'une petite partie de la documentation relative à l'histoire de l'architecture des pays non européens. L'architecture ottomane est mieux représentée puisqu'un volume lui est entièrement consacré.

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 23 Les documents relatifs au Caire moderne, qu'il s'agisse de planches gravées provenant d'ouvrages ou de photographies originales, sont collés en plein sur 24 grandes feuilles de papier épais, deux ou trois par feuille, suivant les dimensions et le format des documents, le tout étant monté sur onglets et relié en un volume. Le montage sur onglets autorise le prêt pour des expositions mais les clichés collés en plein ne peuvent être détachés.
- 24 Ce montage a vraisemblablement été assuré par la Bibliothèque nationale (le type de reliure est caractéristique de pratiques anciennes de l'institution).

Problèmes de conservation spécifiques :

- 25 Les documents n'ont jamais été soumis à aucune opération de conservation.
- 26 Seule une des photographies, l'une des *Quatre vues du Caire sans désignation* que mentionne l'inventaire établi en 1895, a été ôtée de la feuille pour être transférée sous la cote Eo 13 folio réserve, tome 5, n° 18. Cette photographie a été identifiée comme attribuée à Gustave Le Gray et figurant une mosquée à Akhmin, en Haute-Égypte.

Du point de vue intellectuel

- 27 Le seul inventaire à avoir été fait est celui de François Courboin publié en 1895 (voir la Bibliographie) qui reprenait les légendes, quand il y en avait, écrites au crayon d'une écriture large. Toutefois un certain nombre de documents sans légendes ont été inventoriés (par exemple les deux photographies du folio 36, Inv. 12268 : « Place Rumelie et Mosquée du Sultan Hassan au Caire », et Inv. 12269 « Mosquée du sultan Hassan au Caire »).
- 28 Cinq photographies (Inv. 12270 figurant la madrasa al-sultan Hasan, Inv. 12290 et Inv. 12291 figurant le mausolée de Qaytbay et Inv. 1296, légendée « Tombeaux des Khalifes au Caire (celui de gauche est suivant la tradition, le tombeau de MaleKadel, frère du gd Saladin », et une des vues non légendées folio 55, figurant la Ville de Girgeh du côté du chemin d'Abydos) portent en marge, sur la feuille de papier, des propositions plus récentes d'attribution : l'une Médard qui est raturée, l'autre donnant le nom de Campigneulles (c'est-à-dire François Joseph Édouard de Campigneulles (1826-1879) qui a voyagé au Moyen-Orient (Égypte, Arabie, Syrie) au plus tard en 1858 et exposé à la Société française de photographie (SFP) en 1859).

Types de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 29 Conservé au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, le fonds Alfred Armand est communicable avec soumission à condition.

Programmes de valorisation

- 30 Aucun en cours.

Expositions

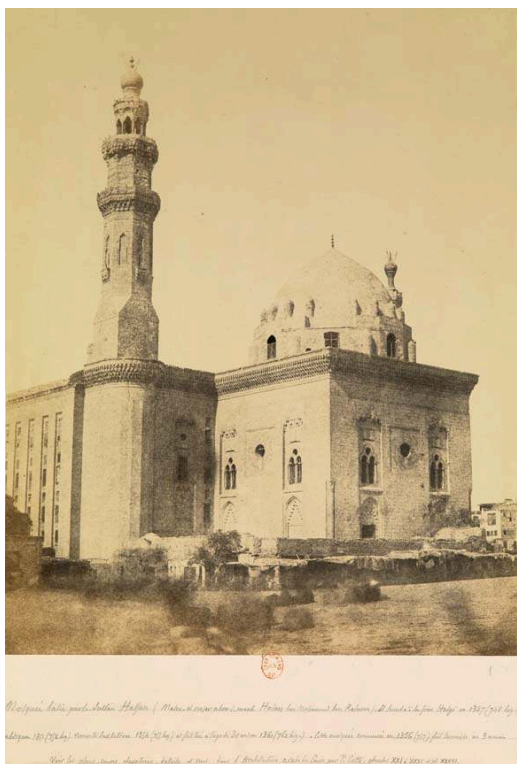
- 31 Les documents étant collés en plein sur des feuilles reliées en grand in-folio, leur prêt ne peut être assuré que si les grands feuillets sont détachés des onglets.

Anonyme, *Minaret de la mosquée du sultan Barkouk* [Minaret nord de la khanqah Farag ibn Barquq].



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

François Joseph Édouard de Campigneulles, *Mosquée du Sultan Hassan* [Madrasa al-sultan Hasan].



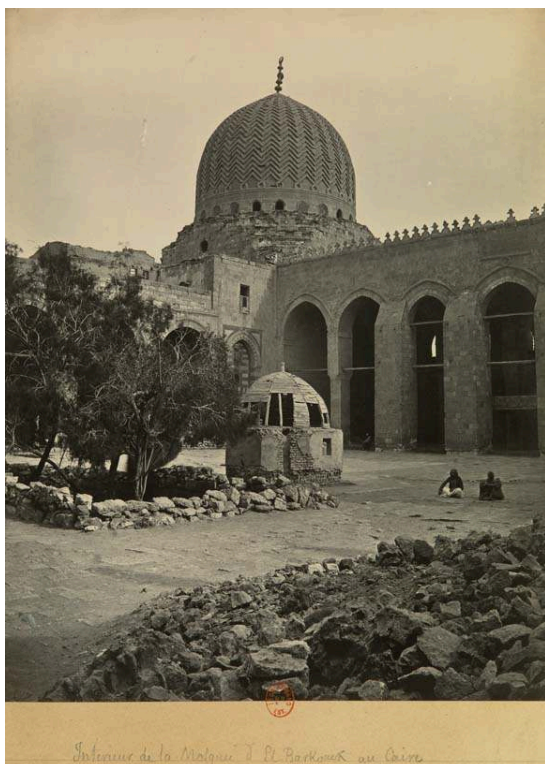
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

François Joseph Édouard de Campigneulles, *Mosquée funéraire de Kaïd-bey au désert* [Mausolée de Qaytbay].



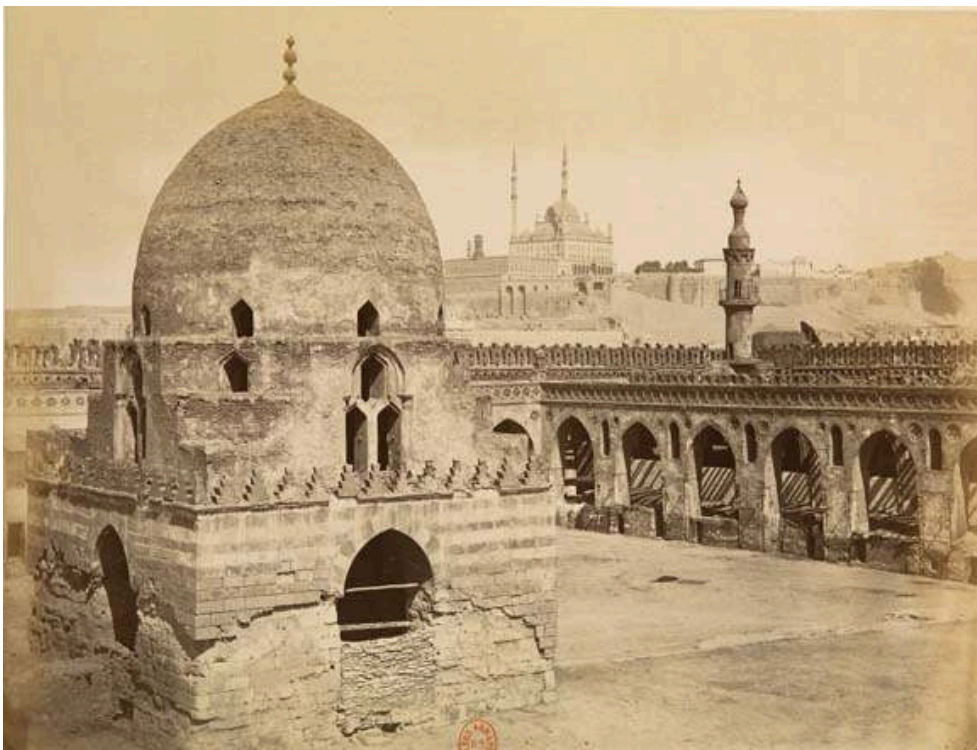
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

Anonyme, *Intérieur de la mosquée d'El Barkouk au Caire* [Sahn de la khanqah Farag ibn Barquq].



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

Anonyme, *Mosquée d'Ibn Tulun, vue du sahn* [Sahn avec la fontaine aux ablutions de la mosquée Ibn Tulun].



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

François Joseph Édouard de Campigneulle, *Tombeaux des Khalifes au Caire* [Tombeaux des khalifes avec le mausolée de l'émir Sulayman et la khanqah Farag ibn Barquq].



Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), département des Estampes et de la Photographie, Ad 34a in fol. (tome 159).

BIBLIOGRAPHIE

DUPLESSIS Georges, *Notice sur M. Alfred Armand, architecte*, Paris : Plon, 1888.

COURBOIN François, *Inventaire des dessins, photographies et gravures relatifs à l'histoire générale de l'art légués au département des estampes de la Bibliothèque nationale par M. Armand*, Lille : L. Danel, 1895, 2 vol.

BEAUMONT-MAILLET Laure, « Les collectionneurs au Cabinet des estampes », *Nouvelles de l'Estampe*, n° 132, 1993 (déc.) (Collectionneurs d'hier), p. 16.

ZIRMI Tiphaine, *Alfred Armand (1805-1888), un architecte collectionneur*, thèse d'archiviste, paléographe sous la direction de Jean-Michel Leniaud, École nationale des chartes, 2003, 2 vol.

ZIRMI Tiphaine, « Comment les Péreire firent la fortune de l'architecte Alfred Armand (1805-1888) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, vol. 5, n° 5, 2003, p. 107-125.

ZIRMI Tiphaine, « Armand, Alfred (1805, Paris - 1888, Paris) », *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*. <http://www.inha.fr/fr/>

ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/armand-alfred.html?search-keywords=armand.

Sur le photographe Campigneulles, voir :

Égypte. Album du voyage au Moyen-Orient (Égypte, Arabie, Syrie) de François Joseph Édouard de Campigneulles (1826-1879), au plus tard en 1858. In-folio oblong. 60 photographies, tirages albuminés d'après négatifs papier ciré, sans signature ni la moindre marque, passé en vente le 22 avril 2005 chez Vichy Enchères sarl, Vichy 03200.

TRÉHIN Jean-Yves, « Campigneulles, François de 1826-1879 », in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 172.

Fonds Louise Garnier

École nationale supérieure des beaux-arts, Service des collections, Paris

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Anne-Marie Garcia, conservateur responsable des collections photographiques, à l'École nationale supérieure des beaux-arts, décembre 2008.

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

École nationale supérieure des beaux-arts, Service des collections

14, rue Bonaparte - 75272 PARIS Cedex 02, France

Site web : <http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm>

Fortes de près de 450 000 œuvres et ouvrages, les collections de l'École des beaux-arts de Paris permettent de reconstituer l'histoire de l'enseignement de l'art officiel en France, qui essaima dans le monde entier, en attirant des étudiants de tous les continents et en imposant le fameux style « beaux-Arts ».

Si ces collections ne sont pas présentées de façon permanente, elles font l'objet d'expositions régulières au sein de l'École.

Description du fonds

Types de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

Le fonds Louise Garnier de l'Ensba est riche de plus de 2 453 pièces (papiers personnels, correspondance, dessins de Charles Garnier, 982 photographies dont 280 photographies d'Italie, de Grèce et d'Orient).

En ce qui concerne l'Égypte, il s'agit uniquement de photographies.

Thématique du fonds

Couverture géographique : Égypte : Le Caire.

Sujets : Architecture islamique ; éléments de décor monumental.

Périodes couvertes par le fonds

Période d'exécution des documents : XIX^e siècle.

Périodes des sujets représentés : VII^e siècle - XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire au plus récent, en l'occurrence la mosquée de Muhammad 'Ali pacha).

Importance matérielle du fonds

En nombre de pièces : 55 photographies relatives au Caire.

Statut juridique du fonds

Propriété de l'État. École nationale supérieure des beaux-arts.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

L'ensemble du fonds Louise Garnier de l'Ensba est le résultat de plusieurs donations successives effectuées par l'épouse de Charles Garnier, tout d'abord à la mort de l'architecte en 1898, puis en 1902, en 1908 et finalement par legs en 1922.

Appartenances précédentes

Garnier, Charles (1825-1898).

Garnier, Louise, née Bary, épouse de l'architecte (1836-1919).

L'histoire du fonds est étroitement lié à la personnalité de Louise Garnier, épouse de l'architecte.

Louise Bary - sœur cadette d'Arthur Bary, issue d'une famille d'intellectuels, de normaliens agrégés, et qui avait elle-même fait des études - que Charles Garnier épouse en 1858, est la fidèle compagne d'un homme préoccupé des siens, homme d'amitié et d'affection, fidèle et sensible, voyageur infatigable qui se déplace rarement sans elle. En ce qui concerne l'Orient, Charles Garnier n'est jamais allé plus loin que Constantinople, escapade de jeunesse datant du séjour du jeune architecte à la villa Médicis à Rome et qui est le complément naturel du voyage en Grèce.

Si l'enthousiasme montré par Garnier pour la Grèce et l'Orient apparaît excessif, il confine au fantasme.

Charles Garnier n'a jamais voyagé en Égypte, ne s'est jamais rendu au Caire. Or ses cartons recèlent près de 150 photographies d'Orient, aux sujets très ciblés et très limités, 80 de ces photographies étant des vues de ville orientale - essentiellement Le Caire mais aussi

Damas et Jérusalem – dont beaucoup réalisées par un objectif d'amateur. La question se pose de l'origine de ces photographies et plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Le fonds Garnier n'est pas celui d'un collectionneur : il n'est ni encyclopédique (seuls six sites sont concernés) ni de grande ampleur.

Un seul des grands photographes de l'Orient y figure, Félix Bonfils (1831-1885), mais seulement au travers d'une soixantaine de clichés.

La présence dans le fonds Garnier de quelque 1 000 photographies pourrait faire penser à une attention particulière portée par l'architecte à cette technique, mais le rapport de cet artiste qui aimait tant la couleur au monde bruni et monochrome offert par la photographie peut être légitimement questionné.

Deux possibilités s'offrent concernant la provenance des photographies relatives au Caire : la piste Baudry – l'architecte Ambroise Baudry (1838-1906) qui travaille au Caire de 1871 à 1886 ou son frère Paul Baudry (1828-1886), le peintre décorateur qui fait le voyage en 1875 – ou encore celle d'Arthur Garnier (1842-1889), frère turbulent de Charles Garnier qui, suite à plusieurs scandales, est envoyé au Caire en 1880 en compagnie de Charles Guimbard (1846-1932), puis, sur place, placé sous la surveillance d'Ambroise Baudry.

Parce que l'on sait que Louise Garnier a, en femme soucieuse de l'image et du rôle posthume de son époux, annoté, commenté et édulcoré la correspondance familiale, il est tout à fait loisible de penser qu'elle n'a pas versé l'intégralité du fonds possédé par Charles Garnier et que les 40 cartons livrés en octobre et décembre 1898, puis le 10 mars 1900, ne reflètent pas la réalité de ce fonds.

Les 982 photographies entrées dans les donations Garnier, dont témoignent les registres d'entrée, réparties par sujet dans les albums iconographiques de même que les estampes, ne sont repérables que par le tampon portant le numéro de prise en charge, et, à ce jour, 758 ont été repérées.

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue matériel

Les photographies, reliées avec des dessins, se trouvaient en recueils à visée pédagogique, et ce conditionnement, ainsi que le rangement à plat de ces recueils, a protégé les documents et œuvres graphiques de toute déformation. Les photographies, collées en plein sur des cartons épais, sont en très bon état.

Leur conditionnement dans des boîtes a été opéré en 1985.

Du point de vue intellectuel

Les 55 photographies du Caire appartenant au fonds Louise Garnier ont été numérisées, cataloguées et indexées en 2006-2008 puis éventuellement modifiées en 2009.

La saisie des notices, comme de celles de l'ensemble de la collection, a été assurée sous Micromusée, logiciel créé par Mobydoc qui est largement utilisé en France dans les musées et qui offre un modèle documentaire de référence, adaptable à toutes les collections et une interface paramétrable. Il est accessible par Internet et permet la publication des données sur Internet.

Les notices accompagnées des images numériques ont été mises en ligne sur la base Cat'zArts, catalogue informatique des œuvres graphiques, manuscrits, peintures et sculptures¹.

Il est à noter qu'un certain nombre de photographies appartenant aux collections de l'Ensba (les clichés photographiques de Félix Bonfils et ceux signés Lékégian mais aucun du fonds Garnier) apparaissent également dans la Bibliothèque numérique de la bibliothèque de l'Institut d'histoire de l'art².

Une mise en parallèle des notices descriptives de chaque photographie dans les deux bibliothèques numériques fait apparaître des différences d'affichage des données suivant la bibliothèque numérique consultée.

Dans le cadre de ce travail sur l'iconographie du Caire dans les fonds patrimoniaux français, et dans l'anticipation de la présentation de plusieurs de ces photographies représentant la ville du Caire provenant du fonds Garnier à l'exposition Charles Garnier à l'Ensba en 2010-2011, nous avons travaillé à l'identification des 55 photographies représentant le Caire. Si ces photographies demeurent anonymes, hormis celle signée « Désiré phot. Caire » (Ph 17771) dont il a été possible d'établir la véritable identité du photographe (Désiré Ernié, né le 28 décembre 1830 à Jort dans le Calvados et installé avec sa famille au Caire dans le quartier du Mousky), les lieux et édifices représentés ont pu être identifiés pour les 55 photographies.

Les nouvelles identifications seront intégrées aux notices dans base Cat'zArts.

Types de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

La salle de lecture de la bibliothèque et le cabinet des dessins Jean Bonna permettent la consultation sur place des œuvres graphiques (dessins, estampes, photographies) et des livres, et sont ouverts aux chercheurs professionnels ou indépendants ainsi qu'aux étudiants de l'École et aux étudiants extérieurs à partir de la première année de Master.

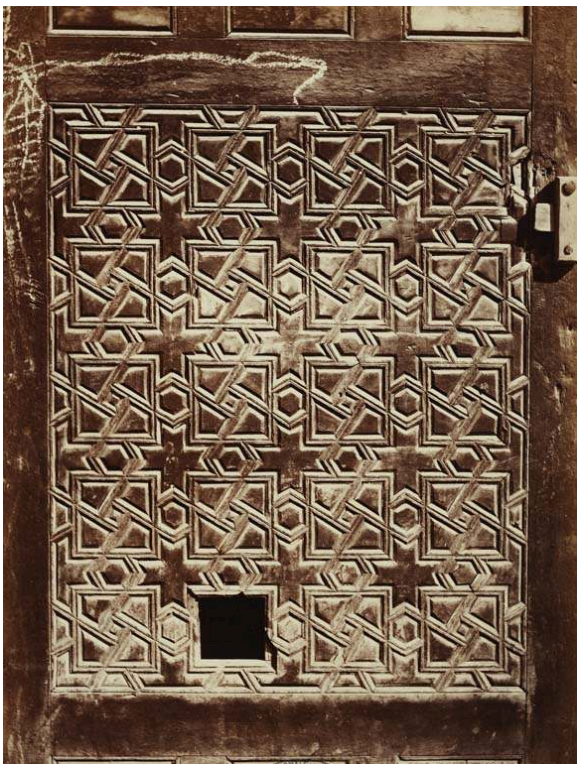
Les peintures, sculptures et dessins d'architecture sont visibles sur rendez-vous.

La reproduction des œuvres et documents appartenant aux collections de l'Ensba est assurée par un service photographique³.

Expositions

Un certain nombre des photographies relatives au Caire du fonds Garnier viennent d'être montrées pour la première fois au public dans le cadre de l'exposition *Charles Garnier. Un architecte pour un empire*, organisée à l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, du 26 octobre 2010 au 9 janvier 2011.

Anonyme, [Porte en bois sculpté].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11434.

Anonyme, [Cimetière nord (ou Tombeaux des Khalifes)].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11451.

Exemple de notice d'une photographie du Caire (image ci-dessus) provenant du fonds Garnier telle qu'elle apparaît sur la base Cat'zArts.

Type d'objet :

Type of object

Photographie positive.

Titre / désignation :

Title / designation

[Le Caire].(Titre forgé).

Création

Creation

Anonyme.

Numéro d'inventaire :

Call number

Ph 11451

1 objet(s) (objects)

Matière et technique :

Material and technique

papier albuminé

Mesures : Haut. en cm : 19,2. Larg. en cm : 25.

Historique administratif

Administrative history

- Statut (status) Actuel Numéro d'entrée (registration number) : pc 28907.

Nombre d'objets (number of objects) : 152.

Mode d'acquisition(type of purchase) : Don.

Ancienne appartenance (former collection) : Garnier, Louise.

Indexation sujet

Subject indexation

Anonyme, [Minbar en bois sculpté (détail)].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 15208.

Anonyme, [Cimetière nord vu du nord avec, au premier plan, la khanqah Farag ibn Barquq].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11424.

Anonyme, [Mausolées de Barsbay al-Bagasi (à droite) et de l'émir Sulayman (à gauche) au cimetière nord].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11460.

Anonyme, [Façade du maqaad d'une demeure].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11455.

Anonyme, [Minaret de la madrasa al-Nasir Muhammad ibn Qalawun].



Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), Ph 11447.

BIBLIOGRAPHIE

GIRVEAU Bruno, GARCIA Anne-Marie (dir.), *Charles Garnier. Un architecte pour un empire*, catalogue d'exposition (Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 26 octobre 2010-9 janvier 2011), Paris : Beaux-arts de Paris, les éditions, 2010, 351 p., ill. n. et b. et coul.

Voir plus particulièrement les contributions de :

GARCIA Anne-Marie, « Charles Garnier et la photographie », p. 90-105, 16 ill.

JESTAZ Juliette, « Les donations Garnier à l'École des beaux-arts : état des sources », p. 331-334.

LIARDET Olivier, « Charles Garnier, voyageur éclairé ou rêveur impénitent ? », p. 54-73, 18 ill.

VOLAIT Mercedes, « L'Orient coloré de Charles Garnier », p. 212-225, 21 ill.

NOTES

1. <http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp>. Consulté le 8 octobre 2015.
2. <http://bibliotheque-numerique.inha.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.
3. <http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/servphotofr.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

Fonds photographique Égypte moderne

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - Collections Jacques Doucet

Photothèque

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - Collections Jacques Doucet
Photothèque
2, rue Vivienne, 75002 PARIS
Site web : <http://www.inha.fr>
- 2 Entretien avec Anne-Laure Pierre, responsable des collections photographiques, dessins et cartons verts, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - Collections Jacques Doucet, le 7 décembre 2009.

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 3 Photographies.

Thématique de l'œuvre

- 4 Couverture géographique : Égypte ; Le Caire.
- 5 Sujets : Vues d'architecture (monuments religieux et civils) ; détails d'ornements ; Œuvres et objets d'art dans les collections de ce qui était alors le Musée d'art arabe du Caire.

Périodes couvertes par le fonds

- 6 Période d'exécution des œuvres : aucune des photographies ne peut être précisément datée. Toutefois une partie des grands formats est constituée de photographies d'ateliers commerciaux (J. P. Sebah, Lékégian, Zangaki, P. Dittrich) actifs au cours du dernier quart du XIX^e siècle ; les photographies relatives aux œuvres et objets du Musée d'art arabe sont toutes signées G. Lékégian & co. Un certain nombre des photographies anonymes pourraient être des tirages postérieurs d'après des prises de vues plus anciennes. Enfin un autre ensemble de photographies (Égypte moderne I) est constitué de photographies de format plus petit (format 11 x 15 cm), non commerciales, datant peut-être de la première décennie du XX^e siècle. Des recherches menées ultérieurement en croisant différentes sources et en comparant avec d'autres fonds photographiques, dont ceux de la maison Alinari à Florence, ont permis d'affirmer que ces photographies sont des œuvres du photographe italien installé en Égypte, actif au Caire entre 1876 et 1895, Beniamino Facchinelli (1829-1895). Les collections de la Bibliothèque de l'INHA conservent 177 vues du Caire par Facchinelli (longtemps réputées anonymes), complétées par un album de 187 vues daté de 1887 et acquis en juin 2013.
- 7 Périodes des sujets du fonds : s'agissant d'une documentation destinée à la photothèque d'une bibliothèque spécialisée en histoire de l'art, aucune période spécifique n'a été privilégiée. Les monuments les plus représentatifs du Caire islamique, du XI^e au XIX^e siècle, y figurent.

Importance matérielle du fonds

- 8 Nombre de pièces : 276 photographies (l'inventaire manuscrit en recense 280 mais quatre de ces photographies sont en fait des photographies de Damas, d'Assouan, d'Akhmin, de Gizeh).
- 9 Nombre de boîtes, cartons etc. : 9 boîtes en tout rassemblant deux séries : Égypte moderne I (6 boîtes contenant les photographies de plus petit format) ; Égypte moderne II (3 boîtes contenant les photographies de plus grand format).

Statut juridique de l'œuvre

- 10 Collection nationale. Propriété de l'État. Institut national d'histoire de l'art - Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - collections Jacques Doucet.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 11 Ce fonds de photographies relatives à l'Égypte moderne est étroitement lié à l'histoire de la photothèque de Jacques Doucet.
- 12 En 1908, lorsque Jacques Doucet (1853-1929), grand couturier, mécène et collectionneur, fonde une bibliothèque rue Spontini à Paris, il n'ignore pas l'enjeu que représente la photographie dans le projet de fournir aux utilisateurs de vastes ensembles de reproductions d'œuvres d'art.

- 13 Parallèlement à la constitution d'une bibliothèque classique, et de concert avec son principal collaborateur, René Jean (1879-1951), critique d'art et bibliothécaire, il jette les bases d'une collection de photographies qui devra illustrer tous les domaines de l'art du monde entier, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, à l'exception de quelques champs d'étude comme la préhistoire ou les arts primitifs. Les principes d'acquisition de ces fonds documentaires photographiques sont pragmatiques : aux achats massifs de reproductions des grands éditeurs photographiques (Alinari, Braun, Bulloz, les monuments historiques etc.), s'adjoint un comblement des lacunes par des campagnes de prises de vues systématiques réalisées dans les musées français, et plus ponctuelles à l'étranger. Tous les collaborateurs de Jacques Doucet sont impliqués dans la chasse aux photographies.
- 14 En ce qui concerne l'Égypte, on sait grâce à une lettre de Jacques Doucet adressée à René-Jean le 12 mars 1909 depuis Louxor¹, qu'il s'interroge sur les photographies à rapporter du Caire, sur la possibilité d'en trouver un grand nombre à Paris, qu'en tout cas il prendra celles représentant des monuments arabes.
- 15 On peut donc raisonnablement penser que les photographies relatives à l'Égypte moderne aujourd'hui dans les collections de la photothèque de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art ont été acquises lors de ce séjour de Jacques Doucet en Égypte, même si la bibliothèque a, par la suite, poursuivi une politique d'enrichissement des collections photographiques de diverses manières pour atteindre, en 1923-1924, quelque 150 000 pièces.
- 16 Cette collection, qui a suivi les pérégrinations de la bibliothèque à travers Paris jusqu'à son installation, en 1936, rue Michelet dans le 6^e arrondissement avec une salle dédiée à la photothèque où les boîtes sont proposées en libre accès, sans catalogue ni inventaire, est tirée de l'apathie en 1929 grâce au galeriste, collectionneur, éditeur et historien de l'art Georges Wildenstein (1892-1963) qui offre une armoire, des casiers et des fiches qui permettront la rédaction d'un registre d'inventaire sous la direction de Clotilde Brière-Mismé (1889-1970), collaboratrice du directeur depuis 1919. Cet inventaire manuscrit, qui occupe une armoire entière remplie de tiroirs à fiches, existe toujours dans une des pièces de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art dans ses locaux de la rue Vivienne mais est rendu inaccessible aux lecteurs (sauf sur autorisation spéciale).
- 17 Depuis le déménagement, en 1992, de la bibliothèque Jacques Doucet (devenue bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art) rue Vivienne, les 2 750 boîtes, lourdes et volumineuses, sont conservées dans un sous-sol de la Salle ovale de la Bibliothèque nationale de France. La fragilité des photographies, leur valeur patrimoniale, ainsi que leur valeur marchande croissante, interdisent le libre accès de cette documentation considérable.
- 18 Le fonds documentaire demeure toutefois mis à disposition des lecteurs, sur réservation et avec autorisation lors des rendez-vous patrimoine de la bibliothèque (le mardi et le jeudi après-midi).

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

Conditionnement

- 19 Les photographies relatives à l'Égypte moderne sont collées en plein sur des cartons de qualité d'un bleu-gris léger, acides certes, et conditionnées dans des boîtes de la maison Borgeaud couvertes de toile beige, déclinées en deux formats, avec des étiquettes de couleur imprimées distinguant les différentes séries.
- 20 Ce conditionnement apparaît être celui d'origine de la bibliothèque créée par Jacques Doucet à partir de 1908.

Problèmes de conservation spécifiques

- 21 Le conditionnement soigné assuré dès l'origine de la constitution de la collection, lié au fait que cette collection a été très peu consultée et jamais prêtée, fait que les documents sont dans un bel état de conservation, pas altérés.

Du point de vue intellectuel

Type d'inventaire

- 22 La source première est l'inventaire manuscrit établi à partir entre 1930 et 1936 sous la direction de Clotilde Brière-Misme qui traite pièce à pièce quelque 70 000 photographies en six ans.
- 23 Cet inventaire, établi sur des petites fiches en carton léger rangées dans des tiroirs à tringles qui prennent place dans une armoire – l'armoire-fichier de Clotilde Brière-Misme – est toujours conservé dans un bureau de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (actuellement dans une pièce arrière à la salle Mortreuil).
- 24 En ce qui concerne la plupart des photographies de l'Égypte moderne, la rédaction des fiches a utilisé les légendes portées sur les photographies « commerciales » (Sebah ; Lékégian) en les reprenant. Dans le cas des photographies anonymes (boîtes Égypte moderne I), l'absence de légendes a compliqué l'identification des monuments qui sont souvent simplement décrits de manière générale (par ex. : entrée de mosquée ; porte ; ornement de porte ; etc.).
- 25 Certaines photographies montrant des détails sortis de leur contexte monumental ont été collées à l'envers. L'obtention, en 2007, d'une subvention du Getty Grant Program, a permis la description, entre autres, des lots de photographies dans la base BINHAFonds, dont celle des photographies relatives au Caire.
- 26 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 012**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 47 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, mosquées.

- Sujet(s) : Architecture - Art islamique
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 27 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 013**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 44 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, mosquées.
 Sujet(s) : Architecture - Art islamique
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 28 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 014**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 10 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, fontaines de mosquées.
 Sujet(s) : Architecture - Art islamique – Fontaines
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 29 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 015**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 20 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, tombeaux.
 Sujet(s) : Architecture - Art islamique
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 30 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 016**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 35 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, mosquées.
 Sujet(s) : Architecture - Art islamique
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 31 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte I, 017**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne
 Date(s) : *1900-1940
 Importance matérielle : 19 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : anonyme : photographe
 Contenu : Le Caire, Musée arabe.
 Sujet(s) : Architecture - Art islamique
 Indexation géographique : - Égypte, Le Caire
- 32 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte II, 034**
 Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne, Le Caire
 Date(s) : *1870-1920
 Importance matérielle : 40 épreuves photographiques
 Producteur(s) et auteur(s) : Sebah, Jean-Pascal (1838-1910) : photographe

Zangaki, C. & G. (actif c.1870) : photographe

Anonyme : photographe

Dittrich, P. : photographe

Contenu : Mosquées du Caire.

Sujet(s) : Architecture - Art islamique

Indexation géographique : - Égypte, Le Caire

33 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte II, 035**

Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne, Le Caire

Date(s) : *1870-1920

Importance matérielle : 33 épreuves photographiques

Producteur(s) et auteur(s) : Anonyme : photographe

Dittrich, P. : photographe

Sebah et Joaillier (actif 1857-1910) : photographe

Zangaki, C. & G. (actif c.1870) : photographe

Contenu : Mosquées, fontaines et tombeaux du Caire.

Sujet(s) : Architecture religieuse - Art islamique – Fontaines

Indexation géographique : - Égypte, Le Caire

34 **Cote INHA : Photothèque Archéologie Égypte II, 036**

Intitulé : Archéologie Égypte : Égypte moderne, Le Caire, Musée arabe

Date(s) : *1870-1920

Importance matérielle : 36 épreuves photographiques

Producteur(s) et auteur(s) : Anonyme : photographe

Lékégian, G. (18.-19..) (actif 1860-1890) : photographe

Contenu : Le Caire, Musée arabe. Présentation des salles, céramiques, objets du musée.

Sujet(s) : Art islamique – Muséologie

Indexation géographique : - Égypte, Le Caire

- 35 La description du fonds s'est faite suivant la norme ISAD-G – norme archivistique permettant d'aller du général au particulier – qui intègre le noyau commun du Dublin Core, nécessaire pour les protocoles d'échanges, ou archives ouvertes.

Type de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 36 Le fonds est consultable sur place et sur rendez-vous (rendez-vous Patrimoine, le mardi et le jeudi après-midi).

Programmes de valorisation

- 37 Un programme de valorisation de la collection de photographies de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - Collections Jacques Doucet est en cours.
- 38 Un certain nombre de ces documents ont été numérisés et catalogués pièce à pièce². À la date du 8 juin 2010 neuf fonds sont mis en ligne, dont un seul (le Fonds Collinet-Guérin datant des années 1910) appartient aux collections de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art ; les huit autres appartiennent aux collections de l'École nationale supérieure des beaux-arts et sont également en ligne sur le site propre de cette institution, la base Catz'arts³. Une mise en parallèle des notices descriptives de

chaque photographie fait apparaître des différences d'affichage des données suivant la bibliothèque numérique consultée.

- 39 Le fonds de photographies de Beniamino Facchinelli relatif au Caire a été numérisé en 2015 par le laboratoire InVisu mais n'est pas encore disponible en ligne.

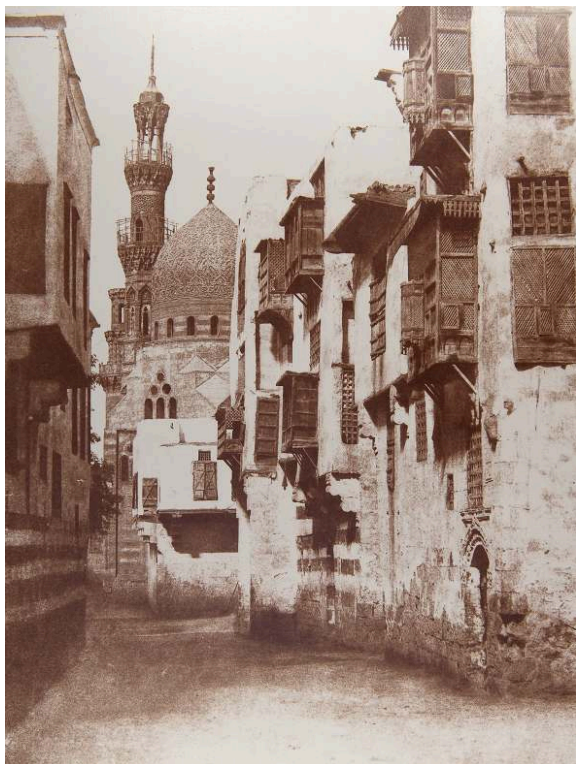
Expositions

- 40 Des tirages photographiques de Beniamino Facchinelli ont été présentés à l'exposition *Jules Bourgoïn 1838-1908. L'obsession du trait*, exposition, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 20 novembre 2012-12 janvier 2013.
- 41 En ce qui concerne les conditions de prêt aux expositions voir sur le site de la bibliothèque de l'INHA⁴.

Reproduction

- 42 Les reproductions sont effectuées sous le contrôle du personnel de la Bibliothèque, dans le respect de la législation et des impératifs de conservation. L'autorisation préalable du magasinier présent dans l'espace de reprographie est requise.
- 43 Pour le fonds documentaire antérieur à 1930, les lecteurs sont autorisés à utiliser leur appareil photographique personnel dans l'espace dédié à la photocopie, aux horaires de ce service, et après validation de leur demande par le magasinier présent dans l'espace de reprographie.
- 44 Les fonds patrimoniaux sont reproduits seulement à l'aide du scanner par le personnel de la bibliothèque, après accord du conservateur responsable de la communication de ces fonds le mardi et le jeudi après-midi.
- 45 Les photographies professionnelles sont réalisées et fournies par l'Agence photographique de la RMN qui gère les droits d'utilisation éventuels pour la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.⁵

Anonyme (vraisemblablement François Joseph Édouard de Campigneulles), [Rue du Caire avec la mosquée Khayrbak].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte II. 034.

Beniamino Facchinelli, [Rukub d'un balcon ajouté à la porte d'entrée d'une ruelle].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.16 (25).

Beniamino Facchinelli, [Mosquée Yusuf Shurbagij].



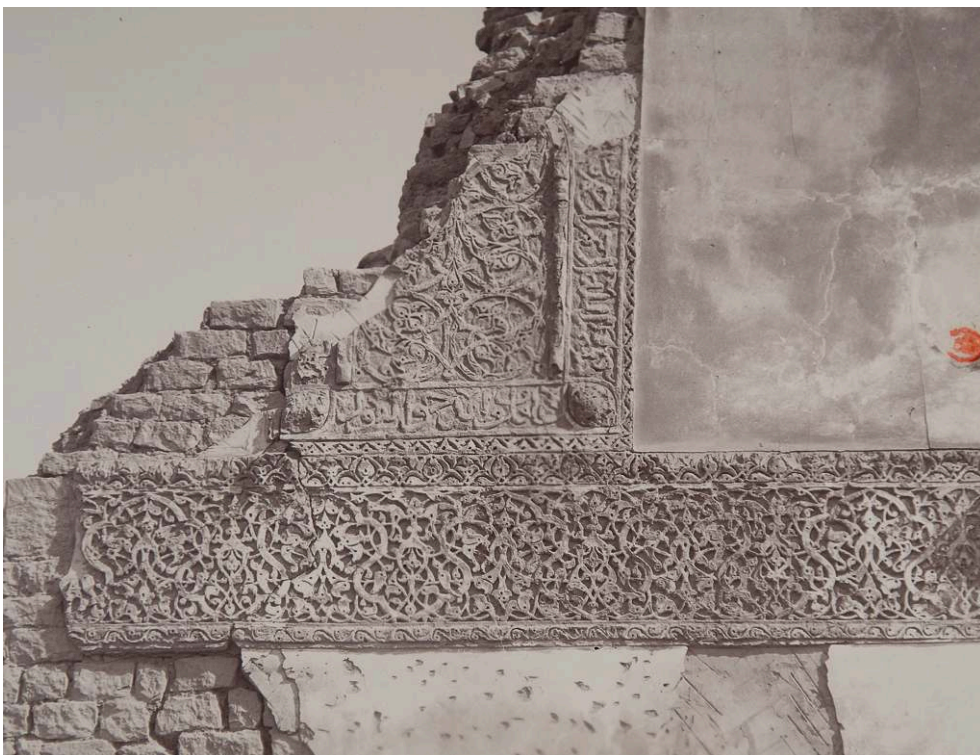
Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.13 (11).

Beniamino Facchinelli, [Rue al-Hamzawi avec le minaret de la mosquée al-Ashraf Barsbay].



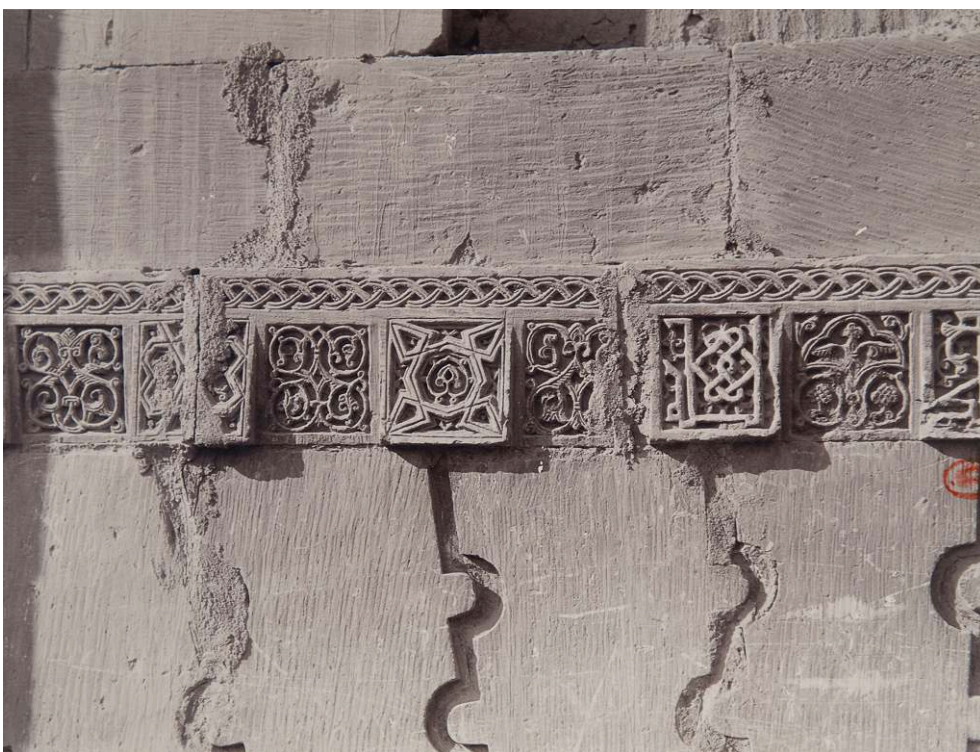
Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.12 (28).

Beniamino Facchinelli, [Détail de l'ornement mural en stuc du mausolée de l'émir Qawsun].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.15 (11).

Beniamino Facchinelli, [Porte d'entrée du tombeau de Sadat el-Taalbe].



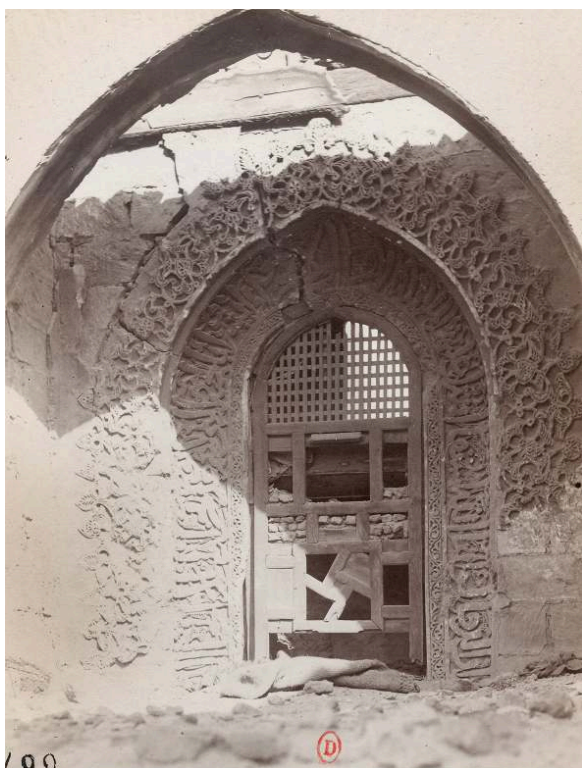
Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.17 (16).

Beniamino Facchinelli, [Détail de crédence en marbre du palais Musafirkhana].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.16 (33).

Beniamino Facchinelli, [Fenêtre dans la mosquée du Sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.13 (18).

Phot. Art G. Lékégian & C., n° 509 Musée arabe. 5^e Salle-Boiseries-Assemblage & Incrustation.



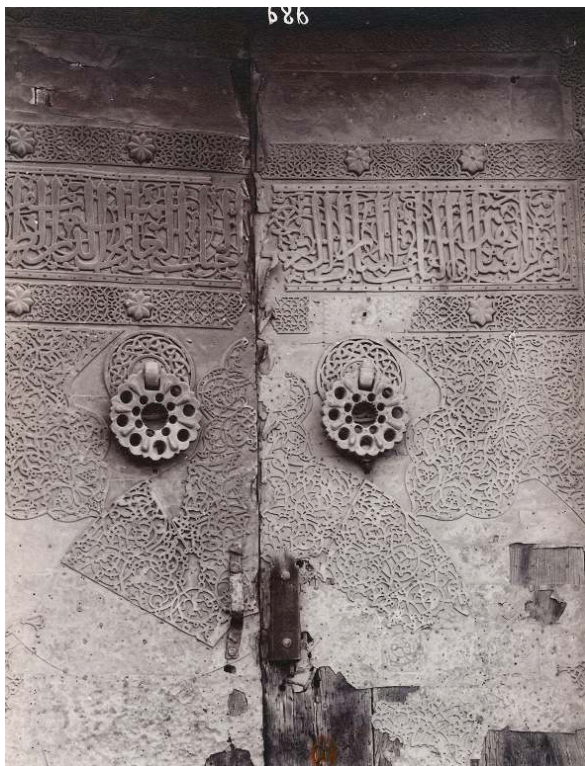
Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte II. 036.

G. Lékégian & C. Caire, Musée Arabe. Salle n° 4 [Panneaux sculptés].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte II. 036.

Beniamino Facchinelli, [Vantaux d'une porte à revêtement de bronze de la mosquée al-Achraf Barsbay].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.13 (44).

Beniamino Facchinelli, [Détail d'un décor de stuc de la mosquée al-Mu'ayyad Shaykh].



Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I.13 (16).

BIBLIOGRAPHIE

CHAPON, François, *Mystères et splendeurs de Jacques Doucet*, Paris : J.-C. Lattès, 1984, 408 p. [16] p. de pl.

CHAPON, François, *Jacques Doucet ou l'art du mécénat 1853-1929*, Paris : Perrin, 1996, c1984, 408 p.

DELATOUR, Jérôme, « La photothèque de Jacques Doucet : passé, présent, avenir », *Nouvelles de l'INHA*, 2003, n° 15 (juin), p. 2-5, ill.

COMMEND, Bernard, CHAPON, François, *Doucet de fond en comble : trésors d'une bibliothèque d'art*, Paris : Herscher INHA, 2004, 141 p. : ill. en noir et en coul. (La Galerie).

TEXIER, Simon (dir.), *L'Institut d'art et d'archéologie, Paris, 1932*, Paris : Picard, 2005, 142 p., ill. (voir plus particulièrement la contribution d'Alexandre Farnoux).

CHAPON, François, *C'était Jacques Doucet*, Paris : Fayard, 2006, 546 p.-[8] p. de pl. : ill. ISBN 2-213-63029-1.

Compte rendu de la rencontre *Les collections photographiques spécialisées en histoire de l'art en France. État des lieux*, projets organisée par la Bibliothèque de l'INHA le 30 novembre 2009 à l'Auditorium de la galerie Colbert, 2 rue Vivienne, 75002 Paris. <http://www.inha.fr/fr/agenda/parcourir-par->

annee/annees-2004-2013/les-collections-photographiques/_attachments/
CRcomplet_30_novembre09.pdf?download=true.

SEIF, Ola, « Topographical Photography in Cairo : The Lens of Biniamino Facchinelli », dans VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 195-214.

NOTES

1. Voir l'inventaire des autographes de René Jean : purl.org/inha/agorha/005/38161. Consulté le 8 janvier 2016.
2. <http://bibliotheque-numerique.inha.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.
3. <http://www.beauxartsparis.fr/ow2/catzarts>. Consulté le 8 octobre 2015.
4. <http://bibliotheque.inha.fr/iguana/www.main.cls?p=74469586-3948-11e2-a8f1-ac6f86effe00&v=973995ac-9df2-11e2-a4fe-ac6f86effe00>. Consulté le 8 octobre 2015.
5. <http://bibliotheque.inha.fr/iguana/www.main.cls?p=74469586-3948-11e2-a8f1-ac6f86effe00&v=46d519e0-8be8-11e2-8ea3-ac6f86effe00>. Consulté le 8 janvier 2016.

Corpus iconographique relatif au Caire dans les archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Delphine Morel-Vacher, gestionnaire de projets, USR InVisu (CNRS-INHA), 19 novembre 2010.

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques
Fort de Saint-Cyr, route du fort, 78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
Site web : <http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr>
- 2 La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP) (11, rue du Séminaire de Conflans, 94220 Charenton-le-Pont) est un service du ministère de la Culture et de la Communication, dépendant directement de la Direction de l'architecture et du patrimoine, qui se compose de plusieurs départements : bibliothèque-archives ; archives courantes ; le Centre de recherches sur les Monuments historiques (CRMH) ; archives photographiques.
- 3 La MAP est chargée de recueillir, d'étudier, d'inventorier, de conserver, de mettre à disposition aussi bien de l'Administration que du public les ressources documentaires de la Direction de l'architecture et du patrimoine.
- 4 Les Archives photographiques – abritées au Palais-Royal à Paris jusqu'en 1982 date à laquelle elles furent délocalisées au fort de Saint-Cyr sur la commune de Montigny-le-Bretonneux – sont chargées de conserver les négatifs photographiques quel qu'en soit le support – verre, papier, souple, etc.

- 5 Depuis la Mission héliographique, commandée en 1851 par la commission des Monuments historiques à Le Gray, Mestral, Baldus, Le Secq et Bayard, l'administration des Beaux-Arts (Monuments historiques, musées), la direction des Cultes ont régulièrement fait appel à des photographes (Mieusement, Durand) ou acheté des ensembles constitués (Atget, Martin-Sabon). Ces services ont également reçu des fonds de concessionnaires (Braun) chargés de reproduire peintures, sculptures, objets d'art, pour le compte de l'État. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le service des Archives photographiques a poursuivi les acquisitions de fonds photographiques dont le prestigieux atelier Nadar.
- 6 Si par leur histoire – les séries Monuments, la série Beaux-Arts ou encore des fonds d'érudits, de collectionneurs ou d'historiens de l'art, conservateurs de musées etc. – les documents concernent en majorité la France, les pays étrangers sont également représentés mais diversement.

Description du fonds

Types de documents contenus dans le fonds

- 7 Lithographies, photographies sur papier albuminé d'après négatifs verre.

Thématique du fonds

- 8 Couverture géographique : Égypte : Le Caire
- 9 Sujets : Vues d'architecture (extérieur et intérieur) ; vues urbaines panoramiques ; paysages.

Périodes couvertes par le fonds

- 10 Période d'exécution des documents : L'ensemble des œuvres relatives au Caire conservées par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, s'échelonne entre le début des années 1820 (les documents graphiques les plus anciens étant les lithographies illustrant l'ouvrage de Pascal Coste, *Architecture arabe, ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris : Firmin-Didot, 1837-1839) et la fin du XIX^e siècle (photographies de Félix Bonfils).
- 11 Périodes des sujets représentés : de la mosquée Amr ibn al-As (VII^e siècle) aux constructions civiles (palais de Choubra) et religieuses (mosquée de Méhemet Ali) datant de la première moitié du XIX^e siècle.

Importance matérielle du fonds

- 12 En nombre de pièces : 177 (28 lithographies et 149 tirages photographiques dont 105 Bonfils, 9 Béchard, 12 avec le monogramme B et 23 anonymes).
- 13 Les photographies de Félix Bonfils, clairement identifiées, sont réunies dans deux boîtes.
- 14 Les autres œuvres sont réparties dans différentes boîtes regroupant des tirages de photographes traitant de l'Égypte et de l'Orient en général.

Statut juridique du fonds

- 15 Propriété de l'État. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Historique du fonds

Conditions d'entrée du fonds dans l'institution patrimoniale

- 16 Les photographies et lithographies relatives à la ville du Caire ont des origines très diverses : si les quelques lithographies présentes dans le corpus ^{FB} celles de Pascal-Xavier Coste (*Architecture arabe, ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris : Firmin-Didot, 1837-1839), de Joseph-Philibert Girault de Prangey (*Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie-Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845*, Paris, 1846), d'Antonio Schranz fils qui illustrent le journal de voyage de Frederick William Robert Stewart [Lord Castlereagh] (*Diary of a journey to Damascus through Egypt, Nubia, Arabia Petraea, Palestine and Syria*, Londres, 1847) ou encore d'Émile Prisse d'Avennes (*L'Art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris : A. Morel et Cie, 1877) – portent parfois la mention de bon à tirer, les photographies ont été obtenues par :

- achat de la Commission des Monuments Historiques à Mayodon en 1881 pour les clichés des frères Bécharde pris vers 1875 (Hippolyte Bécharde, photographe établi à La Grand Combe dans le Gard, qui publie les photographies prises par son frère Émile Bécharde, actif en Égypte entre 1869 et 1890. Hippolyte apposait ses propres initiales sur les photographies de son frère).
- achat du musée de Sculpture comparée à Roux en 1895 pour les clichés de Félix Bonfils réalisés entre 1867 et 1895 (Félix Bonfils (1831-1885), originaire du Gard, établit un atelier commercial de photographe à Beyrouth en 1867. Épaulé par sa femme Lydie et son fils Adrien, il parcourt le Proche-Orient et constitue un important catalogue. De retour en France en 1875, il s'installe à Alès afin de diffuser massivement sa production tandis que sa femme et son fils Adrien poursuivent leur activité à Beyrouth. Après la mort de son père, Adrien continue à sillonner le Proche-Orient jusqu'en 1895, date à laquelle il abandonne l'atelier à sa mère qui, associée à Abraham Guiragossian, ouvre deux autres agences à Baalbeck et à Jérusalem. Lorsqu'elle décède en 1918, ce dernier conserve l'atelier de Beyrouth jusqu'en 1938).
- concernant l'Égypte, Félix Bonfils a publié un album *Souvenirs d'Orient* en cinq volumes en 1877-1878. En 1876, il publie un premier catalogue de vente : *Catalogue des vues photographiques de l'Orient. Égypte, Palestine (Terre Sainte), Syrie, Grèce et Constantinople* qui sera suivi de nouvelles éditions en 1884 et en 1907.
- achat du musée de Sculpture comparée à Braun en décembre 1894 pour les photographies anonymes portant le monogramme « B » dont la période d'exécution est inconnue.
- achat de Camille Enlart, directeur du Musée de Sculpture comparée de 1903 à 1927, à Lucien Wormser en 1905 d'une photographie anonyme et non datée.

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 17 Les photographies et les lithographies, collées sur d'épais cartons, étaient conservées dans des cartons à dessin datant probablement de la période d'acquisition des œuvres par le musée de Sculpture comparée et par la Commission des Monuments historiques.
- 18 Pendant l'inventaire fait en 2010, elles ont été conditionnées dans de nouvelles boîtes de conservation en carton et carton entoilé. Les photographies et les lithographies sont séparées par des feuilles de papier neutre.

Problèmes de conservation spécifiques

- 19 L'ensemble est bien conservé et n'a pas subi de dommages ou détériorations particuliers. Cependant, les œuvres sont poussiéreuses et certaines lithographies présentent des marques de salissures importantes. Lors de l'inventaire de 2010, un dépoussiérage succinct a été fait.

Du point de vue intellectuel

- 20 Le traitement de ce corpus de photographies anciennes et de lithographies relatives au Caire s'inscrit dans le projet de numérisation *L'Orient monumental photographié*¹, partenariat établi entre l'Unité de service et de recherche InVisu (CNRS/INHA) et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP) pour la mise à disposition numérique de fonds photographiques concernant le Maghreb et le Proche-Orient. *L'Orient monumental photographié* a pour objectif l'inventaire informatisé (réalisé) et la mise en ligne sur le site de la MAP de 1 413 photographies. L'aire géographique concernée par le projet s'étend sur l'arc sud-est de la Méditerranée : Tunisie, Égypte, Liban, Syrie, Israël et territoires palestiniens. Ces photographies représentent des paysages, des vues urbaines et des vues d'architecture des périodes médiévale et moderne, notamment au Caire, ainsi que des sites archéologiques antiques.
- 21 Les tirages photographiques avaient été inventoriés dans des registres lors de leur entrée dans les collections du musée de Sculpture comparée pour les Bonfils, et dans celles des Monuments historiques.
- 22 Le travail de catalogage et description des documents photographiques et lithographiés a été fait pièce à pièce par Delphine Morel-Vacher de l'USR InVisu en avril-juillet 2010, il a été saisi sous Excel pour être ultérieurement versé dans Micromusée, logiciel créé par Mobydoc², qui est largement utilisé en France dans les musées et qui offre un modèle documentaire de référence, adaptable à toutes les collections et une interface paramétrable.
- 23 Ces notices, accompagnées des images numériques, sont désormais accessibles dans la base Mémoire³, une des bases de données documentaires mises en œuvre par la direction de l'architecture et du patrimoine.
- 24 Il est à noter que la base Mémoire : Archives photographiques documente déjà 56 photographies relatives au Caire moderne qui ont été prises au mois de juin 1918 par

Charles Winckelsen (code opérateur armée OS), ainsi que 6 photographies prises de planches de l'ouvrage de Pascal-Xavier Coste, *Architecture arabe, ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris : Firmin-Didot, 1837-1839.

- 25 Le travail de catalogage, de description et d'indexation des objets photographiques a inclus : Intitulé et numéro du carton | Numéro d'inventaire | Pays | Commune | Édifice | Légende | Mots-clés | Mention(s) portée(s) sur le document | Date d'acquisition | Provenance/achat | Format | Type du document | Technique (s).
- 26 Parce que le champ de recherche par « mot-clé » de la base Mémoire n'est pas rendu visible à l'utilisateur dans l'affichage des résultats de la requête, le parti pris a donc été, pour ce champ, de n'y entrer que des termes généraux tels que : architecture islamique, dôme, minaret etc.
- 27 Les rubriques interrogeables sont : Lieu de conservation | Objet | Date ou siècle de l'œuvre | Auteur de l'œuvre | Auteur de la photographie | Date de la photographie | Justification de prise de vue.
- 28 Une aide à l'interrogation est disponible en ligne⁴.

Types de valorisation du fonds


Programmes de valorisation

- 29 L'USR InVisu diffusera les photographies et les lithographies numérisées par le biais de ses différents projets de recherches et publications.

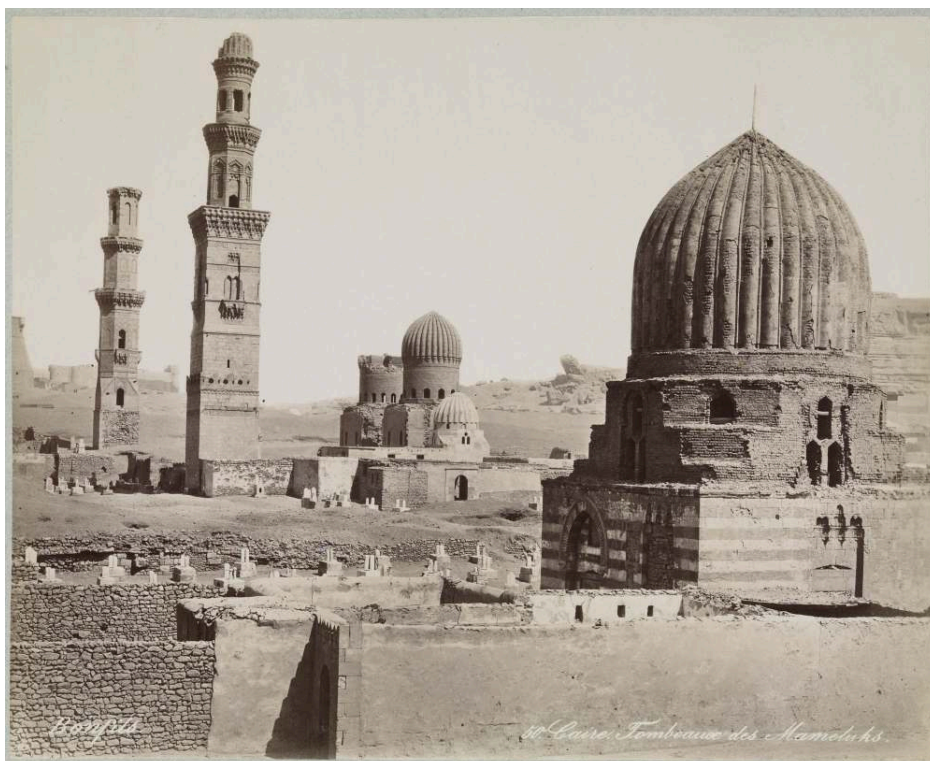
Expositions

- 30 Certaines images numériques des photographies ont été intégrées à l'exposition itinérante et à l'exposition virtuelle du projet européen Programme Culture « ARCHING : Archives d'Ingénierie européennes » qui porte sur les archives européennes d'ingénierie de la construction concernant l'arc sud-est de la Méditerranée⁵.

Reproduction

- 31 La reproduction des documents appartenant à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine est assurée par l'Agence photographique  Réunion des musées nationaux
- 32 254-256, rue de Bercy - 75577 PARIS CEDEX 12⁶.
- 33 L'USR InVisu a obtenu l'usage libre de droit pour la reproduction de ces photographies. Certaines illustrent le site web du laboratoire et la plaquette de présentation du laboratoire.

Bonfils, 50. Caire. Tombeaux des Mameluks.



Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF011915.

Bonfils, *Le Caire. Vue générale. 69* [Vue du Caire avec la madrasa Umm al-sultan Sha'ban au loin].



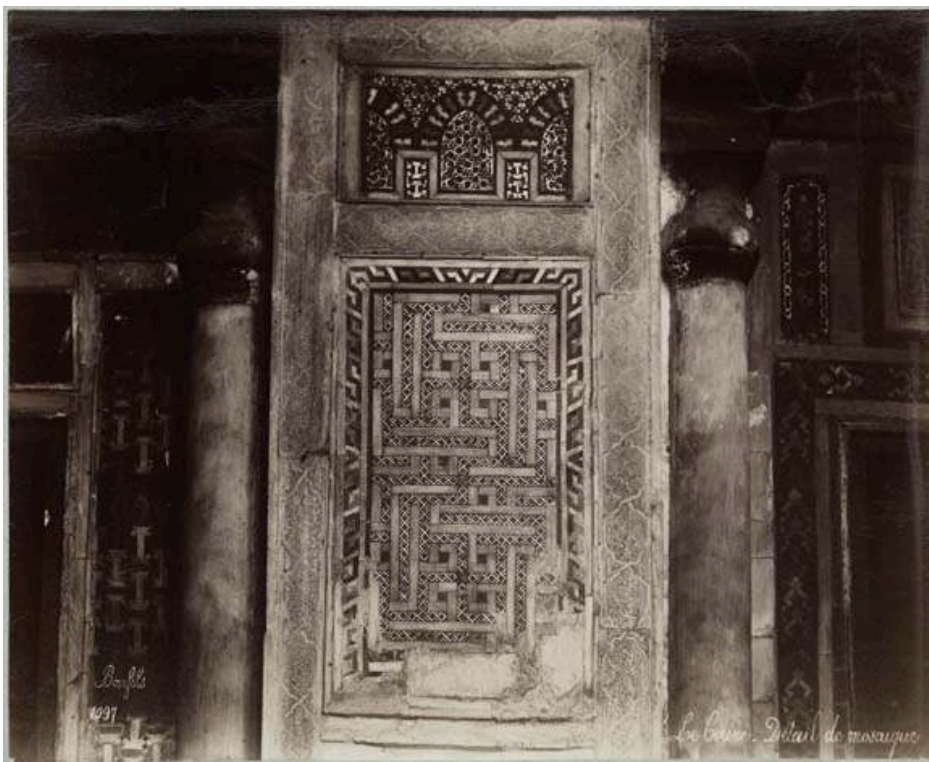
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF011844.

Bonfils, Rue du Caire. Quartier Toulon. 71.



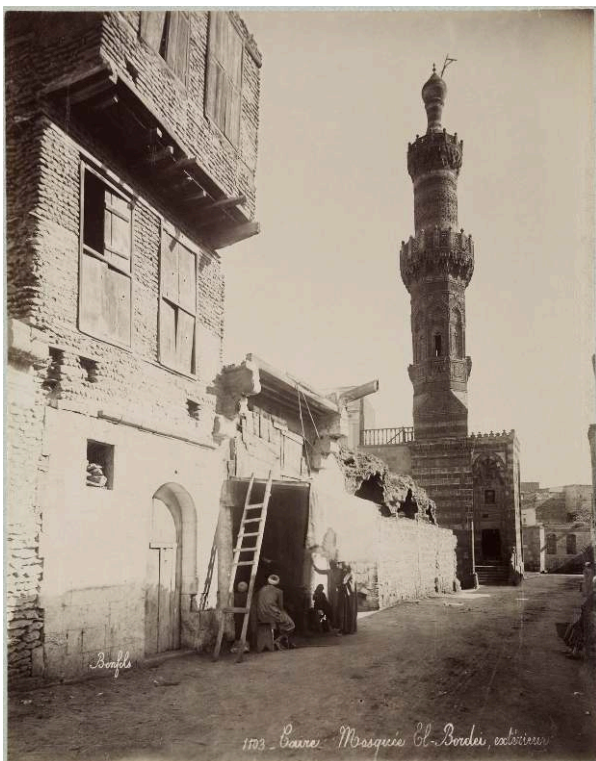
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF011848.

Bonfils, 1097. Le Caire. Détail de mosaïques.



Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF011893.

Bonfils, 1103. Caire. Mosquée El-Bordei, extérieur [Extérieur de la mosquée al-Burdayni avec son minaret].



Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF011862.

Anonyme, Le Caire, *Mosquée al-Hakem, vues des ruines et du minaret* [Mosquée al-Hakim, vue des ruines et du minaret].



Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Archives photographiques, MF009722.

BIBLIOGRAPHIE

PARISET Jean-Daniel, « La numérisation des images à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine », Journée d'étude sur la documentation informatisée au sein du ministère de la culture et de la communication, Paris, Bibliothèque nationale de France, Salle Vivienne, 16 novembre 1998. http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/archives/journee_numerisation_1998.pdf.

PARISET Jean-Daniel, « La mise en ligne des bases images de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine : les effets de la mise en ligne », communication lors de la journée *Les collections photographiques spécialisées en histoire de l'art en France. État des lieux, projets*, organisée le 30 novembre 2009, à l'Auditorium de la galerie Colbert, INHA. http://www.inha.fr/fr/agenda/parcourir-par-annee/annees-2004-2013/les-collections-photographiques/_attachments/CRcomplet_30_novembre09.pdf?download=true.


NOTES

1. <http://invisu.inha.fr/L-Orient-monumental-photographie>. Consulté le 8 octobre 2015.
2. <http://www.mobydoc.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.
3. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memsap_fr. Consulté le 8 octobre 2015.
4. http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/aide/aide_memoire_objets.html. Consulté le 8 octobre 2015.
5. <http://invisu.inha.fr/Programme-Culture-ARCHING-ARCHives>. Consulté le 8 octobre 2015.
6. <http://www.photo.rmn.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.


Fonds Normand

Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques Demy, Nantes

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Frédérique Baron, conservatrice d'État, conservatrice en charge du Service Références et du Service Patrimoine de la Bibliothèque municipale de Nantes 
Médiathèque Jacques Demy, 18 mai 2010.

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Bibliothèque municipale  Médiathèque Jacques-Demy,
15, rue l'Héronnière / 24, quai de la Fosse, BP 44113 NANTES Cedex 1.
Site web : <http://www.bm.nantes.fr>

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 2 Photographies ; phototypies ; dessins ; aquarelles ; estampes ; calques.

Thématique de l'œuvre

- 3 Couverture géographique : le fonds Normand de Nantes rassemble des œuvres (photographies et œuvres graphiques) relatives à la Méditerranée antique, à la France, l'Italie, la Russie, l'Orient (Constantinople, Scutari, Brousse), l'Égypte (Égypte ancienne et Égypte moderne avec une prédominance de la ville du Caire dans le fonds Paul Normand).
- 4 Sujets : essentiellement du patrimoine monumental mais aussi quelques paysages, portraits, calques des musées de Sicile et d'Italie. En ce qui concerne Le Caire, il s'agit surtout de patrimoine monumental.

Périodes couvertes par le fonds

- 5 Période d'exécution des documents / œuvres : en ce qui concerne la ville du Caire : du milieu du XIX^e siècle (pour les tirages réalisés par Alfred-Nicolas Normand en 1850 à Rome d'après des négatifs sur papier de Maxime du Camp) jusque 1893 pour les photographies prises par Paul Normand lors de son séjour en Égypte et 1906 pour les photographies acquises par Paul Normand à Paris ou en Égypte.
- 6 Périodes des sujets représentés : en ce qui concerne Le Caire, VII^e-XIX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire aux scènes de rue saisies en 1893 par Paul Normand).

Importance matérielle de l'œuvre

- 7 Nombre de pièces : sur un ensemble de 1 070 œuvres relatives à l'Égypte, 986 concernent Le Caire islamique et moderne. Sur ces 986 œuvres (dessins ; aquarelles ; photographies ; photographies rehaussées à l'aquarelle ; phototypies), 704 sont des tirages photographiques de Paul Normand faits d'après ses propres négatifs (album Kait-Bey [Qaytbay]), 72 pièces (Égypte I) ne portant ni nom ni date peuvent être vraisemblablement attribuées à Paul Normand, et 9 œuvres graphiques sont signées de Paul Normand, Joseph-Louis-Achille Joyau (1831-1872) et Narcisse Berchère (1819-1881).
- 8 Nombre de boîtes, cartons etc. : le fonds est actuellement organisé en : deux grandes boîtes avec chemises plastiques (Égypte I et Égypte II) ; une boîte avec l'album originel de Kait-Bey [Qaytbay] (photos prises par Paul Normand en 1893) ; une boîte avec les dessins et aquarelles (dont ceux d'Égypte classés parmi les dessins de France, Allemagne, Italie..). Il convient d'ajouter deux autres boîtes qui conservent les deux albums Égypte I et Égypte II, vidés de leur documentation, et qui sont là pour conserver le souvenir des montages originaux.

Statut juridique de l'œuvre

- 9 Propriété de la Ville de Nantes.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 10 Legs à la Ville de Nantes en 1945.
- 11 Paul-Louis-Robert Normand (1861-1945), architecte comme son père Alfred-Nicolas Normand (1822-1909), a légué à la Ville de Nantes un ensemble de plus de 4 000 pièces : une bibliothèque d'environ 300 volumes, essentiellement consacrée à l'architecture, des portefeuilles de dessins de monuments, réalisés par Alfred et Paul Normand au cours de leurs voyages ou collectés au cours de leur vie, des albums et des boîtes de photographies et de cartes postales, également rassemblés à l'occasion de voyages, en

France mais aussi en Europe et dans le bassin méditerranéen. Le lien entre la famille Normand et la ville de Nantes, qui expliquerait un legs aussi important, reste à établir.

- 12 Acceptant le legs, le conseil municipal de Nantes avait prévu de partager le fonds Normand entre la bibliothèque et l'école d'art. L'École régionale des beaux-arts de Nantes n'a pourtant pas identifié de pièces issues du legs Normand dans ses collections : lors de la création des écoles d'architecture, dans les années 1960, les fonds anciens de dessins avaient généralement rejoint ces nouveaux établissements. Peut-être le fonds de Nantes n'a-t-il pas non plus été partagé, comme prévu initialement, entre la bibliothèque et l'École régionale des beaux-arts.

Appartenances précédentes

- 13 Normand, Paul-Louis-Robert (1861-1945).

Portrait du producteur / auteur

- 14 Deux auteurs en fait : Alfred-Nicolas Normand (1822-1909), architecte et photographe ; Paul-Louis-Robert Normand (1861-1945), architecte et photographe, deuxième fils du premier.
- 15 Alfred-Nicolas Normand, né à Paris le 1^{er} juin 1822, lui-même fils de l'architecte Louis-Éléonor Normand, obtient en 1846, après des études à l'École des beaux-arts, le grand prix de Rome et séjourne à la Villa Médicis à Rome de 1847 à 1851. Il a l'occasion de s'initier à la photographie lors du passage à Rome en avril 1851 de Gustave Flaubert et Maxime du Camp qui, de retour de leur périple en Orient, séjournent à la Villa Médicis où Normand peut voir leur « superbe collection de deux cent cinquante vues ou détails [d'Égypte] ». Il se met aussitôt à les reproduire puis commence à prendre ses propres photographies au daguerréotype. Entre 1851 et 1852, il voyage en Sicile, en Grèce, à Constantinople et dans l'Empire ottoman, rapportant dessins et calotypes.
- 16 De retour à Paris, il accède à la fonction d'inspecteur des travaux de la Ville de Paris et travaille sous la direction de Victor Baltard. La commande importante reçue en 1853 du prince Jérôme, l'édification d'un palais pompéien, avenue Montaigne, lui assure la poursuite d'une brillante carrière avec, entre autres, la construction, en 1878, de l'hôpital-hospice de Saint-Germain-en-Laye.
- 17 En 1861, il est nommé inspecteur général des édifices pénitentiaires et en 1890, membre de l'Institut. Autour de 1885, et souvent à l'occasion de tournées d'inspection des prisons départementales, Alfred Normand reprend ses activités de photographe. Il voyage et photographie la France pittoresque et monumentale, avec une nette prédilection pour les édifices de la fin de la période romane et de la Renaissance. Il photographie aussi l'architecture vernaculaire, les rues, les maisons, les détails de leurs façades au travers de vues lumineuses et poétique. Il voyage en Italie et en Grèce (1886), en Tunisie, en Égypte et au Maroc avec le peintre Félix Barrias (1887), en Russie, en Finlande et au Danemark (1889). Considéré, depuis qu'il a publié *Architecture des nations étrangères, étude sur les principales constructions du parc à l'Exposition universelle de Paris* (1867) (Paris : A. Morel, 1870), comme un spécialiste de l'architecture orientale, il est chargé de la construction de la rue du Caire et du pavillon de l'Égypte pour l'Exposition universelle de 1889. Auparavant, il avait été rédacteur en chef de la revue *Le Moniteur des architectes* de 1866 à 1868, et président de la Société centrale des architectes entre

1898 et 1900. Il a également été vice-président de la Société française de photographie où il fut admis en 1888. Il est décédé à Paris le 9 mars 1909.

- 18 En 1946, les Archives photographiques (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) ont reçu en don du docteur Cayla la collection de négatifs au gélatino-bromure d'argent avant de procéder à l'acquisition d'un ensemble de calotypes, en 1975.
- 19 Paul-Louis-Robert Normand, né à Paris en 1861, s'inscrit dans la lignée familiale et embrasse la carrière d'architecte en entrant à l'École des beaux-arts de Paris en 1881 et obtenant en 1891 le deuxième grand prix de Rome mais, privé de séjour à la Villa Médicis pour atteinte de limite d'âge (30 ans), il reçoit néanmoins une bourse de voyage en 1893 qui lui permet, pendant une année, de sillonner le bassin méditerranéen. Les pièces conservées dans le fonds de la Bibliothèque municipale de Nantes permettent de reconstituer certaines étapes de ce voyage qui l'a conduit notamment en Italie et en Égypte. À son retour de voyage, il obtient des prix pour quelques-uns de ses projets. Son travail d'architecte portera surtout sur des commandes d'habitations privées mais aussi sur la prison de Douai. Il meurt le 21 février 1945 à Paris.
- 20 Le fonds relatif au Caire islamique et moderne constitué surtout par Paul-Louis-Robert Normand se caractérise non seulement par le grand nombre de photographies commerciales acquises (ateliers des frères Abdullah, des frères Émile et Hippolyte Bécharde, de Félix Bonfils, G. Lékégian, Jean-Pascal Sebah, frères Zangaki, maison Braun mais aussi Felice Beato, Luigi Fiorillo, certaines portant des estampilles de marchands parisiens tels que J. Kuhn, A. C. Champagne) mais aussi par le nombre de photographies d'amateur, prises avec plus ou moins de technique et de réussite par Paul Normand qui annote ses tirages avec des informations relatives aux conditions de prise de vue, et qui, surtout, s'intéresse à un patrimoine monumental cairote moins souvent photographié, ce qu'il réunit dans l'album Kait-Bey [Qaytbay].

Traitement que ce fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 21 À l'origine, les documents étaient montés (par Paul Normand lui-même ?) et conservés dans des albums au dos cuir gravé or. L'album renfermant les photographies du Caire islamique portait sur le dos la mention : ÉGYPTTE, tome I, Le Caire Art arabe.
- 22 Les deux albums Égypte I et Égypte II, vidés de leur documentation, sont à l'abri dans deux boîtes qui conservent ainsi le souvenir des montages originaux.
- 23 En outre, des pochettes transparentes renferment des photographies de ces montages et conditionnements originels.
- 24 Ce reconditionnement est intervenu après le travail d'étude et d'inventaire de Bénédicte Jarry mené en 2005 dans le cadre de la préparation, à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques de Lyon (Enssib), du diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Annie Jacques. Le texte du mémoire et l'inventaire du fonds Normand sont consultables intégralement sur le site de l'Enssib¹.
- 25 Aucune intervention de restauration ou de conservation n'a été conduite dans ce fonds. Par rapport aux tirages photographiques « commerciaux » de qualité, les tirages

photographiques « amateur » de Paul Normand (certains étant d'ailleurs ratés) se révèlent plus fragiles.

Du point de vue intellectuel

- 26 Un inventaire de ce fonds (à l'exception des 300 ouvrages provenant de la bibliothèque Normand également léguée en 1945) a été établi en 2005 par Bénédicte Jarry dans son diplôme de conservateur de bibliothèque dont le texte est consultable intégralement sur le site de l'Enssib².
- 27 Concernant le fonds de pièces relatives à L'Égypte, un inventaire détaillé des boîtes (alors albums) Égypte I (245 pièces) et Égypte II (112 pièces) a été dressé. En ce qui regarde l'album Le Caire, Kait Bey [Qaytbay] (704 pièces), seul un inventaire sommaire en a été dressé.

Type de valorisation du fonds

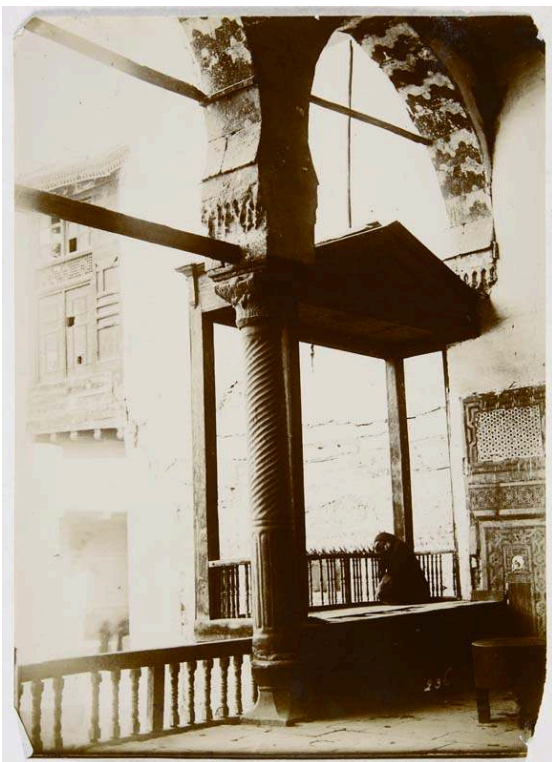
Politique de communication autour du fonds

- 28 Le fonds patrimonial est consultable en salle d'histoire locale de la médiathèque Jacques Demy. Les documents précieux (fonds spécialisés, ouvrages de la réserve et documents graphiques) sont consultables les mardis et vendredis de 13h à 18h30 ou sur rendez-vous auprès du conservateur responsable des collections patrimoniales.

Programmes de valorisation

- 29 Un certain nombre des photographies de voyage réalisées par Alfred-Nicolas et Paul-Louis-Robert Normand ont été numérisées.

Anonyme, *Vieille maison cairote*. 236 [Vue prise de l'intérieur de la loggia Radwan bey].



Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, FNO A. 03.58.

Jean Pascal Sebah, *Le Caire*, 50. *Mosquée Abou Beker El Ansari* [Mosquée Azbak al-Yusufi].



Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, FNO A. 03.68.

Paul Normand, Le Caire, *Façade ouest-Partie Sud. Détail inférieur à 10h du matin.*



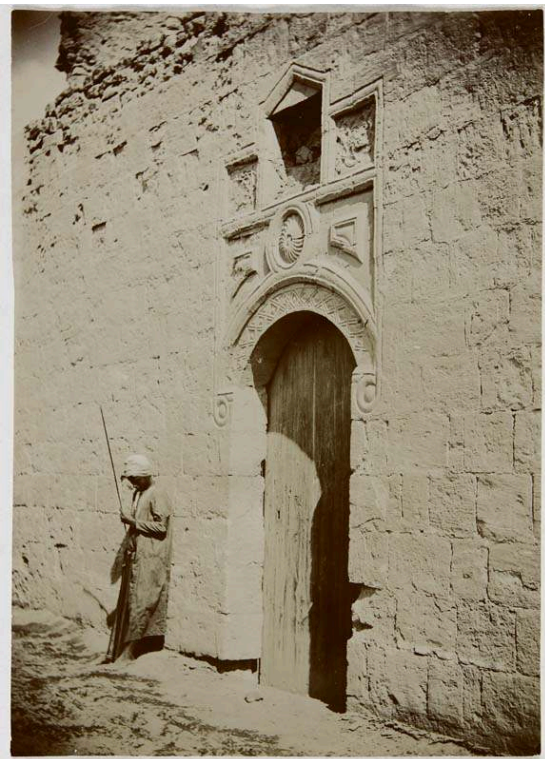
Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, Album Kaït Bey [Qaytbay] n° 102.

Paul Normand, Le Caire, *Salle hypètre Encorbellement des arcs, Angle nord-ouest [Mosquée Qaytbay, salle hypètre, encorbellement des arcs de l'angle nord-ouest].*



Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, Album Kaït Bey [Qaytbay] n° 126.

Paul Normand, *Chemein descendant, Mon ânier Hassâne.*



Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, Album Kaït Bey [Qaytbay] n° 155.

Paul Normand, *Porte d'une sépulture de famille.*



Nantes, Bibliothèque municipale - Médiathèque Jacques-Demy, Album Kaït Bey [Qaytbay] n° 190.

BIBLIOGRAPHIE

SADDY Pierre, *Alfred Normand, architecte, 1822-1909*, catalogue d'exposition (Paris, Hôtel de Sully, 6 mai-9 juillet 1978), Paris : Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1978, 12 p.

JARRY Bénédicte, *Les fonds d'architecture dans les bibliothèques publiques : difficultés de traitement et perspectives d'exploitation pour une meilleure valorisation*, mémoire d'étude 2005 décembre 2005 pour l'obtention du diplôme de conservateur, sous la direction d'Annie Jacques³.

JARRY Bénédicte, « Les fonds d'architecture des bibliothèques publiques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2007, n° 4, p. 30-35⁴.

NOTES

1. <http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/jarry-web.pdf>. Consulté le 8 octobre 2015.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. <http://bbf.enssib.fr/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Œuvre de Jules Gervais-Courtellemont

Cinémathèque Robert-Lynen, Paris

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Emmanuelle Devos, directrice de la Cinémathèque Robert-Lynen de la Ville de Paris, le 16 décembre 2009.

Institution patrimoniale conservant l'œuvre

- 1 Cinémathèque Robert-Lynen, 11, rue Jacques Bingen ☎ 75017 Paris.
- 2 Créée en 1925 comme Cinémathèque de la Ville de Paris (aujourd'hui Cinémathèque Robert-Lynen, du nom d'un jeune acteur devenu résistant et mort en 1944), l'institution avait à l'origine pour mission de mettre un ensemble de films et de photographies à la disposition des enseignants parisiens.
- 3 Elle conserve ainsi des corpus filmiques et photographiques tout à fait originaux, constituant des collections d'œuvres qui témoignent de l'histoire de cette institution, de ses engagements pédagogiques et de ses choix esthétiques.
- 4 La cinémathèque est un établissement municipal relevant à la fois de la Direction des affaires scolaires et de la Mission Cinéma de la Ville de Paris.

Description de l'œuvre

Types de documents ou d'œuvres contenus dans l'œuvre

- 5 Parmi les 3 200 plaques autochromes de Jules Gervais-Courtellemont conservées à la Cinémathèque Robert-Lynen, 107 concernent l'Égypte et plus spécialement Le Caire.

Thématique de l'œuvre

- 6 Couverture géographique : Égypte ; Le Caire.
- 7 Sujets : Vues d'architecture ; paysages ; paysages urbains ; scènes de rue ; portraits ; œuvres d'art dans des musées.

Période couverte par l'œuvre

- 8 Période d'exécution des œuvres : 1907-1911.
- 9 Gervais-Courtellemont s'était déjà rendu en Égypte en 1890-1892 mais il semble que rien de sa production, alors en noir et blanc, n'ait été conservé. Il a illustré de nombreux ouvrages publiés en collaboration avec son futur beau-père Charles Lallemand, en particulier la monographie intitulée *Le Caire*, publiée en 1894. En outre, Henri Saladin (1851-1923) utilise pour l'illustration de son *Manuel d'art musulman. 1. L'architecture* (Paris : A. Picard, 1907) un certain nombre de photographies inédites de tout le Moyen et le Proche-Orient (il parle, p. XIII, de plus de cent photographies inédites dues à Gervais-Courtellemont) dont 9 figurant des monuments de la ville du Caire sont mentionnées comme des œuvres de Gervais-Courtellemont (par exemple, à la page 156 la figure 105 *Moucharabié ancien à la légation de France au Caire* qui est crédité comme un cliché Gervais-Courtellemont et qui pourrait appartenir à cette production des années 1890-1892).
- 10 Périodes des sujets représentés : du VII^e siècle environ à 1911.

Importance matérielle de l'œuvre

- 11 Nombre de pièces : 107 (98 au format 9 × 12 cm et 9 au format 13 × 18 cm).
- 12 Nombre de boîtes, cartons etc. : 1 boîte (type de boîte qui peut contenir 210 autochromes).

Statut juridique de l'œuvre

- 13 Propriété de la Cinémathèque de la Ville de Paris.

Historique de l'œuvre

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 14 Cet œuvre a été acquis en 1931 par la Cinémathèque de la Ville de Paris auprès de la seconde épouse du photographe, Éléonore Gervais-Courtellemont, née Pecquet, qui proposa 5 000 images à la vente.
- 15 Albert Kahn (1860-1940) avait déjà fait l'acquisition d'autochromes de Gervais-Courtellemont en 1909, du vivant du photographe.

Appartenances précédentes

- 16 Éléonore Gervais-Courtellemont, née Pecquet, la seconde épouse du photographe.

Portrait du producteur

- 17 Né le 1^{er} juillet 1863 à Avon (Seine-et-Marne), Jules-Claudin Gervais-Courtellemont aura été à la fois photographe, journaliste, éditeur et principalement grand voyageur et explorateur, le tout prolongé par des activités de conférencier au talent reconnu. Beau-fils de l'éditeur Charles Lallemand – il en épouse la fille Hélène (1861-1922) –, il sera l'ami de Pierre Loti, ainsi que du peintre Émile Fréchon. Attiré par la photographie qu'il pratique à partir des années 1880, il est désireux de fixer par l'image la vie au cœur des plaines algériennes dans lesquelles il passe une partie de son adolescence et souhaite aussi comprendre et représenter les différentes cultures qu'il côtoie. De là son attirance pour l'islam, auquel il se serait converti vers 1894, et pour la civilisation musulmane, ce qui va le mener fréquemment autour du bassin méditerranéen : de l'Andalousie à Alger puis au Maroc et jusqu'à Constantinople. La Turquie, la Palestine et, plus tard, l'Inde ou la Chine le verront passer avec son matériel photographique. Dès 1894, il rapporte de La Mecque des photos inédites que *Le Monde illustré* publiera dès le 15 décembre 1894 en accompagnement d'un texte de Guy Tomel « Courtellemont - El-Hadj à La Mecque. » D'abord en noir et blanc, ses vues vont passer à la couleur avec la découverte des autochromes commercialisés par Lumière à partir de 1907. Sa collaboration « *en couleur* » à *L'Illustration* débute le 26 novembre 1910, avec la publication de 7 photos de ses *Visions d'Orient*. Elle se poursuit dans le numéro de Noël 1911, puis ses deux contributions suivantes le ramènent sur ses terres de prédilection, avec *Le Maroc qu'il faut voir*. La première partie, dans le n° 3689 du 13 novembre 1913, est illustrée de 10 photos, et elle porte sur *L'Architecture orientale, les ruines romaines et la civilisation française*. La seconde, publiée deux semaines plus tard, s'attache à *La capitale du vieux Maghreb*, en l'occurrence Fez. À partir de ce moment, et pour plusieurs années, on ne voit plus paraître ses photos en couleur dans *L'Illustration*, mais il collabore à d'autres revues, telles que le *National Geographic*, le *Journal des débats* ou le *Journal des Voyages*. En outre, en 1911, il a ouvert sa propre agence, le Palais de l'autochromie, au 167 du boulevard Montmartre, qui abrite un atelier de pose, un laboratoire, un salon d'exposition et une salle de 250 places dans laquelle il fait voyager par l'image les spectateurs, fascinés par ses projections de plaques de verre, autant que par ses commentaires. Pendant la Première Guerre mondiale, il met son talent au service de la photographie des champs de bataille, toujours avec le même souci d'éclairage et de cadrage mais aussi des effets dramatiques.
- 18 La paix revenue, le journal fait de nouveau appel à lui. Pour retrouver l'exotisme, il faudra attendre le 31 décembre 1921, avec la publication d'un texte d'Émile Védel sur l'ami de Gervais-Courtellemont, l'écrivain Pierre Loti. Une occasion pour lui d'immortaliser en couleur *La mosquée, au second étage de la maison de Pierre Loti, à Rochefort, Le tombeau d'Aziyadé, copie de la stèle véritable, fleuri de roses*, ainsi que de montrer *Pierre Loti, au milieu de ses souvenirs* (autochromes pris en mai 1909). L'ultime contribution de l'autochromiste et grand voyageur paraîtra le 24 mars 1923. Par le texte et les 11 photos qui l'accompagnent, il entraîne le lecteur *À travers l'Espagne pittoresque : La semaine de Pâques dans la Sierra de Francia*.
- 19 Plus de 3 000 de ses images seront publiées de son vivant dans la presse illustrée. Mais surtout, ses clichés lui servent à l'illustration des nombreuses conférences très appréciées qu'il tient entre novembre 1908 et avril 1909 dans la salle de la rue Charras – les *Visions d'Art* et les *Visions d'Orient* – puis au travers de la Société des conférences

illustrées de 1911 à 1914, qui lui apportent renommée et reconnaissance de son vivant. Si les *Visions d'Orient* sont à l'origine de son renom, ce n'est pas l'unique thème qu'il décline au cours de ses projections-conférences. « *L'Égypte* », « *L'Orient de Pierre Loti* », « *L'Inde éblouissante* », « *Visions d'Extrême-Orient* », « *L'Afrique du Nord* », « *En Arabie, les villes saintes de l'Islam* » ou encore « *Paris* », et « *Versailles* », donnent un aperçu de la diversité de son programme.

- 20 Il meurt en novembre 1931 à Coutevroult (Seine-et-Marne).
- 21 Son œuvre est aujourd'hui partagé entre : Cinémathèque Robert-Lynen, Paris (3 200 plaques) ; Musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt (84 plaques) : Société française de photographie (SFP), Paris ; le National Geographic Museum, Washington DC, États-Unis (2 291 plaques).

Traitement que l'œuvre a reçu

Du point de vue matériel

Conditionnement

- 22 L'ensemble des 107 plaques autochromes de Gervais-Courtellemont relatives à l'Égypte viennent d'être restaurés au cours de l'année 2010. Depuis 1992, 2 000 autochromes sur les 3 200 de la collection ont été traitées et reproduites par l'Atelier de conservation de photographies de la Ville de Paris (ARCP). 200 d'entre elles sont traitées annuellement.
- 23 Les plaques, essentiellement de format 9 × 12 cm (9 plaques qui viennent s'ajouter aux 98 plaques sur l'Égypte sont de format 13 × 18 cm car elles n'étaient pas destinées à être projetées mais à être publiées), sont toutes doublées par un verre fin. Comme il était d'usage, le verre de doublage et la plaque sur laquelle repose l'émulsion photographique sont séparés par un papier noir portant le numéro de plaque inscrit par le photographe et scellés entre eux par un adhésif papier. Les titres des images, les numéros d'inventaire ainsi que le nom de la collection sont notés sur des étiquettes collées sur cet adhésif.
- 24 Après traitement, chaque plaque est enveloppée dans un papier neutre de conservation.

Problèmes de conservation spécifiques

- 25 Les plaques autochromes, comme tous les positifs directs, sont des œuvres uniques, irremplaçables sur le plan de l'information qu'elles contiennent mais également sur le plan esthétique. Afin de préserver au mieux ces premières images en couleur, il est indispensable d'assurer l'étanchéité des montages, les colorants utilisés étant particulièrement sensibles à l'humidité. L'étanchéité est assurée par des adhésifs scellant le montage, mais pour des raisons techniques, les adhésifs classiques utilisés jusque-là ont dû être remplacés par des adhésifs papier. Une fois traitées les plaques sont rangées individuellement dans des pochettes protectrices, calées à l'aide de mousse et reconditionnées verticalement à l'intérieur de boîtes de conservation. Les boîtes d'origines en bois ou en carton acide sont conservées dans la collection car elles sont souvent riches d'informations et appartiennent à l'histoire des techniques, mais stockées séparément en raison de la mauvaise qualité de leurs matériaux.

- 26 La stabilité future des objets exige en premier lieu une bonne gestion de leur utilisation. C'est pourquoi, parallèlement à leur restauration, une campagne de reproduction est menée afin de limiter la manipulation des originaux restaurés. Une duplication de grande qualité est ici indispensable afin de pouvoir communiquer l'ensemble des informations contenues dans l'image tout en les préservant de façon efficace.
- 27 Concernant la restauration des autochromes Gervais-Courtellemont, se reporter à la contribution d'Anne Cartier-Bresson et de Marsha Sirven « Technique, conservation, restauration de la collection d'autochromes Gervais-Courtellemont » dans Pastre, Béatrice de ; Devos, Emmanuelle (dir.), *Les couleurs du voyage. L'œuvre photographique de Jules Gervais-Courtellemont*, Paris, Paris-musées / Phileas Fogg, 2002, 127 p., ill. en coul.

Du point de vue intellectuel

- 28 Un programme de restauration, de conservation et de reproduction des 107 autochromes relatifs à l'Égypte a été conduit au cours de l'année 2010.

Type d'inventaire

- 29 Une liste globale, non exhaustive, des autochromes de Gervais-Courtellemont avait été établie en 1931, au moment de leur acquisition, et peu de temps avant que ce riche ensemble disparaisse en 1938 pour être retrouvé fortuitement en 1992.

Catalogage (problèmes propres à ce travail)

- 30 L'ensemble des autochromes d'Égypte est inventorié mais pas encore catalogué.
- 31 En ce qui concerne les autochromes déjà traités, les œuvres ont été cataloguées pièce à pièce à l'aide du progiciel Westhèque (progiciel développé au début de 1990 par la société française West Valley, qui est spécifique aux documentations multimédias : photographies, textes, vidéos, sons, images, documents de communication etc.).
- 32 La base de données n'est accessible qu'en interne à la Cinémathèque.

Indexation (problèmes propres à ce travail)

- 33 En ce qui concerne l'indexation des autochromes dans la base de données, les mots-clés utilisés sont ceux qui étaient liés au progiciel Westhèque. Quant aux toponymes, ce sont ceux fournis par les légendes manuscrites qui sont retranscrits et utilisés, avec toutefois l'ajout, entre crochets carrés, des toponymes modernes en français.
- 34 Aucun travail de réflexion sur l'établissement des toponymes n'a été engagé.

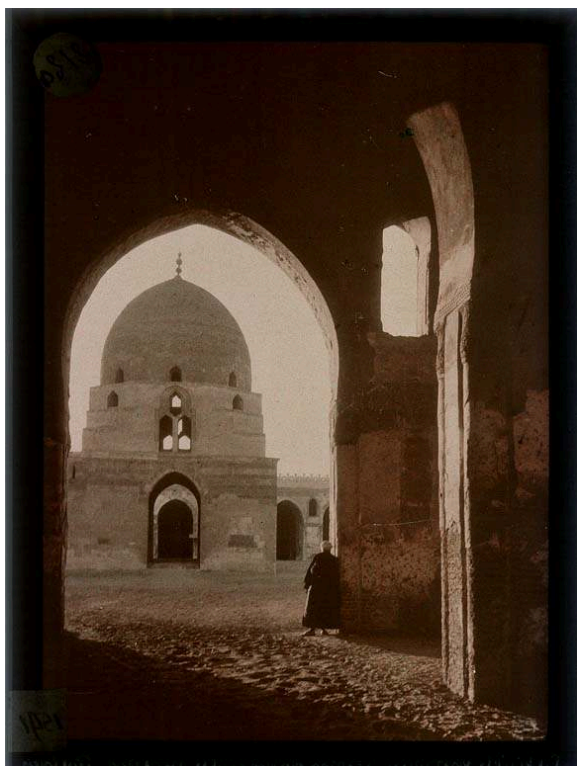
Type de valorisation de l'œuvre

Expositions

- 35 Les autochromes relatives à l'Égypte étant en cours de traitement, elles ne peuvent être prêtées.

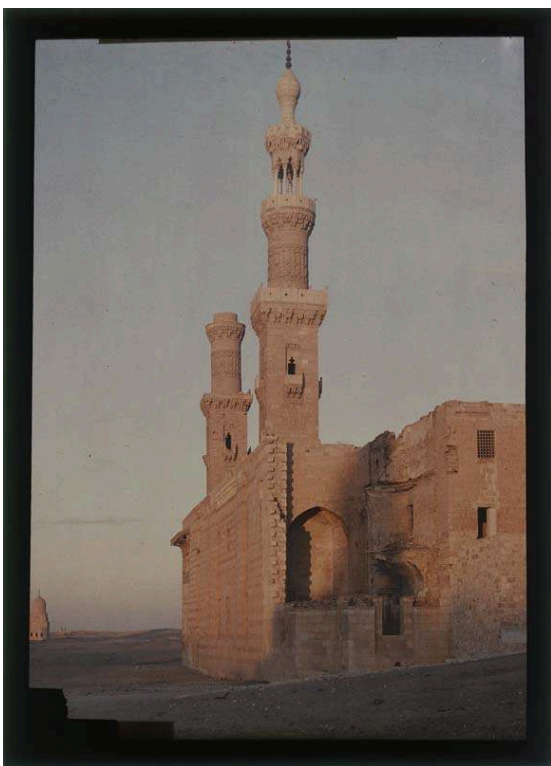
- 36 La Cinémathèque Robert-Lynen prête des images pour des d'expositions à condition qu'elles ne servent pas d'illustration à un propos général. Le prêt est accordé à la condition que l'œuvre présentée s'accompagne, dans le catalogue, d'une notice biographique et d'une notice technique sur les autochromes.
- 37 Toutefois plusieurs expositions ont bénéficié du prêt d'autres autochromes de Gervais-Courtellemont de cette même collection :
- 38 Reims 2006 : *Couleurs de guerre : autochromes 1914-1918, Reims & la Marne*, Paris : Monum, éd. du patrimoine, 2006, 116 p. ill. en noir et coul. (ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Les couleurs retrouvées, autochromes 1914-1918*, présentée au Palais du Tau à Reims du 1^{er} février au 30 avril 2006).
- 39 Paris 2006 : *Pierre Loti : fantômes d'Orient*, catalogue d'exposition (Paris, Musée de la vie romantique, 27 juin-3 décembre 2006), Paris : Paris-musées, 2006, 174 p., ill. en noir et en coul.
- 40 Rennes 2007 : *Voyager en couleurs : photographies autochromes en Bretagne, 1907-1929*, sous la direction de Nathalie Boulouch, Rennes : Éd. Apogée, 2008, 142 p., ill. en noir et coul. (ouvrage faisant suite à l'exposition éponyme présentée à Rennes, aux Champs libres, du 10 juillet au 18 novembre 2007).
- 41 Lille 2009 : Tapié, Alain ; Cotentin, Régis ; Guégan, Stéphane, *et al.* (dir.), *Miroirs d'Orients : dessins, photographies, autochromes, vidéo*, catalogue d'exposition (Lille, Palais des beaux-arts, 15 mai-31 août 2009), Paris : Somogy ; Lille : Palais des beaux-arts de Lille, 127 p., ill. en noir et en coul.
- 42 Boulogne-Billancourt 2009-2010 : Baud-Berthier, Gilles (dir.), *La Bretagne dans les Archives de la planète : autochromes et films*, catalogue d'exposition, Boulogne-Billancourt, Musée Albert Kahn, 20 octobre 2009-4 juillet 2010), Boulogne-Billancourt : Musée Albert Kahn ; Nanterre : Conseil général des Hauts-de-Seine, 2009, 112 p., ill. en noir et en coul.
- 43 En outre la Cinémathèque Robert-Lynen de la Ville de Paris et la Société française de photographie ont organisé le 22 novembre 2008 au musée d'Orsay à Paris une projection de plaques autochromes originales, dont des Gervais-Courtellemont, dans le cadre d'une manifestation intitulée *Fous de couleurs : visions des premiers autochromistes 1907-1930*.

Jules Gervais-Courtellemont, *La vieille mosquée abandonnée du Sultan Tulun* [Fontaine aux ablutions de la mosquée ibn Tulun].



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A1624.

Jules Gervais-Courtellemont, *Tombeaux des califes - Minaret Backoub* [Minarets de la khanqah Farag ibn Barquq].



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A1995.

Jules Gervais-Courtellemont, *Mosquée Kaït bey* [Minaret de la mosquée al-Khatiri].



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A1627.

Jules Gervais-Courtellemont, *Le Caire*.



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A2009.

Jules Gervais-Courtellemont, *Vue de la citadelle*.



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A1619.

Jules Gervais-Courtellemont, *Intérieur de la mosquée de Ahmad el Burdayni, mirhab et minbar* [Intérieur de la mosquée al-Burdanyni].



Paris, Cinémathèque Robert-Lynen, A2021.

BIBLIOGRAPHIE

COURTELLEMONT Guy, *Le Pionnier photographe de Mahomet*, Nîmes : Lacour, 1994, 235 p., ill. en noir et en coul.

PASTRE Béatrice de, Emmanuelle DEVOS (dir.), *Les Couleurs du voyage. L'œuvre photographique de Jules Gervais-Courtellemont*, Paris : Paris-musées ; Phileas Fogg, 2002, 127 p., ill. en coul.

BATUR Enis, MUHIDINE Timur, DEVOS Emmanuelle, *Ottomanes : autochromes de Jules Gervais-Courtellemont*, Saint-Pourçain-sur-Sioule : Bleu autour, 2005 (D'un regard l'autre), 155 p., ill. en coul.

TRÉHIN Jean-Yves, *Gervais-Courtellemont Jules Claudin (Avon 1863-Coutevroult, Seine-et-Marne, 1931)*, in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, p. 442-443.

DEVOS Emmanuelle, « Jules Gervais-Courtellemont à la salle Charras. De la photographie au cinématographe », 1895, 2008, n° 56, p. 55-63.

DEVOS Emmanuelle, « À travers Le Caire, l'œuvre de Gervais-Courtellemont en Égypte de 1894 à 1911 », in VOLAIT Mercedes (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard, 2013 (D'une rive l'autre), p. 215-226.

Fonds Jules Touzard, Paris

Institut catholique de Paris, Bibliothèque universitaire de Fels

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Yves Lebec, conservateur de la photothèque de la Bibliothèque Fels, le 1^{er} février 2010.

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas, 75270 PARIS Cedex 06.
- 2 Bibliothèque universitaire de Fels, 5/7, rue Raulin 69365 LYON Cedex 07, France
Site web : <http://www.icp/icp/phototheque.ph>
- 3 La bibliothèque, fondée en 1875 en même temps que l'Institut catholique de Paris, à partir du fonds ancien provenant de l'École des carmes, rue de Vaugirard, et enrichie de dons et de legs de professeurs, étudiants et bienfaiteurs de l'institut catholique de Paris, rejoint en 1899 les nouveaux bâtiments construits rue d'Assas et bénéficie en 1935 d'une généreuse donation du comte et de la comtesse Edmond de Fels qui va permettre son extension et sa modernisation. La photothèque, ouverte en 1993, est un fonds patrimonial de photographies anciennes parmi les plus importants de Paris dont la mission est de conserver, gérer les quelque 53 119 objets photographiques (positifs sur papier, hors et en albums, diapositives sur verre, vues stéréoscopiques sur plaques de verre, négatifs sur plaques de verre et supports souples, cartes postales) du fonds.
- 4 Parallèlement au catalogage, des outils de travail ont été développés : liste des photographes identifiés (brochure disponible en ligne), une base de données de 18 100 photographes français ainsi qu'une riche documentation papier.

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 5 Dans un fonds riche de 1 595 photographies stéréoscopiques positives sur plaques de verre (1 543) prises au moyen d'un appareil Vérascope Richard et négatives sur support souple, vraisemblablement en nitrate de cellulose (52), le fonds relatif au Caire moderne est constitué de 82 objets photographiques.
- 6 Il est à souligner que la photothèque de la Bibliothèque de Fels possède quelques autres tirages photographiques illustrant Le Caire moderne : des tirages des Bonfils, de Zangaki (rassemblés dans une boîte cotée Orient B2), mais aussi des diapositives sur verre réalisées par l'exégète sulpicien André Robert (1883-1955) au cours d'un voyage d'étude vers 1931.

Thématique du fonds

- 7 Couverture géographique : Grèce ; Italie ; Afrique du Nord ; Proche-Orient (Égypte ; Palestine ; Jordanie ; Liban et Constantinople).
- 8 Sujet : Architecture ; Paysages ; Scènes de rue ; Portraits.

Périodes couvertes par le fonds

- 9 Période d'exécution des documents / œuvres : 1911-1912.
- 10 Périodes des sujets représentés : de vers 1100 à 1912.

Importance matérielle du fonds

- 11 En nombre de pièces : 82.
- 12 Il s'agit de plaques de verre de 4,5 × 10,5 cm dont la photographie est composée de deux images prises par un appareil à deux objectifs à visée parallèle, permettant, par un dispositif binoculaire, d'obtenir l'illusion du relief.

Statut juridique du fonds

- 13 Le fonds appartient à l'Institut catholique de Paris, institution privée relevant de l'Association des évêques fondateurs (loi de 1901).
- 14 La photothèque de la Bibliothèque de Fels, l'une des bibliothèques de l'institut, ouverte en 1993, n'a d'existence légale que depuis 2005. Le fonds a failli être vendu peu de temps avant.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 15 La collection Touzard est entrée à la photothèque de l'Institut catholique de Paris en 1995, donnée par le père Joseph Trinquet (1919-2001), prêtre sulpicien, professeur au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux à partir de 1945.

Appartenances précédentes

- 16 Le père Joseph Trinquet, le donateur, n'avait plus souvenance de l'origine du fonds (source : Yves Lebrech).

Portrait du producteur

- 17 Jules-Pierre-Norbert Touzard naquit le 9 mars 1867 à Méautis, près de Carentan (Manche), dans une famille modeste qu'il quitte en 1878 pour entreprendre ses études classiques au collège diocésain de Saint-Lô, dirigé par les oratoriens. Malgré le décès prématuré de son père en 1882, il décide de continuer ses études, et c'est à cette époque qu'il recevra sa vocation à la prêtrise, faisant, de 1885 à 1889, ses études ecclésiastiques au grand séminaire de Coutances, puis, jusqu'en 1892, au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Il suit parallèlement des cours de théologie et de langues orientales à l'Institut catholique de Paris, ainsi que des cours d'assyriologie.
- 18 Ordonné prêtre en 1890 à Coutances, il obtient la licence de théologie en 1891, puis fait son année de « solitude » à Issy. D'abord enseignant de philosophie au séminaire de Bordeaux, il est, de 1894 à 1906, professeur d'Écriture Sainte au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Il commence à publier ses recherches en collaborant à la *Revue biblique* de 1897 à 1900, en participant au *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux en 1899 et 1903. De par sa participation à la *Revue biblique*, Jules Touzard s'inscrit dans la méthode historico-critique dans l'interprétation de la Bible « *en confrontant le texte avec le sol* », méthode quelque peu « révolutionnaire » pour l'Église de cette époque, qui ne la reconnaîtra que tard dans le xx^e siècle. En 1905, il est nommé professeur suppléant d'exégèse à l'Institut catholique de Paris, puis, de 1906 à 1927, professeur d'exégèse à part entière. En 1909 est éditée sa traduction du texte hébreu de l'Éclésiastique, avec les variantes grecques et latines, et il publie son ouvrage *Le Livre d'Amos*. En janvier 1909, on lui demande de succéder à M^{gr} Graffin à la chaire d'hébreu.
- 19 Un premier voyage au Proche-Orient est organisé en septembre-octobre 1909 lorsqu'il participe à la 38^e croisade aux lieux saints organisée par le Comité des pèlerinages de Jérusalem, avec, pour itinéraire, la Palestine et les villes les plus fameuses d'Orient : Athènes, Constantinople, Smyrne (Éphèse), Beyrouth, Baalbeck, Damas, l'Égypte (4 jours), avec Le Caire, Héliopolis, Matarieh, Memphis avec une escale en Sicile, à Taormine, Palerme, enfin Naples et Pompéi.
- 20 C'est seulement deux ans plus tard, en 1911-1912, qu'il réalise le voyage d'où il rapporte sa collection de plaques de verre, voyage d'étude en compagnie de l'abbé Alphonse Tricot et d'autres compagnons. De retour en France, il reprend ses cours et conférences, dans lesquels il met à profit tout le savoir acquis lors de son séjour en

Orient. Mais ses activités scientifiques cesseront à partir de 1920 lorsqu'un de ses articles sera censuré par la commission biblique du Saint-Office.

- 21 Nommé en 1927 curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant à Paris, il donne également des cours d'Écriture Sainte à la maison des oratoriens de Montsoul (Val-d'Oise) avant d'être gratifié en 1929 du titre de chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris.
- 22 Il meurt le 18 décembre 1938.
- 23 Rien n'est connu de la formation de Jules Touzard aux techniques de prise de vue même si l'on peut supposer que sa collaboration à la *Revue biblique*, qui est abondamment illustrée, le met en contact avec des dominicains, entre autres ceux de Jérusalem, qui photographient beaucoup. Touzard est rompu aux techniques photographiques de base, il sait donner une échelle, équilibrer ses images, choisir l'orientation de la prise de vue en fonction de l'ensoleillement... Quand une de ses photographies représente un monument, c'est avec rigueur et avec une attention aux détails.
- 24 Touzard a utilisé le Vérascope Richard qui était très en vogue dès la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle, un appareil de taille, de poids et de volume relativement modestes, dont la manipulation est simple. En outre il permet une finesse du grain qui permet de formidables agrandissements. Les prises de vue peuvent être soit regardées à l'aide d'une visionneuse stéréoscope, soit projetées lors d'un cours ou d'une conférence, ou encore tirées sur papier pour d'éventuelles publications.

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 25 Les vues stéréoscopiques sont conservées dans leurs boîtes d'origine en bois rainurées. Elles n'ont subi aucune restauration (quelques-unes de ces plaques sont cassées).

Du point de vue intellectuel

- 26 La collection a été identifiée, reconstituée et classée à partir de 1995 par Yves Lebec, conservateur de la photothèque de la Bibliothèque de Fels.
- 27 Dans les couvercles de chaque boîte se trouve une liste manuscrite d'origine, pliée en deux dans le sens de la longueur, donnant la liste des titres.
- 28 La plupart des photographies étaient titrées (les titres ou variantes de titres sont inscrits à l'encre bleue sur un papier blanc collé entre les deux épreuves).
- 29 Un inventaire pièce à pièce a été établi par Yves Lebec (voir un exemple de ces notices en annexe).
- 30 Les notices en format MARC ont été versées dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque de Fels¹.

Type de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 31 La collection de photographies est consultable sur place, sur autorisation.
- 32 Elle est exclue du prêt.

Programmes de valorisation

- 33 Le fonds a été numérisé dans son intégralité sous la cote 56 Num par les Archives départementales de la Manche à Saint-Lô. Il est rendu ainsi consultable sur place.
- 34 Toutefois des restrictions budgétaires ont empêché que ces images numérisées soient mises en ligne en accompagnement des notices du catalogue.
- 35 Une seule exposition a permis de montrer des tirages des vues stéréoscopiques : celle organisée du 15 octobre 2005 au 28 février 2006 aux Archives départementales de la Manche, à Saint-Lô (voir la bibliographie).
- 36 Une autre occasion de montrer des vues stéréoscopiques de Touzard a été l'exposition virtuelle intitulée « Regard photographique sur la Terre Sainte : Jules Touzard 1911-1912 » présentée sur le site internet des bibliothèques de l'Institut catholique de Paris en 2008.

Jules Touzard, *Le Caire* : [Une rue].



Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.118.

Exemple d'une notice de catalogue du fonds Jules Touzard

| | | | |
|---|---|----------------------------------|--------------------------------|
| Source | ICP-BF | | |
| Titre | 45 - Vieux minaret près d'Ibn Touloun, [photographie] -- Jules Touzard | | |
| Auteur(s) | Touzard, Jules Pierre -- 1867-1938 | | |
| Éditeur | [Paris] : [Jules Touzard] -- 1911 | | |
| Description | 4,5 × 10,5 cm | | |
| Notes | <ul style="list-style-type: none"> · Photographie stéréoscopique originale sur plaque de verre prise à l'aide du 23° modèle du vérascope Richard. · La plaque était conservée dans une boîte en bois rainurée intitulée « Égypte suite ». Liste manuscrite dans le couvercle, pliée en deux dans le sens de la longueur, indique au recto : « Boite 6 Musée du Caire », puis la liste des titres. · Le chiffre 45 et une variante du titre, « vieux minaret », sont inscrits à l'encre bleue sur un papier blanc sur une plaque doublant la plaque stéréoscopique. · Voyage d'étude de Jules Touzard professeur à l'Institut catholique. · L'auteur a été identifié par une étude du bibliothécaire sur les conseils de Monsieur Trinquet. · Sens de l'image horizontal, plan général, angle de prise de vue au niveau. | | |
| Note sur la provenance | Don M. Trinquet décembre 1995. | | |
| Sujet | Minarets -- Le Caire | | |
| | | | |
| Bibliothèque | Cote | Emplacement | Communication Disponibilité |
| Bibliothèque de Fels - 21 rue d'Assas 75006 | V.S.233 | Consultation autorisation rue | Exclu du prêt |

Jules Touzard, *Vieux minaret près d'Ibn Touloun* [Vieux minaret près d'Ibn Tulun], 1911.



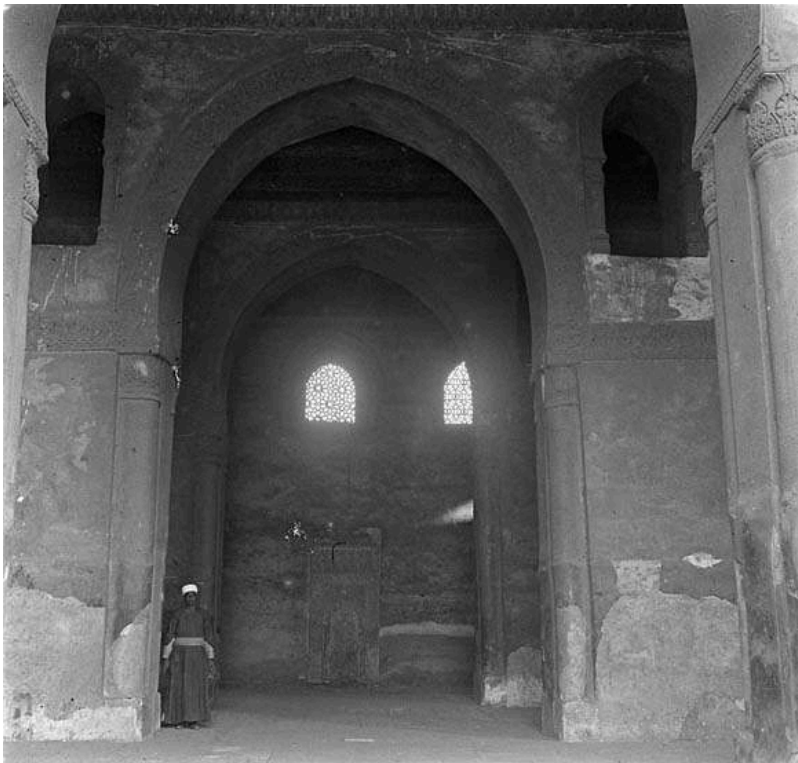
Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.233.

Jules Touzard, *Le Caire* [*Le montreur de singe*], 1911.



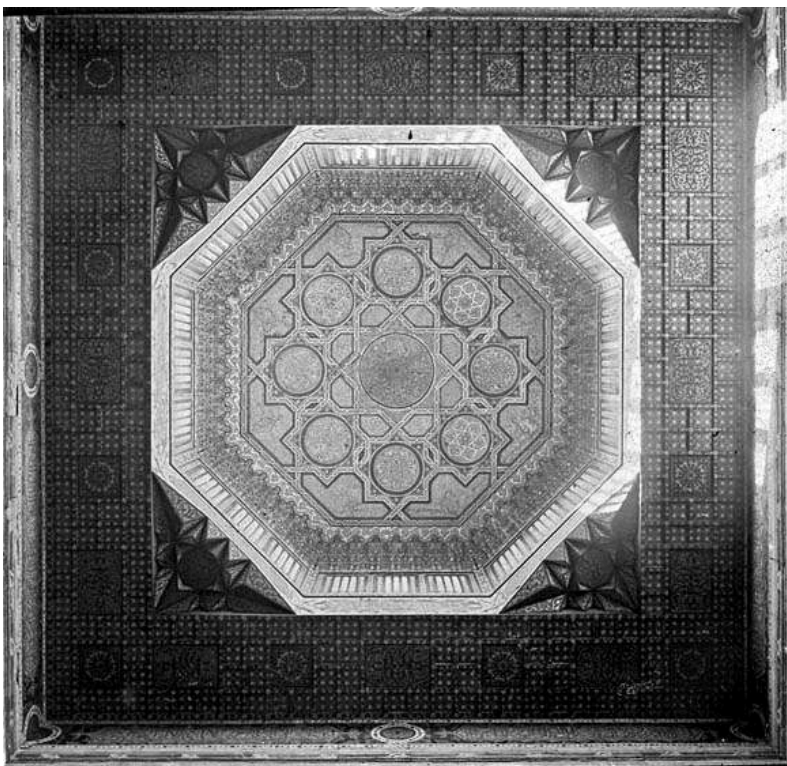
Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.123.

Jules Touzard, *Mihrab et vitraux*.



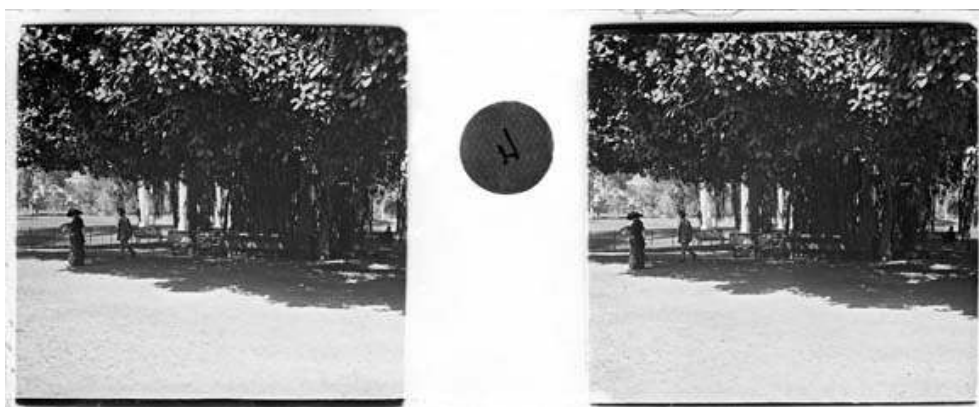
Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.231.

Jules Touzard, *Coupole plafond*, 1911.



Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.242.

Jules Touzard, *Le Caire - Jardin d'Esbékiels (sic) [Jardin al-Azbakiyya], 1911.*



Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.251.

Jules Touzard, *Environs du Caire. Vers les tombeaux des Mamelouks, 1911.*



Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels, photothèque, V.S.253.

BIBLIOGRAPHIE

LEBREC Yves, GOSSET Désiré dit Gilles, *Jules Touzard, l'Orient d'un prêtre voyageur*, album de l'exposition organisée aux Archives départementales de la Manche du 15 octobre 2005 au 28 février 2006, Saint-Lô : Archives départementales de la Manche, 2006, 119 p., ill.

NOTES

1. <http://ipac.icp.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.

Archives Maurice Pillet

Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux
- 2 5/7, rue Raulin 69365 LYON Cedex 07, France
Site web : <http://www.mom.fr>
- 3 La Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux (MOM), fédération de recherche Université Lumière Lyon 2 - CNRS, est membre du réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme (MHS) et membre du Réseau Thématique de Recherches Avancées (RTRA) soit à Lyon, le Collegium. Elle a été fondée en 1975 par Jean Pouilloux, professeur des universités.
- 4 La MOM regroupe et héberge des unités de recherche qui se consacrent principalement à l'étude des civilisations de la Méditerranée, du Proche et du Moyen-Orient sous tous leurs aspects passés et présents.
- 5 Au nombre des quatre plateformes technologiques créées par le département SHS du CNRS qui sont à disposition de la communauté scientifique, se trouve celle consacrée aux banques d'images et données textuelles.

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 6 Plaques photographiques positives et négatives de format 9 × 14 cm ; négatifs.

Thématique du fonds

- 7 Couverture géographique : Égypte : Le Caire.
- 8 Sujet : Architecture islamique ; quelques rares scènes de rue.

Périodes couvertes par le fonds

- 9 Période d'exécution des œuvres : 1911-1912, période du séjour de Maurice Pillet en Égypte, en tant qu'attaché à l'Institut français d'archéologie orientale au Caire ; 1922-1923 (période d'un second séjour).
- 10 Périodes des sujets représentés : VII^e siècle-XX^e siècle (d'un des monuments religieux les plus anciens du Caire à des témoignages personnels du séjour de Maurice Pillet au Caire, par exemple).

Importance matérielle du fonds

- 11 En nombre de pièces : sur les 3 163 plaques photographiques inventoriées dans les Archives Maurice Pillet, 183 concernent Le Caire, 88 illustrant la ville, ses monuments arabes, ses scènes de rues ou ses paysages alentour, tandis que le reste est relatif aux pièces et œuvres d'art d'Égypte ancienne dans les collections du musée des Antiquités égyptiennes (photographies prises entre 1929 et 1951).
- 12 En nombre de boîtes, cartons etc. : les 88 plaques photographiques relatives à la ville du Caire sont conservées dans 9 boîtes inventoriées :
 - B003 - Le Caire - Monuments arabes 1911-1912 (15 pièces).
 - B004 - Le Caire - Monuments arabes 1911-1912 (15 pièces).
 - B005 - Le Caire - Tombeau des Califes 1911-1912 (9 pièces).
 - B006 - Le Caire - Tombeau des Mamelouks 1911-1912 (8 pièces).
 - B007 - Le Caire - Mosquée El Gigouchi au Mokattam 1911-1912 (11 pièces).
 - B016 - Le Caire 1912, Monuments arabes III (9 pièces).
 - B049 - Le Caire, Citadelle - Kalifes, etc. 1923.
 - B144 - Égypte, Marines, 1939.
 - B146 - Inondations, Kasr es-Sayed - Le Caire.
- 13 À ces six boîtes de plaques photographiques, il convient d'ajouter une pochette de négatifs sur pellicule traitant des mêmes sujets, marquée « Films - Égypte 1911 » (sur les 22 vues seules 4 concernent Le Caire islamique).

Statut juridique du fonds

- 14 Propriété de l'État. Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 15 À sa mort en 1964, Maurice Pillet a laissé une somme considérable de matériaux, textes, plans, clichés, et une importante bibliothèque scientifique, concernant notamment l'Égypte et ses travaux dans la vallée du Nil durant près de 40 ans, de 1912 à 1951, surtout à Karnak de 1921 à 1925 lorsqu'il y dirigeait les travaux du Service des Antiquités.
- 16 Initialement confiées à l'Institut d'Égyptologie du Collège de France le 4 juillet 1981 par les héritiers du savant, les archives de Maurice Pillet concernant l'Égypte ont été

transférées, à l'initiative du professeur Jean Yoyotte, au Centre de recherches archéologiques (CRA) du CNRS à Valbonne le 13 septembre 1995, en vue de rendre possible l'exploitation scientifique et la communication de cet important fonds documentaire. Le 15 juin 2005, à l'initiative des ayants droit, ce dépôt a fait l'objet d'une donation à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux de Lyon. La partie assyriologique des archives demeure confiée au Collège de France (Institut du Proche-Orient ancien, fonds d'assyriologie).

Appartenances précédentes

- 17 Héritiers et ayants droit de Maurice Pillet.
Collège de France, Institut d'Égyptologie, Paris.
Centre de recherches archéologiques, Valbonne.

Portrait du producteur / auteur

- 18 L'architecte-archéologue et égyptologue Maurice Pillet, né à Mantes-sur-Seine (Mantes-la-Jolie, Yvelines) le 31 octobre 1881, est entré en 1906 à l'École supérieure des beaux-arts d'où il est sorti en 1911 architecte diplômé par le gouvernement (S.A.D.G.). La même année le trouvait attaché à l'Institut français d'archéologie (IFAO) du Caire avec une mission en Haute Égypte consacrée au relevé des tombes de Kasr-es-Sayed, Deir Rifeh et Deir Droukeh. C'est en 1912-1913 qu'il participe, en tant qu'attaché à la Délégation française en Perse, aux fouilles de Suse où il relève le palais de Darius I^{er}.
- 19 Réformé en 1916 après avoir été blessé au combat, il est successivement nommé directeur du Service des antiquités et des beaux-arts à Marrakech (Maroc) (1916-1917), directeur des travaux du service des antiquités d'Égypte (fouilles, déblaiements et restaurations de Karnak entre 1920 et 1925), chargé de mission au Levant de 1926 à 1931 (Liban, Syrie où il dirige les fouilles et explorations de Doura-Europos), enfin chargé de mission archéologique en Égypte entre 1933 et 1951 (fouilles de Dara (Moyenne-Égypte), en collaboration avec Raymond Weill).
- 20 Maurice Pillet a également mené des études historiques qui l'ont conduit à s'intéresser aux grandes figures de l'archéologie du XIX^e siècle, en particulier en ce qui concerne l'assyriologie. Il meurt le 10 mars 1964 à Versailles (Yvelines), laissant une somme considérable de matériaux, textes, plans, clichés, et une importante bibliothèque scientifique. Le Caire et ses monuments n'appartiennent pas au domaine d'étude scientifique de Maurice Pillet. Les photographies prises témoignent donc d'une curiosité et d'un intérêt personnel pour des paysages impressionnants (les carrières du Mokattam) ou pour une architecture différente.

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 21 Les plaques photographiques sont toujours conservées dans leurs boîtes d'origine qui portent des étiquettes rédigées de la main même de Maurice Pillet, comme les légendes portées en bordure des plaques.

- 22 Il se trouve peu de plaques cassées ou fêlées ; en revanche la gélatine des plaques, fréquemment attaquée, demanderait un traitement adéquat.

Du point de vue intellectuel

- 23 Un catalogue publié en juillet 1999 dresse un inventaire détaillé des archives sur l'Égypte. il a été rédigé par Michel Azim, alors ingénieur au CRA de Valbonne, et est consultable sur Internet¹. Le portail réalisé par le Service Image de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée propose en libre accès la visualisation de ces plaques de verre ainsi que la consultation de la documentation associée.
- 24 Michel Azim a réalisé le déchiffrement et la saisie des légendes manuscrites portées en bordure des plaques de verre présentées sur le portail.

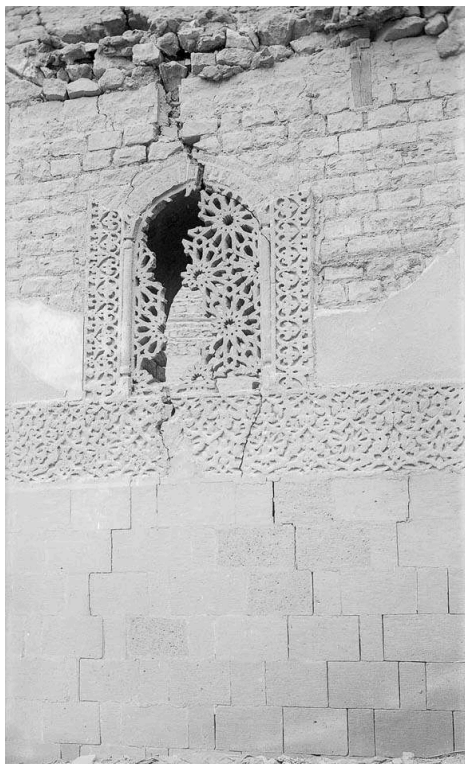
Type de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 25 Des nombreux séjours et travaux qu'il effectua en Égypte de 1911 à 1951, l'architecte-archéologue Maurice Pillet a rapporté quelque 3 200 photographies.
- 26 En 2003, grâce à un crédit de l'Union Européenne, ces plaques photographiques issues de ces archives ont été numérisées et éditées sur CD-Rom par le CICL (Centre Interrégional de Conservation du Livre) d'Arles.
- 27 Un portail² (Ressources en ligne de la MOM) réalisé par Michel Azim, expert scientifique (Ingénieur de recherche au Cépam, UMR 6130 CNRS-UNSA), Ange Hernandez, coordinateur du projet (Service Image - MOM FR 538), Wei Huangfu, pour le traitement des données (Service Image - MOM FR 538), et Djamel Ferhod pour le développement du portail (stagiaire de l'IUT A de Villeurbanne), propose ces images numérisées en libre accès avec la documentation associée.
- 28 Un écran permet de rechercher par :
- 29 Mots-clés (une aide à la recherche est fournie)
- 30 Critères :
- Boîte de plaques-photos : ce champ correspond aux inscriptions de Maurice Pillet sur les boîtes regroupant un ensemble de plaques de verre généralement réalisées dans une même unité de temps et de lieu (par exemple : B003 - Le Caire - Monuments arabes 1911-1912).
 - Groupement thématique : cette information correspond à l'intitulé donné par Maurice Pillet à un ensemble de boîtes photographiques regroupées suivant une même thématique (par exemple : B.1. Voyage de 1911-1912 (Le Caire - Héliouan - Saqqarah).
 - Type de support : plaques de verre négatives ou positives.
 - Lieu ; Date : ces deux champs correspondent au lieu et à la date de prise du cliché. Ils ont été renseignés à partir des informations extraites de la légende. Lorsqu'aucune information n'est disponible dans « légende », c'est l'information concernant le lieu et la date issue de « boîte de plaques photos » ou de « groupement thématique » qui est utilisée.
- 31 Concernant la toponymie : dans les champs « légende », « boîte de plaque-photos » ou « groupement thématique », l'orthographe des noms de lieux est celle parfois non conventionnelle de Maurice Pillet. Dans le champ « lieu », l'orthographe a été harmonisée et retranscrite de manière plus usuelle. Il n'y a toutefois pas

d'établissement d'autorités des noms d'édifices représentés (par exemple : B007-04,
Légende : Pierre copte employée à tombe de Cheikh Abouni[?] : Lieu : Caire).

Maurice Pillet, Le Caire, *Claustra de l'ancienne M. Kaoussoum (Caire)* [Claustra de la mosquée
Qawsun], 1911-1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B003-13.

Maurice Pillet, *Pierre copte employée à tombe de Cheikh Abouni [?]*, 1911-1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B007-04.

Maurice Pillet, *Le Caire – Mosquée [Dôme et minaret de la mosquée Salar et Sangar al-Gawli]*, 1911-1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B004-07.

Maurice Pillet, *Barkouk au [dt] (Kalifes) - int. Couloir* [Couloir à l'intérieur de la khanqah Farag ibn Barquq], 1911-1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B005-02.

Maurice Pillet, *Le Caire - Vieux palais 1912.*



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B004-11.

Maurice Pillet, *Rue du Caire - Quartier de Saïda-Zeinab (?) – 1912* [Rue avec le minaret de la mosquée al-Burdayni].



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B016-05.

Maurice Pillet, *Le Caire - Mihrab de mosquée*, 1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B016-08.

Maurice Pillet, *Le Caire, Sahn vue du mirhâb – Girgouchi* [Intérieur de la mosquée al-Guyushi], 1911-1912.



Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, B007-09.

BIBLIOGRAPHIE

PARROT André, « Maurice Pillet 1881-1964 », *Syria*, vol. XLI, 1964, p. 385-386.

Page Wikipédia de « Maurice Pillet ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Pillet.

NOTES

1. http://www.mom.fr/pillet/pdf/inventaire_archives_pillet.pdf. Consulté le 8 octobre 2015.
2. *Id.*

Fonds Alexandre Lézine

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Médiathèque,
Iconothèque et archives, Aix-en-Provence

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Evelyne Disdier, responsable de l'Iconothèque et des archives à la Médiathèque de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), Aix-en-Provence, 8-9 septembre 2010

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)
Médiathèque
Iconothèque et archives
5, rue du Château de l'horloge, BP 647. 13904 AIX-EN-PROVENCE, France
Site web : <http://www.mmsh.univ-aix.fr/mediatheque>
- 2 L'Iconothèque et les archives constituent un lieu d'accueil, de traitement et de mise à disposition d'archives de chercheurs sur tous les types de supports : photographies, vidéo, films, cartes, manuscrits, imprimés, fichiers. Les fonds déposés concernent l'aire méditerranéenne, le monde arabe et musulman ou l'Afrique dans le domaine de la linguistique, de l'histoire de l'art, de l'architecture, de la peinture, de l'ethnographie, de l'ethnologie, de l'histoire ou du développement agricole. Les fonds iconographiques regroupent 80 000 documents et 2 100 cartes. Ces fonds d'archives qui représentent environ 120 ml. sont accessibles sur demande. Le niveau de traitement est différent suivant les fonds.

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 3 Le fonds constitué par Alexandre Lézine rassemble des documents photographiques au nombre desquels se trouvent des tirages et des planches contacts. À la différence du fonds Jacques Revault conservé par la même institution, le fonds Lézine n'offre aucun négatif. Plusieurs des clichés portent l'indication : clichés Revault, ce qui indique qu'un grand nombre de photographies ont été prises par Jacques Revault qui participa aux visites d'édifices avec Lézine.

Thématique du fonds

- 4 Couverture géographique : Égypte : Le Caire ; Rosette.
- 5 Sujets : Architecture domestique ; décoration intérieure ; ornementation architecturale.

Périodes couvertes par le fonds

- 6 Période d'exécution des documents / œuvres : 1969-1972, années au cours desquelles Alexandre Lézine se trouve au Caire pour rassembler la documentation nécessaire à la rédaction de son étude sur *Trois palais d'époque ottomane au Caire* (Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1972, vi, 61 p., 15 fig., 54 pl., Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie).
- 7 Périodes des sujets du fonds : essentiellement les siècles correspondant aux périodes mamelouke (XIV^e-XVI^e siècles) et ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles).

Importance matérielle du fonds

- 8 Nombre de pièces : le fonds Alexandre Lézine est un ensemble de 3 000 documents concernant l'architecture islamique en Tunisie (Tunis, Kairouan, Sousse et Mahdiya), en Turquie, en Égypte (Le Caire et Rosette), et en Afghanistan.

Statut juridique du fonds

- 9 Propriété de l'État. Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence
- 10 Membre du Groupe d'Intérêt Scientifique (GIS) « Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme », la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence est un campus de recherche et d'enseignement en sciences humaines et sociales, spécialisé sur le monde méditerranéen.
- 11 Fondée en 1996, la MMSH est un département de recherche de l'Université de Provence appuyé, en convention avec l'Université Paul Cézanne et le CNRS, sur une unité mixte de service et de recherche du CNRS (USR 3125)¹.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 12 Le fonds est parvenu à la MMSH en 1998 par l'intermédiaire de Lucien Golvin (1908-2002), universitaire spécialiste de l'étude de l'artisanat des pays du Maghreb, professeur à l'université d'Aix-Marseille de 1962 à 1977 où il occupe la chaire d'art et d'archéologie musulmanes.
- 13 L'hypothèse est avancée que Jacques Revault, collaborateur de la publication sur les *Palais et demeures de Fès*, Paris, Éditions du CNRS, 1989-1992, 3 vol., aurait eu ce fonds entre les mains.

Appartenances précédentes

- 14 Le fonds, conservé par la veuve d'Alexandre Lézine, Pernelle Lézine, artiste peintre, avait été donné à Lucien Golvin (1908-2002), universitaire spécialiste de l'étude de l'artisanat des pays du Maghreb.

Portrait de l'auteur

- 15 Le nom d'Alexandre Lézine, né en 1906, historien, architecte et archéologue, est principalement lié à la Tunisie où il a exercé comme architecte principal puis comme directeur du Service des monuments historiques. Outre de nombreux travaux sur les monuments antiques, son activité à Carthage a surtout eu comme objet la participation au dégagement et à la restauration des thermes d'Antonin avec Noël Duval et Gilbert-Charles Picard dans les années 1950.
- 16 Alexandre Lézine devient maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique en 1957.
- 17 C'est son travail sur les monuments d'époque musulmane de Tunisie (Sousse entre autres), qui l'a amené à s'intéresser aux maisons de Rosette, puis aux anciens palais du Caire.
- 18 La mort d'Alexandre Lézine, survenue en 1972, empêcha l'achèvement de cette dernière tâche qui fut accomplie par Jacques Revault (1902-1986).

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 19 Le fonds Lézine n'a reçu aucun traitement : il se trouve dans son état d'origine, celui du moment de sa livraison. Le fonds Jacques Revault, plus important et plus riche que le fonds Lézine, a concentré l'intérêt des services de l'Iconothèque.
- 20 Les quatre classeurs renfermant les photographies portent chacun une étiquette mentionnant : Sennari (il s'agit de la documentation relative à la maison Ibrahim katkhuda al-Sinnari, l'une des plus belles demeures du Caire, construite à l'extrême fin du XVIII^e siècle) ; Le Caire 1969 ; Le Caire 1970 ; Le Caire 1971. Ces trois derniers classeurs

renferment la documentation réunie sur les demeures du Caire au cours des années 1969-1971.

Du point de vue intellectuel

- 21 Il existe actuellement une description au niveau du fonds.
- 22 La création d'une plateforme collaborative des ressources numériques de la Médiathèque (plateforme SharePoint Online de Microsoft produite en interne par le Service informatique de la Médiathèque) est en cours (e Médiathèque) au sein de laquelle pourrait trouver place un corpus Archives photographiques fonds Alexandre Lézine.
- 23 Cette plateforme devrait, au final, être mise à disposition de l'extérieur, plus particulièrement à l'adresse des chercheurs à l'étranger.

Types de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 24 L'Iconothèque de la MMSH n'accepte plus de sortir les documents (par exemple dans le cas de l'illustration d'une publication).
- 25 À la demande, des reproductions numériques sont faites.
- 26 En ce qui concerne les droits de reproduction, les tarifs demandés sont ceux du CNRS².
- 27 Dans le cas d'un ouvrage de recherche ou d'un travail universitaire, les documents numériques sont fournis à titre gracieux.

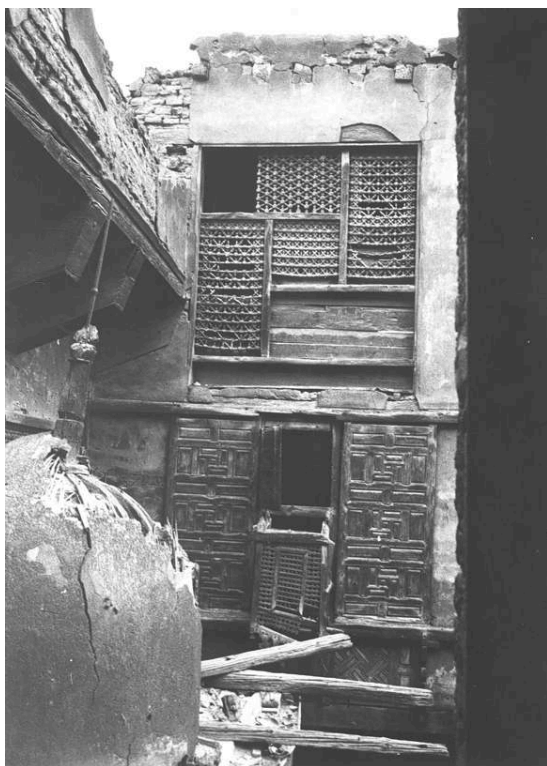
Programmes de valorisation

- 28 Quand les données seront sur la plateforme, l'Iconothèque pourra répondre à des appels d'offres relatifs à la numérisation (par exemple le plan national de numérisation du Ministère de la Culture et de la communication).

Existence ou non d'un travail coopératif autour de ce fonds ; avec quels types d'institutions

- 29 Pour ce qui touche au Caire, il n'est pas impossible que la démarche pensée pour un travail sur le fonds Jacques Revault puisse être suivie dans le cas d'un travail sur le fonds Lézine. L'Iconothèque s'interroge sur la possibilité d'une collaboration avec Bernard Maury qui a dirigé la mission française de coopération pour la sauvegarde du Caire islamique et a écrit avec Jacques Revault sur les maisons du Caire, et peut-être avec l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (IFAO).

Alexandre Lézine, Le Caire, *Bayt Shabshirí*, coupole que surmonte un grand balcon sur cour, ajouté tardivement [Maison Mahmud al-Shabshiri], entre 1969 et 1972.



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque.

Alexandre Lézine, Le Caire, *Maison Al-Razzâz*, portes [Maison Ahmad katkhuda al-Razzaz, portes], entre 1969 et 1972.



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque.

Alexandre Lézine, Le Caire, *Maison waqf Al-Mullah* [Maison al-Mulla], entre 1969 et 1972.



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque.

BIBLIOGRAPHIE

LÉZINE Alexandre, « Les salles nobles des palais mamelouks », *Annales islamologiques*, vol. 10, 1972, p. 63-148, ill.

LÉZINE Alexandre, *Trois palais d'époque ottomane au Caire*, Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1972, vi, 61 p., 15 fig. 54 pl., Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie.

DUVAL Noël, « Alexandre Lézine 1906-1972 », *Antiquités africaines*, t. 8, 1974, p. 7-12.

NOTES

1. <http://www.mmsh.univ-aix.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.
2. <http://phototheque.cnrs.fr/L01/support/conditions.htm>. Consulté le 8 octobre 2015.

Fonds Jacques Revault

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Médiathèque,
Iconothèque et archives, Aix-en-Provence

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien avec Evelyne Disdier, responsable de l'Iconothèque et des archives à la Médiathèque de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), Aix-en-Provence, 8-9 septembre 2010

Institution patrimoniale conservant le fonds

- 1 Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)
Médiathèque

- 2 Iconothèque et archives

5, rue du Château de l'horloge, BP 647. 13904 AIX-EN-PROVENCE, France

Site web : <http://e-mediathèque.mmsh.univ-aix.fr>

L'Iconothèque et les archives constituent un lieu d'accueil, de traitement et de mise à disposition d'archives de chercheurs sur tous les types de supports : photographies, vidéo, films, cartes, manuscrits, imprimés, fichiers. Les fonds déposés concernent l'aire méditerranéenne, le monde arabe et musulman ou l'Afrique dans le domaine de la linguistique, de l'histoire de l'art, de l'architecture, de la peinture, de l'ethnographie, de l'ethnologie, de l'histoire ou du développement agricole. Les fonds iconographiques regroupent 80 000 documents et 2 100 cartes. Ces fonds d'archives qui représentent environ 120 ml. sont accessibles sur demande. Le niveau de traitement est différent suivant les fonds.

Description du fonds

Type de documents ou d'œuvres contenus dans le fonds

- 3 Le fonds constitué par Jacques Revault rassemble des documents photographiques et des plans. Au nombre des documents photographiques, se trouvent : des diapositives noir et blanc, diapositives couleurs (24 × 36 ; 6 × 6), des tirages noir et blanc (formats divers), des planches contacts.

Thématique du fonds

- 4 Couverture géographique : Tunisie, Maroc, Égypte.
- 5 Dans un fonds riche d'environ 48 000 documents photographiques, dont à peu près 35 000 concernent la Tunisie sur les thèmes de la muséographie, de l'ethnologie, de l'artisanat et de l'architecture – 20 000 pour la seule ville de Tunis –, quelque 7 454 de ces documents photographiques illustrent l'architecture religieuse et domestique, ainsi que l'artisanat, en Égypte, et plus particulièrement au Caire.
- 6 Sujets : Architecture domestique ; architecture religieuse (les monuments photographiés servent surtout d'éléments de comparaison et de datation) ; artisanat, ethnographie, petits métiers (en particulier les métiers de la construction, ceci dans la suite de la démarche développée en Tunisie). Le Caire ; Rosette.
- 7 Un certain nombre de rouleaux de pellicules concernent également l'architecture des temples pharaoniques et la Haute Égypte.
- 8 La plupart des clichés sont à mettre en relation avec les ouvrages publiés par le chercheur :
- 9 Jacques Revault, Bernard Maury, *Palais et maisons du Caire du XIV^e au XVIII^e siècle*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1975-1983, 4 vol. (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; t. 96, 100, 102, 108)
- 10 I et II par Jacques Revault et Bernard Maury. - III par Jacques Revault et Bernard Maury avec la collaboration de Mona Zakariya. - IV par Bernard Maury.
- 11 Jacques Revault, Bernard Maury, *Palais et maisons du Caire 1. Époque mamelouke, XIII^e-XVI^e siècles* par Jean-Claude Garcin... [et al.]. - 2. *Époque ottomane XVI^e-XVIII^e siècles* par Bernard Maury... [et al.], Paris, Éditions du CNRS, 1982-1983, 2 vol. (268 p. - 118 p. de pl.) (409 p. - 189 p. de pl.).
- 12 Quelques-uns des négatifs font voir des reproductions de documents publiés (par exemple, Pascal Coste, *Architecture arabe ou monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Paris, Firmin et Didot, 1837, gd. in-f°, 70 pl. ou Jules Bourgoïn, *Les arts arabes. Architecture--menuiserie--bronzes--plafonds--revêtements--marbres--pavements--vitraux--etc. Avec une table descriptive et explicative, et le trait général de l'art arabe*, Paris, Vve Morel, 1873), ouvrages ayant servi à la documentation de Jacques Revault sur Le Caire.

Périodes couvertes par le fonds

- 13 Période d'exécution des documents / œuvres : Jacques Revault séjourne et travaille au Caire à partir de 1969 et jusqu'en 1972, année au cours de laquelle Revault quitte la Tunisie et s'installe à Aix-en-Provence.
- 14 Périodes des sujets du fonds : pour l'architecture, tant religieuse que domestique, de vers 1100 à 1900. En ce qui concerne l'artisanat et les scènes de rue, de 1969 à 1972.

Importance matérielle du fonds

- 15 Le fonds Égypte se compose de :
 - négatifs noir et blanc 24 × 36 (3 624 pièces)
 - négatifs noir et blanc 6 × 6 (1 000 pièces)
 - diapositives couleurs 6 × 6, pas montées et souvent mal coupées (530 pièces)
 - diapositives couleurs 24 × 36, montées (caches carton) (2 300 pièces)
- 16 Il existe également un certain nombre de tirages noir et blanc, de formats variés, d'après les négatifs. La plupart de ces tirages concernent la Tunisie mais moins l'Égypte, car au moment de ses séjours dans ce pays, Jacques Revault, en fin de carrière, ne disposait plus d'équipe et de moins d'argent. Aux tirages se substituent alors les planches contact.

Statut juridique du fonds

- 17 Propriété de l'État. Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence.
- 18 Le fonds appartient à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence. Fondée en 1996, la MMSH est un Département de recherche de l'Université de Provence appuyé, en convention avec l'Université Paul Cézanne et le CNRS, sur une unité mixte de service et de recherche du CNRS (USR 3125).
- 19 Membre du groupe d'intérêt scientifique (GIS) « Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme », la MMSH est un campus de recherche et d'enseignement en sciences humaines et sociales, spécialisé sur le monde méditerranéen.

Historique du fonds

Conditions d'entrée dans l'institution patrimoniale

- 20 Après le décès de Jacques Revault en 1986, le fonds photographique a été donné par la famille au GREPO (Groupe de Recherches et d'Études sur le Proche-Orient : ERA n° 648 du CNRS), alors département de l'IREMAM (Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman) à Aix-en-Provence. À partir de ce fonds a été créé à l'IREMAM un service appelé « Photothèque ». Le fonds a été transféré en 1997 dans les locaux de la médiathèque de la MMSH dans le service « Photothèque » qui, après regroupement de la gestion des documents iconiques, prend le nom d'« Iconothèque ». Le fonds de plans d'Égypte, regroupés dans le bureau d'un chercheur, ont été déposés à la médiathèque en 2006.

- 21 Si le fonds photographique a bien été donné – le document officiel reste toutefois à établir –, l'ensemble des plans est en dépôt.

Appartenances précédentes

- 22 Après la mort de Jacques Revault en 1986, le fonds est demeuré, avec toutes les autres archives personnelles et scientifiques du chercheur, dans les mains de la famille et des descendants de celui-ci. Le reste du fonds d'archives (dont archives papier, collection de tirages grand format, carnets de terrains etc.) est toujours conservé à domicile, à Ansouis (Vaucluse), par la famille de Jacques Revault.

Portrait du producteur

- 23 Né le 26 août à 1902 Saint-Germain-du-Val (Sarthe), Jacques Revault a fait des études à l'École nationale supérieure des beaux-arts et à l'École supérieure des arts décoratifs de Paris.
- 24 À partir de 1924, nommé agent technique au Service des métiers et arts marocains, il s'initie à l'étude des industries traditionnelles auprès de Prosper Ricard et un programme de rénovation du tissage citadin et rural l'amène successivement à effectuer des enquêtes sur la technique et le décor des tapis de Rabat et de Salé. Entre 1926 et 1932, nommé sous-directeur du Centre régional de Meknès, il fréquente alors les tribus berbères du Moyen-Atlas et s'initie au travail de la laine, de la teinture et du tissage, et participe à la création du musée de Meknès au Dâr Jamaï.
- 25 Il quitte, en 1933, le Maroc pour la Tunisie où il exerce, jusqu'en 1956, les fonctions d'Inspecteur de l'enseignement artisanal et de Chef, puis Directeur, du Service des Arts Tunisiens.
- 26 Sa mission était de rechercher une meilleure adaptation de l'enseignement artisanal dans les écoles professionnelles et de promouvoir un relèvement des industries d'arts traditionnels en milieu corporatif et familial, citadin et rural. Cette initiative aboutit à la création d'un Office des Arts Tunisiens avec direction à Tunis et dix centres régionaux installés dans les régions les plus importantes. L'innovation de la méthode consista dans une étude approfondie des métiers d'art, avec la recherche des anciennes techniques et des éléments décoratifs correspondants, dont le résultat a permis de rassembler une documentation très étendue, conservée depuis 1957 par l'Office national de l'Artisanat. Cette documentation était aussi destinée à des publications. Ont fait ainsi l'objet d'étude pendant la période 1933-1956 : tapis, tissus, broderies, dentelles, poteries, cuivres, bijoux, nattes, sparterie.
- 27 Entré au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en 1957, Jacques Revault ajoute aux recherches entreprises l'étude de l'habitat traditionnel en Tunisie, tout en étendant son étude aux palais et riches demeures urbaines et suburbaines de Tunis, et parfois même jusqu'à Sfax et Kairouan. En même temps, l'examen des types d'habitations urbaines et leur classement selon différentes périodes s'accompagne, pour la première fois, de visites comparatives dans les principaux monuments religieux datés en vue d'une détermination aussi précise que possible du style particulier à chaque époque. L'ensemble de ces recherches a toujours fait l'objet d'une documentation photographique très étendue ; l'étude spéciale de certaines demeures

choisies parmi les plus caractéristiques donna lieu au tournage de films en couleurs (16 mm), et à des relevés de plans, de coupes, d'élévations et de détails.

- 28 Ces travaux conduits dans le cadre du programme sur l'habitat ont été poursuivis en équipe, avec le concours du cabinet de dessin du C.R.A.M. (Centre de recherche sur l'Afrique méditerranéenne).
- 29 À l'appui de ces recherches, il lui a paru important d'approfondir les techniques de la construction et du décor qui s'y attachent et de pousser les investigations sur les coutumes particulières aux artisans qui les utilisaient.
- 30 De plus, il s'est efforcé de pénétrer les modes d'existence correspondant au cadre. Les recherches ont ainsi porté sur la vie propre à chacune des pièces ou partie d'une habitation bourgeoise ou princière, son mobilier, ses ustensiles domestiques, ses coutumes vestimentaires.
- 31 En 1964, il devient directeur de l'antenne du C.R.A.M. à Tunis.
- 32 Parallèlement, en 1964, il est nommé Conseiller technique auprès de la Direction des Musées nationaux en Tunisie (Secrétariat d'État aux Affaires culturelles), fonction qui lui autorisera la constitution d'une documentation photographique sur les collections arabes du musée du Bardo et de musées d'art et de traditions populaires.
- 33 L'ensemble de cette période a permis de rassembler une documentation très importante qui a abouti à la publication des ouvrages suivants :
Palais et demeures de Tunis (XVI^e-XVII^e siècles), tiré de sa thèse de troisième cycle, en 1967 ;
Palais et Demeures de Tunis (XVIII^e-XIX^e siècles), en 1971, tous deux publiés par l'Institut d'Archéologie Méditerranéenne ;
Palais et résidences d'été de la région de Tunis (XVI^e-XIX^e siècles), en 1974. *L'habitation tunisoise : pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, en 1978, tous publiés aux Éditions du CNRS.
- 34 Retiré en 1972 à Aix-en-Provence, où il prend part aux travaux de groupes aixois de recherche sur le monde arabe et musulman, il reprend l'étude des *Palais et maisons du Caire*, commencée en 1970 par Alexandre Lézine et Bernard Maury, après la mort soudaine du premier. Après quatre volumes d'études de maisons publiés à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, avec Bernard Maury, architecte, il collabore à deux ouvrages de synthèse sur les périodes mamelouke puis ottomane, respectivement avec Jean-Claude Garcin et André Raymond, qui seront publiés aux Éditions du CNRS en 1982 et 1983.
- 35 Jacques Revault meurt le 8 septembre 1986.

Traitement que le fonds a reçu

Du point de vue matériel

- 36 Tous les conditionnements datent de l'époque d'activité de Jacques Revault : classeurs à anneaux avec feuilles de classement pour diapositives et négatifs photographiques, boîtes de rangement de diapositives, boîtes en carton contenant les tirages. Il est prévu de changer les divers conditionnements pour répondre aux normes les plus récentes de conservation mais il est impensable de le faire avant que tout soit saisi dans la base de données.

- 37 Les divers documents constituant le fonds Revault ne semblent pas avoir souffert, en particulier les diapositives dont les couleurs peuvent se révéler très sensibles.

Du point de vue intellectuel

- 38 La collection des diapositives a été reclassée géographiquement et chronologiquement en 1992.
- 39 L'e-Médiathèque, bibliothèque numérique multilingue (arabe, berbère, français...), est destinée à valoriser et diffuser le patrimoine scientifique et documentaire (archives, iconographie, imprimés et manuscrits...) en sciences humaines et sociales sur la Méditerranée¹. Des images issues du fonds photographique Revault sont publiées en ligne, accompagnées de notices détaillées² mais elles concernent la partie la plus ancienne de ce fonds, à savoir des photographies en noir et blanc, prises entre 1933 et 1938, en Tunisie.
- 40 Il existe actuellement une description au niveau du fonds.
- 41 D'autre part un certain nombre de tapuscrits de Jacques Revault accompagnent les documents photographiques, fournissant des légendes.
- 42 Concernant les problèmes d'identification des monuments, le travail part de l'identification donnée par Jacques Revault tout d'abord dans ses listes diverses accompagnant les documents mais aussi dans ses publications. Il convient de rendre compte des choses dans l'état où elles sont : par exemple il est possible de trouver dans les listes de Revault une même légende pour 12 ou 36 diapositives.
- 43 Dans le travail d'indexation qui est envisagé, la proposition est d'indiquer : le nom de l'édifice, et éventuellement le nom de la rue dans laquelle il est situé ; la fonction de l'édifice si elle est évidente. Ce n'est que si une numérisation est faite, qu'une indexation pièce à pièce sera envisagée, mais seulement dans le cadre d'une collaboration (établissement d'un type de travail coopératif autour de ce fonds).

Type de valorisation du fonds

Politique de communication autour du fonds

- 44 L'Iconothèque de la MMSH n'accepte plus de sortir les documents (par exemple dans le cas de l'illustration d'une publication).
- 45 À la demande, des reproductions numériques sont faites.
- 46 En ce qui concerne les droits de reproduction, les tarifs demandés sont ceux du CNRS³.
- 47 Dans le cas d'un ouvrage de recherche ou d'un travail universitaire, les documents numériques sont fournis à titre gracieux.

Programmes de valorisation

- 48 Quand les données seront sur la plateforme, l'Iconothèque pourra répondre à des appels d'offres relatifs à la numérisation (par exemple le plan national de numérisation du Ministère de la Culture et de la communication).

Existence ou non d'un travail coopératif autour de ce fonds ; avec quels types d'institutions

- 49 Concernant la partie du fonds Revault consacré à la Tunisie, qui constitue la part la plus importante de l'ensemble, des contacts ont été pris avec l'Université de la Manouba à Tunis (Ahmed Saadaoui, Université de la Manouba, UR Villes historiques de la Tunisie et de la Méditerranée).
- 50 Pour ce qui touche au Caire, il n'est pas impossible que la démarche pensée pour un travail sur le fonds Jacques Revault puisse être suivie dans le cas d'un travail sur le fonds Lézine. L'Iconothèque s'interroge sur la possibilité d'une collaboration avec Bernard Maury qui a dirigé la mission française de coopération pour la sauvegarde du Caire islamique et a écrit avec Jacques Revault sur les maisons du Caire, et peut-être avec l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (IFAO).

Jacques Revault, *Palais de Musāfirhanā, plafond du hammam* [Palais al-Musafirkhana, plafond du hammam].



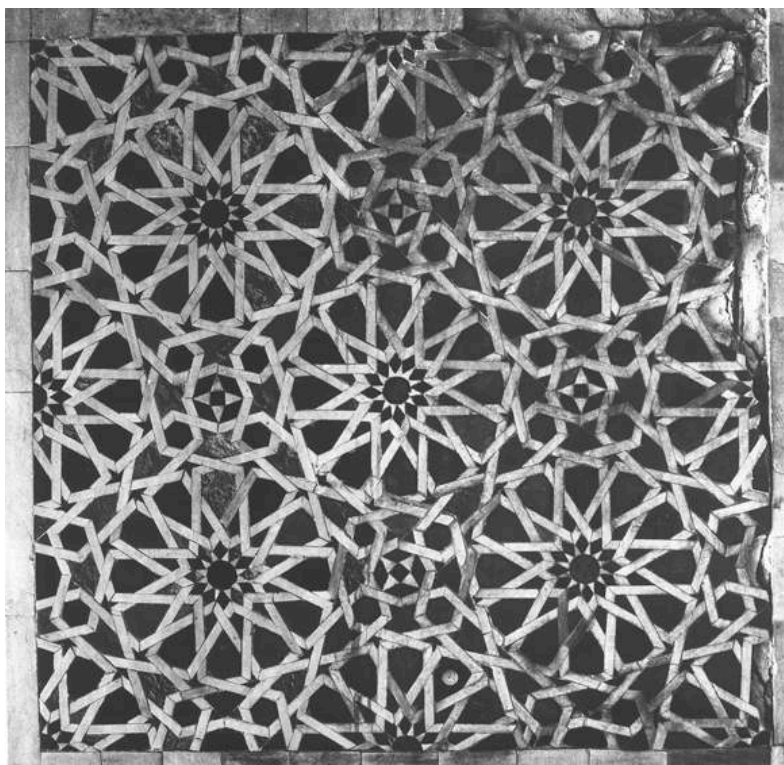
Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 19.

Jacques Revault, *Fragment de décor en plâtre sculpté.*



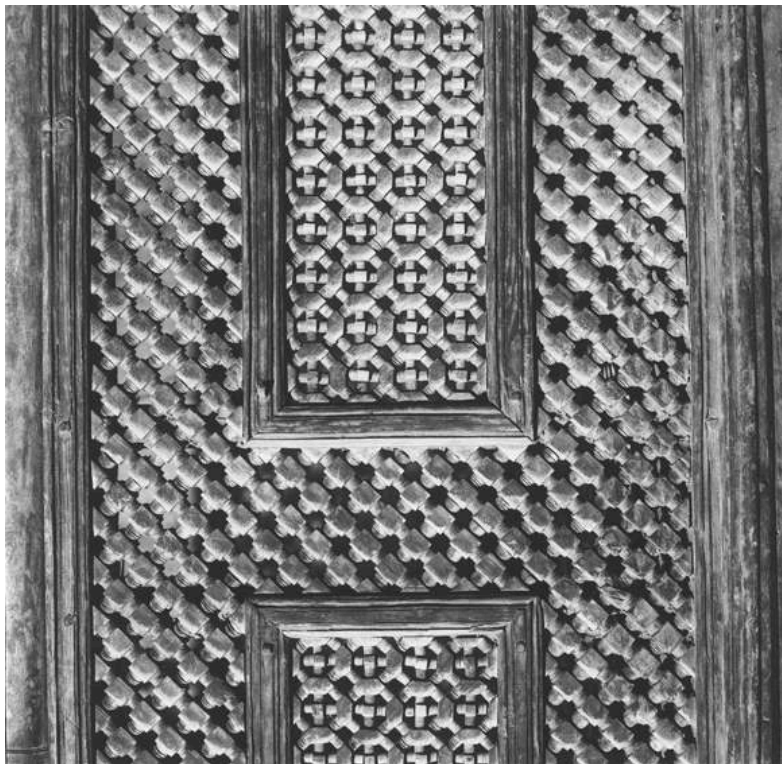
Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 360.

Jacques Revault, *Palais de Ridwān bey, maq'ad, élément de revêtement en mosaïque de marbre* [Qasaba Radwan bey, *maq'ad*, élément de revêtement en mosaïque de marbre].



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 360.

Jacques Revault, *Manzil al-Sadāt, qā'a du harem, porte de placard en bois ouvragé* [Maison al-Sadat al-Wafa'iyya, porte de placard en bois ouvragé].



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 360.

Jacques Revault, *Sabīl-kuttab*.



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 24-10.

Jacques Revault, *Dévideur d'écheveaux*.



Aix-en-Provence, MMSH, Iconothèque JRD 22.

BIBLIOGRAPHIE

REVAULT Jacques, MAURY Bernard, *Palais et maisons du Caire du XIV^e au XVIII^e siècles*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1975-1983, 4 vol. (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; t. 96, 100, 102, 108)

I et II par Jacques Revault et Bernard Maury. - III par Jacques Revault et Bernard Maury avec la collaboration de Mona Zakariya. - IV par Bernard Maury.

REVAULT Jacques, MAURY Bernard, *Palais et maisons du Caire 1. Époque mamelouke, XIII^e-XV^e siècles* par Jean-Claude Garcin..[et al.]. - 2. *Époque ottomane XVI^e-XVIII^e siècles* par Bernard Maury... [et al.], Paris, Éditions du CNRS, 1982-1983, 2 vol. (268 p. - 118 p. de pl.) (409 p. - 189 p. de pl.).

GOLVIN Lucien, « Jacques Revault (1902-1986) » *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 41-42, 1986, Désert et montagne au Maghreb, p. 413-415. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1986_num_41_1_2470.

NOTES

1. <http://e-mediatheque.mmsh.univ-aix.fr>. Consulté le 8 octobre 2015.
2. <http://e-mediatheque.mmsh.univ-aix.fr/collection/icono/revault>. Consulté le 8 octobre 2015.
3. <http://phototheque.cnrs.fr/L01/support/conditions.htm>. Consulté le 8 octobre 2015.